

LUNE BLEUE

Le Mag des Païens d'aujourd'hui

Une publication de la Ligue Wiccane Ecléctique - n°3 - Juin 2009



Paganisme et Artisanat

Rencontre :
Christopher Penczak



DEPUIS LA NUIT DES TEMPS...

En ce début d'été, il est intéressant de s'attarder sur toutes les beautés qu'offre la nature : forêts animées, terres enchantées, temples souterrains, course effrénée des nuages dans le ciel, lent labeur de l'eau qui sculpte la roche, sans compter le triomphe incontesté du soleil qui nous baigne de ses rayons bienfaisants, reflétant ses rayons scintillants à la surface des flots bleus...

Rien d'étonnant à ce que l'humain, épris de mystères et dont l'une des définitions le rend capable de symbolique et de se relier au monde invisible, ait ressenti le besoin, l'envie de créer, d'inventer, de reproduire à l'aide de sa sensibilité, les beautés qui trônaient sous ses yeux. Ainsi sont nées les peintures rupestres, ainsi est né l'art. D'une connexion avec le sacré. D'une conscience et d'une sensibilité à bien des égards, magique !

Malgré nos millénaires d'évolution, nos différentes cultures et religions, toute l'histoire de l'humanité le relie à l'art, et par extension, à l'artisanat sacré. Toute la vie de nos ancêtres et la nôtre, peut être exprimée au travers de l'art et de l'artisanat. Car l'un et l'autre ne sont pas si différents. Ils partent du besoin d'exprimer au travers de ses mains, le besoin d'un lien qui nous ouvre les portes divines. Il faut être un artisan pour créer et un artiste pour insuffler, mais l'un EST l'autre. C'est ce que sont celles et ceux qui sont présentés dans le dossier de ce numéro : des artistes/artisans.

Il va de soi qu'il ne s'agit là que d'un mince aperçu des myriades de créateurs et créatrices qui peuplent le monde païen, mais peut être ce mince coup d'œil aux artisans et artistes du sacré développera-t-il en vous l'envie d'aller plus loin.

Peut être ouvrirez vous vos mains et récolterez vous un peu d'argile et d'eau pour faire sortir du néant une création inspirée.

Kamiko

Sommaire



- 3 **Mythologie** La Chasse Sauvage
- 5 **La Chronique d'Hedera** Working Witch
- 6 **Traduction** Souveraineté et Ecologie
- 9 **Symbolique** Sheela-na-Gig
- 11 **Le Grémoire** de Cerrida-Fénix
- 18 **La Roue du Divin** Demeter et Janus
- 22 **Histoires de Shamans** Le Souffle de l'Invisible
- 25 **Dans la Cuisine des Sorcières** Le Sureau
- 26 **Méditation** Deuxième partie
- 28 **Herboristerie** La Mélisse Officinale
- 30 **Dossier Paganisme et artisanat**
 - 30 Alchimie Créative
 - 31 Table Ronde Artisanat
 - 35 Tutoriel : Création d'un Bâton de Pluie
 - 36 Portrait : L'Empreinte Onirique de Pati
 - 37 Pas à pas : Faire naître la Lumière
 - 39 Rencontre : Eloa et Terre des Sortilèges
 - 41 Traduction : Vivre la Vie Magique
- 44 **Interview** Christopher Penczak
- 48 Poèmes
- 48 **Celtisme** Le Druidisme, une voie du XXIème siècle ?
- 50 **Musique** Entretien avec David Renaud
- 52 **Focus** Paganissima
- 53 **Jeu-Concours** Gagnez la baguette de Cerrida-F.
- 54 **Loisirs** Magickal Crafts, Mots Mêlés païens
- 55 **Calendrier** des Evènements et Manifestations
- 57 La Ligue Wiccane Eclectique



LUNE BLEUE

N°3 - Juin 2009
 Une publication de la
 Ligue Wiccane Eclectique
la-lwe.bbfr.net
lwe1.wordpress.com
lunebleuelwe@gmail.com

L'équipe : Atalanta
 Cerrida-f - Dorian
 Faoni - Kaliris Ankhti
 Kamiko - Siannan
Avec la participation de :
 Avénoé
 Cerrydwen Asherah
 Dagmara - Eloa - Hédéra
 Kat - Lapetite - Loar Zour

Loreley Demi-Lune
 Lunia - Moonfairly
 Raven MoonFae
 Yuna Minhaï - Sataset
 Sélénée

*Les articles publiés
 dans ce magazine sont
 sous la responsabilité
 de leurs auteurs.*

La Chasse Sauvage ou la Chaussée d'Arthur

Par Lapetite

Aux portes de l'hiver grandes ouvertes, la grande cavalcade des esprits, appelée la chasse sauvage, parcourt les cieux. Ils chevauchent pour ramasser les âmes des morts perdues et errantes, et les conduire chez elles. A leur tête chevauche un illustre chasseur : Arthur.

Légende ancienne connue sous de nombreuses versions, «Chasse-Gallery», «Chasse Artu», «Mesnie Hennequin», la chasse sauvage, sous son aspect «arthurien» date très certainement de Robert de Boron (XII^{ème} siècle), mais il n'est pas interdit de penser que les auteurs de la période arthurienne se sont inspirés d'un mythe déjà présent et bien vivant, résurgence de mythes normands ou celtes beaucoup plus anciens. C'est du moins ce que propose Joseph Loth.

La chasse sauvage est «animée» par des chasseurs un peu particuliers : des revenants, plus tardivement des démons, piégeant les âmes solitaires ou égarées pour les ramener dans l'Autre Monde. Plusieurs «explications» sont proposées : pour certains, il s'agit d'une chasse aux âmes par des démons avides de tortures et de souffrance, pour d'autres de l'accompagnement de *Guenièvre* (Gwenhwyfar : blanc fantôme) par Arthur ou sa cour. Pour d'autres encore, il s'agit de *Cernunos* assumant ici son rôle de guide vers l'Autre Monde, vers la forêt.

Ainsi, dans toutes les suppositions, le caractère quelque peu macabre et presque «chamanique» est toujours rappelé. Le plus souvent, la chasse sauvage a lieu en forêt, lieu magique par excellence, par une nuit de pleine lune ou une nuit particulière, telle que celle du solstice d'hiver. La version «arthurienne», quant à elle, présente Arthur comme un collecteur d'âmes, qui se trouvant entre le monde des vivants et celui des âmes depuis la bataille de Camlan, aide celles-ci à rejoindre l'Autre Monde.

Incontestablement, il s'agit bien là d'un mythe qui, à de nombreuses reprises, a évolué, où l'imaginaire et la créativité populaire ont finalement pris le pas sur l'écriture. Ainsi, l'Arthur «chasseur» qui dans le «Gauvain» tombe dans une profonde «rêverie» durant une chasse et rêve de diverses choses surnaturelles et magiques reprend bien cet esprit. Dans une autre partie, Gauvain est lui-même présent dans l'Autre Monde (Continuation-Gauvain vers la fin du XII^{ème} siècle et Mort Artu, estimé au XIII^{ème} siècle).

On retrouve bien là une caractéristique propre à la légende arthurienne : celle de se recréer, de se renouveler et de «fusionner» les anciens mythes et les nouveaux, démontrant un processus créatif propre au corpus de la légende. Dans certaines légendes (voir Paul Sébillot), la chasse traverse les mondes et les époques... La chasse de



Gascogne mélange ainsi la messe et la chasse, la police de la chrétienté au monde sauvage de la forêt et du lièvre, lequel en fin de chasse entraîne Arthur vers l'Autre Monde, au-delà de la forêt.

« Dans la brume nordique, les gens redoutaient d'entendre les cris des oies sauvages au-dessus d'eux. Peut-être était-ce les glapissements des chiens des chasseurs qui, comme tous les autres animaux de l'Autre Monde, ont un corps blanc et des oreilles rouges. Ils chevauchent [souvent] vers l'Ouest, vers le vent, vers Tir-Na-Nog», vers Avalon.

Ce mythe faisait peur, l'on craignait l'Autre Monde, plus encore ses habitants, et pourtant, bien souvent, la chasse n'est pas si dangereuse. Ainsi une version raconte comment une épouse reconnut son mari disparu à la guerre et put ainsi le rejoindre. Façon de «raconter», de «créer» l'immortalité, la chasse sauvage propose une alternative à la version chrétienne, au moins aussi forte dans l'esprit de la personne de l'époque et certainement beaucoup plus proche du légendaire local.

Ainsi, la chasse est au Royaume-Uni bien souvent menée par Cernunos lui-même, chassant le cerf, ou plus tardivement la jeune fille des bois, sauvage et belle. La version de Gascogne fait d'Arthur un roi qui renia la messe pour le lièvre flairé par ses lévriers.

Si les formes les plus anciennes des légendes ne pouvaient se résoudre à tuer le roi, car avec lui mourrait tout espoir d'unification politique de la «Bretagne» du haut Moyen-Âge, elles le décrivaient alors comme endormi dans l'attente d'un nouvel appel, en Avalon, soigné par sa sœur Morgane.

Dès lors, Arthur demeure dans l'Autre Monde, le «Tir-na-Nog», où les âmes après leur départ du monde physique sont conduites pour trouver repos et félicité durant ce que l'on nomme la Chasse Sauvage, menée tour à tour par Gwynn ap Nudd, roi de l'Annwn - l'Autre Monde, accompagné par des chevaux et des Cwm - les chiens de l'Autre Monde, tous aux couleurs blanche et rouge, ou bien par Cernunos, ou par Arthur lui-même.

L'épouse même d'Arthur, Guenièvre, Gwenhwyfar en gallois, évoque une personne envoûtante et nébuleuse, ni réellement vivante, ni réellement morte. Si l'on admet qu'il pût y avoir une ou plusieurs Guenièvre, son nom en tout cas, évoque le «Blanc Fantôme» pouvant verser à nouveau vers une interprétation d'Arthur comme un «collecteur d'âmes» allant vers l'Autre-Monde, l'Avalon, pour être soignées et régénérées. C'est du moins la version courante dans les environs de Glastonbury.

«L'île aux Pommes que les hommes appellent l'île Bienheureuse, est ainsi appelée parce qu'elle produit toutes choses par elle-même. Là les champs n'ont nul besoin de paysans pour les labourer et Nature seule pourvoit à toute culture...

Là, après la bataille de Camlann, nous amenâmes Arthur blessé... Et Morgane nous reçut avec les honneurs requis. Elle plaça le roi Arthur dans sa propre chambre, sur un lit doré, de sa noble main découvrit elle-même la blessure et la contempla longuement. Enfin, elle dit que la santé pourrait lui revenir s'il restait avec elle longtemps

et souhaita qu'elle fit usage de son art de guérir. Nous en réjouissant, nous lui confiâmes donc le roi, et au retour abandonnâmes nos voiles aux vents favorables».

Voilà, comment en un rapide paragraphe, une «obscur» fresque historique (au sens propre du terme puisque jamais la présence du roi Arthur ne fût prouvée, ni le lieu de sa tombe) se transforme par la magie du verbe, des bardes et troubadours. Le processus de création du récit et de transformation du verbe prend ici tout son sens et toute sa perspective dans le temps : la roue des saisons de la Chasse Sauvage ne se fait pas au hasard, et la chasse «d'hiver et celle «d'été» n'est pas égale.

Le monde animal est lui aussi bien représenté dans la chasse sauvage. Les versions plus proches de la France ou de l'Espagne racontent que Arthur chassait en réalité un lièvre à la messe de Pâques au lieu d'assister à la cérémonie (version de Gascogne). Le cerf figure également en bonne place, chassé par l'homme sauvage, dans les forêts profondes.

Le sanglier est l'un des animaux les plus ancrés dans le mythe des premières versions, si l'on accepte que «la Chasse Sauvage» médiévale et celtique puissent être rapprochées à la fois dans le légendaire et à la fois dans le «récit». Ainsi, le Twrch Trwyth est l'animal royal par excellence défendant son royaume et son roi à travers l'Irlande et le Pays de Galles. On peut noter, dans ce mythe, la présence d'Arthur et de Gwynn, fils de Nudd (donc Gwynn Ap Nudd, seigneur de l'Anwnn).

Ce qui peut être interprété est également le caractère «intermédiaire» de la «disparition» du Twrch Trwyth dans le Mabinogion de Kulhwch et Olwenn. Comme Arthur, le sanglier disparaît dans la mer, vers l'Ouest, et personne ne sut jamais où il était allé.

Comme Arthur, il est dans un «Autre Monde» auquel il appartient déjà et peut donc attendre d'être rappelé. Ensemble, au cours de l'histoire et à son achèvement, ils traversent une étendue d'eau, symbole d'un passage d'un état à un autre, uniques témoins de ces passages où seuls sont appelés certains bardes et troubadours par la force du mythe, de sa création et de son évolution. ■

Ce texte est l'introduction d'une étude plus large (en cours) sur «la Chasse Sauvage» qui s'inscrit dans le cadre du projet Avalon. Le texte complet sera présenté avec le corpus global rendu par l'ensemble des participantes du projet. Par choix, les références exactes ne sont pas insérées mais seront présentes dans le texte final.



Working Witch

La Sorcière d'Aujourd'hui

Une sorcière : femme au chapeau pointu dans les légendes, concoctant des potions étranges au dessus de son chaudron fumant, tantôt bonne, tantôt Carabosse. Toujours une féminité étrange, mystérieuse et dangereuse, avec un fumet d'archaïsme et de recettes de bonnes femmes de nos terroirs.

Beaucoup revendiquent encore, dans le cadre du paganisme, une certaine forme de cette sorcière. Néo-baba cool sans avoir, en général, jamais connu ni les années 60, ni les années 70 ; la femme sauvage qu'est la sorcière dans nos esprits erre pieds nus de par les forêts et les landes, dans une harmonie avec la Mère et se salissant plutôt à la boue qu'au bitume et à la pollution des villes.

Oui mais voilà, les chiffres affichent actuellement pour la France un taux voisinant les 77% de population urbaine. Les sorcières se seraient-elles donc toutes retranchées dans les 23% de ruraux ? Voilà qui est peu probable, et qui l'est nettement moins encore quand on connaît un peu le visage des paganisants, occultisants et autres wanabee amoureux et protecteurs de la nature, qui ont tous leur PC, leur connexion ADSL et qui échangent régulièrement par le net trucs et astuces pour bien remuer le chaudron et bien savoir enlever les baskets pour mieux courir dans les forêts urbaines ou les parcs de centre ville... Si si, c'est la vraie nature ! C'est ce qu'on enseigne aux enfants dans certaines écoles. Aussi discutable que ce genre d'allégation puisse paraître, c'est un fait, pour certains, la nature peut très bien se trouver entre deux pots d'échappement. Ma foi, tant mieux, c'est du CO2 dont se nourrissent les plantes. Comme on les aime, dans les grandes villes ! Comme on les nourrit bien ! C'est-y pas beau tout ça ?

Quoiqu'il en soit, cette réalité est de plus en plus appelée à affecter notre image de la sorcière traditionnelle. Nombreuses sont les méditations, dans la tradition dianique, invitant à entrer en contact avec notre sorcière intérieure afin de la nourrir et de lui permettre de se développer librement, hors des carcans et des préjugés. Après une certaine période où j'étais plus tournée vers la prêtresse en moi, signe de nécessité des temps de dévouement, de sacrifice et de don de soi, une sorte de balance interne m'indiqua clairement qu'il était temps de revenir à la sorcière, de la réclamer et de me la réapproprier. Ironiquement, c'est Aradia, celle que je considère comme «sans Histoire» que je choisis comme guide, cette année. Aradia, la sorcière ancienne et terriblement moderne. J'ai relu le premier chapitre de Gospel of Witches de Leland, et tout au long de la lecture, je voyais les gratte-ciels, les voitures, les métros et les trams, et nous tous, les esclaves, les pauvres englués dans les marasmes d'un système économique en crise. Des citoyens qui doivent travailler dur souvent pour une maigre pitance, travailler comme des forcenés pour des maîtres, des seigneurs, qui nous mènent au fouet et nous considèrent avec condescendance comme la main d'œuvre

nécessaire, des machines qu'il convient de satisfaire juste assez pour éviter que leur pouvoir ne se trouve mis en danger par de justes rébellions. Aucune image pseudo-médiévalisante ou fantaisiste ne me vint, rien que la très crue réalité, celle que nous expérimentons dans le quotidien, celle que nous voyons à la télé ou que nous lisons dans les journaux.

Je suis donc passée à cette fameuse méditation, visant à trouver cette sorcière intérieure, faire le point avec elle, pour donner un nouveau souffle, un nouveau départ. Et ma sorcière n'était pas penchée sur un chaudron, ma sorcière n'était pas nue dans la nature. Ma sorcière était une business woman dans un bureau de centre d'affaires. Une femme de pouvoir, qui a trimé pour en arriver là, qui a dû prouver sa valeur dans un monde d'hommes pétris encore de préjugés, malgré les années passées depuis la libération de la femme. Une business witch en veste et chemise, avec pantalon noir, comme toute bonne femme d'affaires. Elle avait gagné son pouvoir dans ce monde il n'y a pas si longtemps encore réservé aux hommes, et pourtant, elle semblait enfermée dans ce bureau qui aurait étouffé le premier claustrophobe venu. Tout était artificiel, l'atmosphère était dénuée de tout sentiment, c'était juste un vrai bureau impersonnel aseptisé, qui plus est, un bureau «open space». L'endroit idéal où se dessécher. Ainsi, c'était donc cela, notre victoire ? Notre droit de nous assécher dans un monde de requins et d'y participer pleinement, transformant les femmes en créatures pires parfois que les modèles masculins eux-mêmes ?

Mais non, en fait, bien qu'à l'étroit, ma sorcière avait, au coin des lèvres, un petit sourire malicieux. Elle cachait un bras derrière son dos, et de ses pieds s'enfonçaient dans le sol bétonné des racines capables de trouver le chemin jusqu'à la terre noire nourricière. Que cachait donc ma sorcière moderne ? Il fut évident qu'elle cachait là son réel pouvoir, celui qu'elle ne peut encore se permettre de révéler à la face d'un tel monde dont elle a accepté les règles pour réussir. Ses armes sont des signes, des mots de pouvoir, un regard, des connaissances cachées derrière ce sourire mutin, son contact inchangé à la terre où qu'elle soit. Plus encore, ce contact avec les forces urbaines qui existent au même titre que celles que l'on trouve dans la campagne, le contact des champs électriques, des vibrations, des connexions. Tout ce que l'on doit connaître et contrôler si l'on ne veut pas en être la victime. Tout ce que l'on peut apprendre à aimer aussi, tout comme on se prend d'affection pour le vilain petit canard qui semble inutile et laid. Plus que jamais, elle est sorcière et mène son dur combat pour la liberté. Pour la liberté d'exister dans un système qu'elle n'a pas choisi mais qu'elle refuse de subir, qu'elle refuse tout autant de fuir. La sorcière est de ce monde, mais d'un monde imaginé qui n'exista jamais et n'existera jamais. La sorcière agit dans l'ici et maintenant. Elle prend ce qu'on veut bien lui tendre pour chercher le moyen de le transformer en or. Et si on ne lui tend pas, elle réclame. Et si malgré tout, on ne lui donne pas ?... Eh bien basta ! La sorcière prend. Depuis quand Aradia demande-t-elle l'autorisation ? ■

Souveraineté et Ecologie un Point de Vue Néo-Païen

Par JS Kupperman - Traduction Kamiko

L'archétype de la Déesse terrienne est un archétype de Souveraineté [1]. La terre sur laquelle elle exerce son pouvoir est généralement nommée d'après son patronyme.

Ainsi, Brigantia règne sur la Grande-Bretagne et Eriu sur l'Irlande [2].

C'est au travers de la Souveraineté qu'un roi exprime son pouvoir ou qu'un héros devient le champion d'un lieu ou d'une cause. La Souveraineté renferme beaucoup d'aspects et les implications de ces différents aspects sont importants au regard des responsabilités écologiques que le genre humain a envers sa planète.

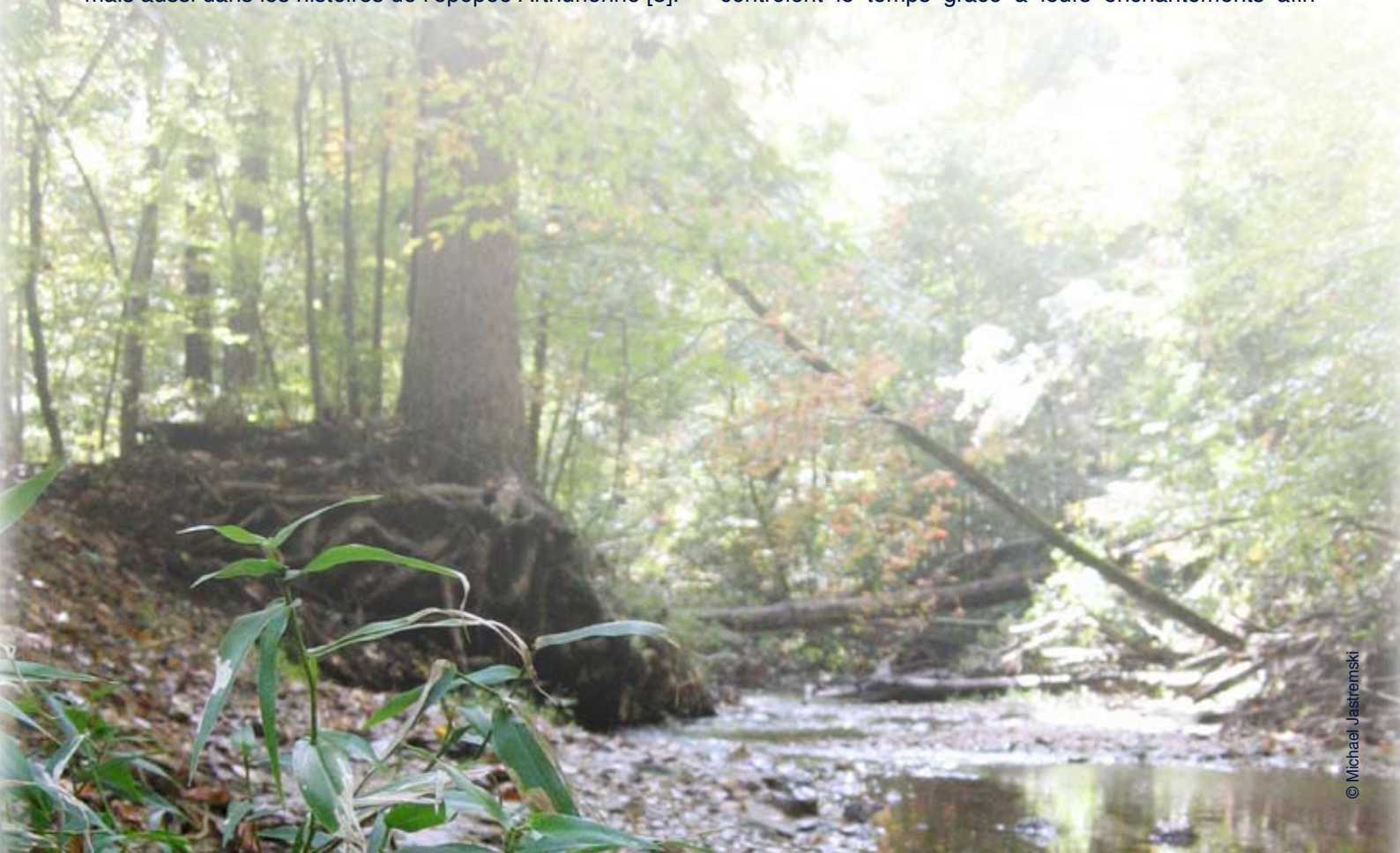
L'aspect primordial de la Souveraineté a déjà été mentionné. C'est seulement à travers «Elle» qu'un individu peut prétendre gouverner. La Souveraineté choisit qui administre sa terre et sans son appui inconditionnel, le dirigeant choit.

On retrouve cet aspect de Souveraineté à plusieurs reprises dans la mythologie tant irlandaise que galloise, mais aussi dans les histoires de l'épopée Arthurienne [3].

Cette particularité de la Souveraineté est exposée dans un des mythes irlandais les plus anciens connu sous le nom de «Lebor Gabala Erin» ou «le Livre de la Prise de l'Irlande», qui relate les invasions successives du pays, se terminant finalement avec l'arrivée des Gaëls.

Dans cette histoire, les Gaëls se heurtent aux dirigeants de la terre d'alors, les Tuatha de Dannan, le Peuple de la Déesse Souveraine Danu. Pendant le long voyage qui les mène jusqu'au peuple des Dannan, les Gaëls, dirigés par leur barde en chef Amergin, sont arrêtés par trois femmes. Elles font promettre à Amergin qu'une fois la terre conquise, leurs noms seront utilisés pour nommer la terre. Ces femmes sont connues sous les noms de Banba, Fodla, et Eriu. Lorsque les Gaëls parviennent à la capitale Tara, Amergin passe un accord avec les Dannan. Il mène alors son peuple au-delà de la neuvième vague (une distance dite « traditionnelle ») pendant une certaine période de temps afin que les Dannan puissent se préparer à la guerre.

Une fois les Gaëls partis, les druides du peuple des Tuatha contrôlent le temps grâce à leurs enchantements afin



qu'une grande tempête s'abatte sur les bateaux de leurs ennemis. C'est à cet instant que la Souveraineté, sous couvert des trois femmes, intervient. Parce qu'Amérgin avait accepté leurs conditions, utiliser leurs noms pour nommer la terre, Amérgin possède désormais la souveraineté sur la terre. Il entonne alors une des poésies les plus célèbres de la mythologie irlandaise dans laquelle lui et son peuple sont identifiés à la terre.

Cette poésie conte l'emploi que fait Amérgin de sa souveraineté.

Il invoque la terre Elle-même et s'identifie à plusieurs de ses aspects. Il «devient» la terre.

Amérgin en est capable puisque la Souveraineté, au travers des aspects de Banba, Fodla et Eriu, lui a accordé ce pouvoir. Au contraire, les druides des Tuatha de Dannan ne possèdent plus cette souveraineté et leur magie est surpassée.

Une version quelque peu différente de cette histoire peut être lue dans l'histoire «Branwen la Fille de Llyr», que l'on trouve dans le Mabinogion Gallois.

Dans cette histoire, les Britanniques insultent les Irlandais qui finissent par accepter, à titre de compensation, la cession de Branwen, la fille de Llyr, Dieu de la mer et sœur de Bran, le roi de Grande-Bretagne. Branwen est ici, représentative de la Souveraineté.

Le point d'orgue de l'histoire rapporte que les Irlandais maltraitent Branwen, abusant ainsi de la Souveraineté. Lorsque cela arrive, Bran mène les Anglais en Irlande et conquiert la terre, sauvant sa sœur et mettant à feu et à sang la terre d'Irlande [4]. Le sauvetage de Branwen en lui-même n'est pas réellement important ici. Ce qu'il faut retenir, c'est le fait que l'Irlande soit conquise. Les Irlandais sont finalement défaits parce qu'ils perdent leur souveraineté en maltraitant Branwen.

Ce mythe sous-entend une implication écologique importante ; les humains ne règnent pas sur la terre, c'est bien la terre qui octroie la souveraineté aux humains. Elle se donne à eux. Les gens doivent alors apprendre que s'ils abusent de ce pouvoir, ils seront simplement balayés, ou pire encore.

Ces histoires nous apprennent que le contrôle de la terre est indubitablement dans les mains de la terre elle-même, et maltraiter ce pouvoir mène rapidement au désastre.

Cela nous conduit à un autre aspect de la Souveraineté : Elle n'accepte que les personnes les plus compétentes pour devenir ses champions et lorsqu'ils finissent défigurés, ils doivent descendre de leur piédestal et quitter leur charge, ou affronter les conséquences de leur choix.

Le mot «défiguré» tel qu'il est utilisé, peut être littéralement pris comme faisant référence à un certain problème physique. Il peut aussi se rapporter au changement dans le mauvais sens du terme, d'un point de vue psychologique.

Être défiguré, dans ce contexte, signifie «ne plus être compétent pour régner». Cela peut se produire suite à certains choix malheureux de la part du souverain.

Divers exemples peuvent être trouvés dans la mythologie celtique :

- Dans le Mabinogion de «Pwyll, seigneur de Dyved», Pwyll, qui est un dirigeant de plusieurs royaumes de moindre importance, fait l'erreur de tuer le cerf pourchassé par les chiens d'un autre homme.

L'homme dans ce cas précis est Arawn, le roi du Monde souterrain. Comme punition pour ce manquement à l'honneur, Pwyll doit prendre la place d'Arawn dans le Monde souterrain pendant un an et un jour, au terme duquel il devra battre un adversaire dont Arawn ne peut se défaire. C'est uniquement grâce à la dignité dont fait preuve Pwyll pendant cette année et ce jour d'exil qu'il se trouve capable de défaire l'adversaire d'Arawn.

Lorsqu'il retourne à Dyved, sa terre, il constate que l'année passée sous la direction d'Arawn a été la plus prospère que sa terre ait jamais connue et sa réputation de souverain se trouve même accrue [5]. On démontre ici la perte de souveraineté par un choix peu judicieux.

Il s'agit souvent de choisir entre un bienfait pour soi et un autre pour son peuple.

- Dans «Les Aventures D'Art, fils de Conn», Conn, qui est le Haut Roi de l'Irlande, épouse la femme de féerie, Becuma qui a été bannie des royaumes de féerie pour quelques crimes non cités dans l'histoire. Elle préférerait se marier avec le fils de Conn, Art, mais finit par choisir Conn parce qu'il est roi. Suite à ce mariage la terre devient stérile ; aucune culture ne pousse et les vaches ne donnent plus de lait. Ceci arrive parce que le roi est marié à une femme indigne, une femme qui ne représente pas la Souveraineté.

Pour autant, Conn ne renonce pas à sa femme pour sa terre. Au lieu de cela, elle l'amène même à bannir son fils Art jusqu'à ce qu'il puisse revenir avec le rejeton d'un couple qui n'a commis aucun péché. Il devra être sacrifié afin, selon elle, de reconstruire la terre. Art accomplit sa quête mais l'enfant, qui est une incarnation de Mabon, le fils de la Souveraineté, dit à Conn ce qu'il en est vraiment de la désolation qui touche ses terres. Finalement Becuma est évincée et Art devient le roi après son mariage avec Delbchaem, une autre femme de féerie, mais de sang royal et qui représente convenablement la Souveraineté [6].

L'humanité peut apprendre beaucoup de ces contes. Dans le premier, la Souveraineté est perdue en choisissant un chemin déshonorant ou irrespectueux.

Déposer des déchets toxiques ou déchirer la terre fertile pour créer une mine à ciel ouvert sont des symboles de ce manque de respect. Quand les humains agissent de la sorte, la terre est endommagée et le peuple finit par être puni. Il se trouve moins de terres arables et la disparition progressive des végétaux entraîne la diminution du niveau d'oxygène, causant divers problèmes avec la couche d'ozone et l'atmosphère.

Il en va de même des choix de l'espèce humaine concernant les besoins de la terre et des autres animaux qui la peuplent. Quand les gens ont choisi de surpeupler la terre, ou déposent des déchets toxiques n'importe où pour des questions de confort, il y a nécessairement un prix à payer. La terre ne produit plus autant, les cultures et les animaux dépérissent et meurent, ne fournissant plus les substances nutritives dont les humains ont besoin.

[1] Souveraineté avec un S majuscule lorsque cela fait référence à la divinité, et avec un s minuscule pour l'aspect politique.

[2] Matthews & Matthews, An Encyclopedia of Myth and Legend : British & Irish Mythology. p. 148

[3] Matthews, Arthur and the Sovereignty of Britain. p. 21.

[4] Gantz, The Mabinogion. pp. 67-82.

[5] Gantz, The Mabinogion. p. 46-51.

[6] Matthews & Matthews, The Encyclopedia of Celtic Wisdom. pp. 376-87.

Cela nous amène à un dernier aspect de Souveraineté que les deux contes partagent : Lorsque le roi [7] abuse de son autorité ou est défiguré, d'une certaine façon, la Souveraineté reprend son pouvoir jusqu'à ce qu'un nouveau roi soit choisi. La retraite de la Souveraineté aboutit d'habitude à la désolation de la terre. On peut constater cela dans la légende Arthurienne, lorsqu'Arthur est blessé et que Guenièvre, un aspect de la Souveraineté, le quitte pour Lancelot. La terre court alors à sa perte [8].

«Le Roi Lion» de Disney est un film contemporain qui fait le parallèle avec ces contes.

Lorsque Scar est proclamé souverain, il introduit les hyènes dans le royaume. Elles sont des ennemies des lions et chassent dorénavant sur leurs terres.

Après plusieurs années passées sous le joug de Scar, la terre devient stérile et les lionnes, qui dans ce cas représentent la Souveraineté, refusent dorénavant de chasser pour lui.

La Souveraineté fait son retour lorsque Nala, une jeune lionne, quitte la terre morte et retrouve Simba, le roi légitime. En revenant en compagnie de Nala/Souveraineté incarnée, Simba est enfin capable de renverser Scar et les hyènes. La terre renaît alors.

Ces deux histoires démontrent les peines encourues par la rupture avec la Souveraineté : la perte de pouvoir et, dans le cas de Scar, la perte de la vie.

C'est un message écologique important. Lorsque nous endommageons la nature, la nature nous endommage.

Nous pouvons le constater tous les jours. Il existe un réel problème de surpopulation, de pauvreté et de faim à l'échelle mondiale. L'augmentation des maladies dans le monde est une autre preuve significative de cette perte de la souveraineté des hommes. Les vieilles maladies qui étaient autrefois contenues par la pénicilline s'immunisent contre les anciens traitements et de nouvelles maladies apparaissent. L'apparition du VIH et du SIDA dans les 30 dernières années et l'apparition plus récente du SRAS n'en sont que de malheureux exemples. L'humanité a abusé de sa souveraineté et s'est défigurée.

La Souveraineté est blessée.

Ces trois contes peuvent être source de réflexion pour l'humanité. Nous pouvons sentir, tous les jours, que c'est vraiment la nature qui dicte ses règles, pas nous. Cela signifie que les gens n'ont pas le droit d'utiliser ou d'abuser de la terre.

Au travers de ces mythes, nous constatons de quelle manière nous devenons indignes de garder notre souveraineté. Lorsque nous nous choisissons entre les besoins de la terre et ceux de l'homme, lorsque nous agissons de façon irrespectueuse envers la nature, nous perdons notre droit à la souveraineté des terres.

Dans tous ces cas, quand la nature blessée revient en arrière, comme dans le dernier conte, lorsque le roi n'est plus à même de régner, la terre meurt et le peuple aussi. La peste et la famine se répandent partout dans la terre, des maladies bénignes ne sont plus curables...



© Michael Jastremski

Il y a un dernier aspect important de la Souveraineté qu'il faut souligner : Elle peut être apaisée.

Comme on peut le constater à la lecture de toutes ces histoires, la terre peut être reconstituée. Pour ce faire, un nouveau champion doit être choisi et le vieux dirigeant doit être dépossédé, ou encore le vieux dirigeant doit s'amender et redevenir digne, comme Naudu, le roi des Tuatha de Dannan dans «Cath Maighe Turied», la Deuxième Bataille de Mag Turied [9].

On peut tirer de tout cela deux leçons pour l'humanité :

- La première est qu'en prenant conscience qu'un nouveau regard sur notre relation avec la nature est nécessaire, nous pouvons changer notre destin et prier pour obtenir le pardon de la Souveraineté. En ce faisant, la terre sera finalement reconstituée et l'équilibre rétabli.
- Une autre interprétation plus sombre, serait que l'humanité peut être remplacée en tant que souveraine de la terre. Avec la hausse de la population, la prolifération des maladies, la disparition de la couche d'ozone et la destruction des forêts tropicales humides ainsi que d'autres grands espaces verts, l'avenir de notre souveraineté semble compromis. ■

Source :

Journal of the Western Mystery Tradition No.6. Vol. 1, Vernal Equinox 2004
<http://www.jwmt.org/v1n6/sovereignty.html>

Bibliographie :

- Blamires, Steve. The Irish Celtic Magical Tradition. London : The Aquarian Press, 1992.
- Gantz, Jeffrey, trans. Early Irish Myths and Sagas. By Various Authors. London : Penguin, 1981.
- Mabinogion, The. By Various Authors. London : Penguin, 1976.
- Matthews, Caitlin. Arthur and the Sovereignty of Britain. London : Arkana, 1989.
- Matthews, Caitlin and John. British and Irish Mythology : An Encyclopedia of Myth and Legend. London : Diamond Books, 1988.
- The Encyclopedia of Celtic Wisdom. New York : Barnes & Noble Books, 1994.
- Shallcross, Philip. The Bardic Tradition and the Song of the Land. In The Druid Renaissance. Ed. Carr-Gomm, Philip. San Francisco : Thorsons, 1996.

[7] Dans la mythologie celtique, c'est toujours un homme qui dirige, peut être pour contrebalancer l'aspect féminin de la Souveraineté. Matthews, 64-5.

[8] Matthews, p. 158.

[9] Blamires, The Irish Celtic Magical Tradition. pp.115-118.

Sheela - Na - Gig

Par Siannan



Sheela-na-Gig de l'église romane de Sainte Marie et Saint David de Kilpeck, Herefordshire, Angleterre, datant de la période normande.

Qu'est ce que les Sheela-na-Gig ?

Il s'agit de sculptures retrouvées principalement en Irlande et dans une moindre mesure en Angleterre, de femmes laides et difformes, exposant impudiquement leur vulve. Ce qui est particulièrement surprenant, c'est qu'on la retrouve souvent sur les murs d'églises, juste au dessus de l'entrée.

La plupart de ces sculptures sont datées du XII^{ème} au XV^{ème} siècle, ce qui correspond à une période de nombreuses constructions d'églises et châteaux en pierres en Irlande, sous l'influence des Vikings. On a cependant retrouvé quelques sculptures beaucoup plus anciennes ayant de fortes ressemblances avec celles communément nommées «Sheela-na-Gig», notamment certaines datant de quelques siècles avant notre ère.

Quelle est leur signification ?

En vérité nous n'avons aucune idée de ce à quoi elles servaient, d'où elles viennent et pourquoi elles ont persisté si longtemps.

A défaut de documents historiques, nous ne pouvons nous aider que des traditions locales ayant perduré et émettre des hypothèses.

Le nom de Sheela-na-Gig (prononcer «sh i: la na ghi») provient de témoignages locaux recueillis au XIX^{ème} siècle. Sheela est un nom encore parfois utilisé en Irlande pour désigner une vieille femme. Le nom pourrait dériver de l'irlandais signifiant «vieille femme aux seins» ou «accroupie». On retrouve également deux racines sanskrites correspondant à «Paix de la Terre» (1).

Selon d'anciens témoignages les Sheela-na-Gig seraient des figures de protections, une sorte de talisman contre des esprits malveillants (2).



L'apparente contradiction entre l'aspect repoussant des Sheela-na-Gig et leur fonction protectrice rappelle la figure de Méduse utilisée en Grèce comme talisman protecteur sur le bouclier d'Athéna, sur les temples et autres bâtiments.

Certaines figures ont un bras relevé, la main derrière l'oreille, peut être pour mettre en garde, rappeler la nécessité de surveiller en se basant sur ses sens pour détecter l'arrivée d'envahisseurs.

Comment ces figures impudiques ont-elles pu s'intégrer dans la structure même de nombreuses églises ? Elles sont encore perçues par les habitants locaux de manière très positive, ce qui n'est pas compatible avec l'hypothèse (3) selon laquelle elles seraient des représentations du péché destinées à mettre en garde les chrétiens. Elles ressemblent bien plus à des idoles païennes qu'à des sculptures chrétiennes.

(1) selon Maureen Concannon, http://www.nyjungcenter.org/jungbytes/interviews/mc_interview.asp

(2) théorie développée dans *The Witch on the Wall*, Andersen
(3) *Images of Lust*, Anthony Weir and James Jerman



Certains auteurs (5) ont suggéré qu'il s'agissait de représentations de Sainte Brigitte, christianisation de la grande Déesse Brighid. Sainte Brigitte était très populaire dans l'Irlande du Moyen-Âge, et se substituait presque à la Vierge Marie.

Il pourrait donc s'agir d'une représentation d'une ancienne divinité comme Brighid ou encore la Cailleach.

D'autre part on retrouve dans de nombreux contes traditionnels une vieille femme difforme. Négligée par les jeunes arrogants trop sûrs d'eux-mêmes, elle leur portera malchance. Le jeune héros, ambitieux mais naïf, sans atouts face à une épreuve qui semble hors de sa portée, salue la vieille, accepte de l'aider et reçoit en échange de précieux conseils et un objet magique, qui lui permettront de réaliser son rêve.

De nombreuses histoires irlandaises décrivent également une vieille en haillons qui sera reconnaissante envers ceux qui lui offriront l'hospitalité, mais se vengera de ceux qui auront refusé de l'accueillir.

Que symbolisent les Sheela-na-Gig ?

La vieille femme expose clairement sa vulve. Il s'agit là d'un symbole universel de fertilité. Pourtant la femme en elle-même ne nous évoque pas la fertilité : à la différence des Vénus du néolithique, elle n'a pas de formes rondes et généreuses : elle est difforme, squelettique, ses seins semblent vieux et desséchés...

Elle évoque à la fois une des plus belles choses : le sexe, la matrice féminine qui donne naissance, et à la fois l'aspect physique repoussant, les menstruations, le placenta qui peuvent de même nous apparaître dégoûtants...

D'autre part les représentations de Sheela-na-Gig sont souvent placées au dessus d'entrées ou de fenêtres, ce qui rappelle la fonction de passage de la vulve.

Elle symbolise probablement une Déesse de Vie et de Mort.

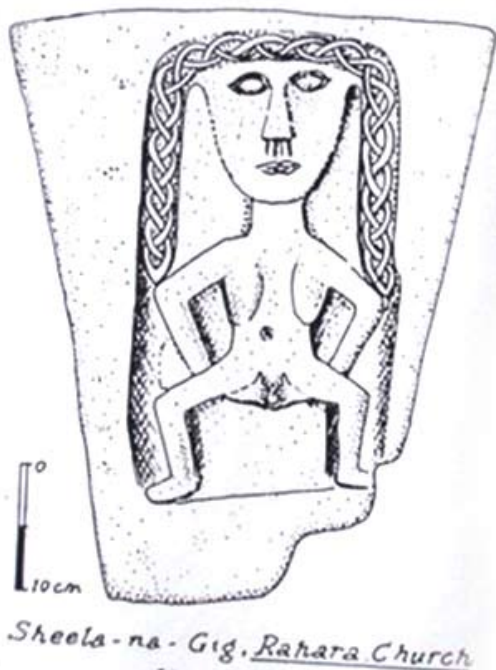
On a retrouvé d'anciennes représentations sur le site de Tara, lieu de couronnement des anciens Haut-Rois d'Irlande. Or on sait que les seigneurs Irlandais s'unissaient rituellement à la Terre pour en assurer la fécondité. D'anciennes légendes racontent comment une vieille femme repoussante demanda au futur roi de l'embrasser voire même de coucher avec elle au cours de la cérémonie de couronnement. Si celui-ci accepte, elle se transforme alors en une jolie jeune fille, et tous y reconnaitrons une divinité locale.

On peut donc supposer que les Sheela-na-Gig représentaient des Déeses de Souveraineté associées à la terre, celles-ci portant des noms différents en fonctions des régions.

Les Sheela-na-Gig ont souvent un aspect squelettique, peut être pour symboliser la mort, réelle ou initiatique, qui se ferait en traversant la vulve en sens inverse de celui de la naissance, afin de retourner dans le ventre de la Déesse, c'est à dire la Terre, le chaudron de vie, dans l'attente d'une éventuelle renaissance.

La vulve ouverte évoque également une idée d'ouverture de son être intérieur au monde, en se mettant dans une position très vulnérable.

La plupart des sculptures de Sheela-na-Gig sont orientées au Sud (4). Les sources de craintes venaient-elle exclusivement du Sud ? Non, mais il semble plutôt que la meilleur orientation dans l'hémisphère Nord pour une renaissance soit le Sud, permettant au Soleil d'éclairer la vulve ouverte et accueillante le plus longtemps. (5) ■



Ressources :

The Sheela-na-Gigs of Ireland and Britain, Joanne McMahon et Jack Roberts (disponible à la bibliothèque du centre culturel irlandais à Paris)
The book of the Cailleach, Gearóid Ó Cualaoich

- en ligne en français :

http://www.le-sidh.org/site/article_27.html

- en anglais :

<http://jlschubert.tripod.com/index.htm>

<http://www.bandia.net/sheela/index.html#text-f-32>

<http://www.goddessalive.co.uk/issue5/issue5.html>

<http://www.orderwhitemoon.org:80/goddess/Sila.html>

<http://www.angelfire.com:80/va/goddesses/shei.html>

<http://www.sheelanagig.org/>

(4) deux fois plus de Sheela-na-Gig sont orientées au sud que dans le total de celles dans les autres directions.

(5) The Sheela-na-Gigs of Ireland and Britain, Joanne McMahon et Jack Roberts.

Le Grémoire* de Cerrida - Jénix

Juin/Juillet 2009



* Mot utilisé au Moyen-âge pour désigner un vieil ouvrage initiatique de magie, de sorcellerie.

« Je ne sais qu'une chose,
c'est que je ne sais rien. »

Socrate

Je suis contente qu'on soit assis là et qu'on puisse se retrouver enfin. Quelques mois se sont passés et voilà que, déjà, l'été dessine ses champs fleuris de coquelicots et que les blés d'abondance sont pressés de blondir. La pleine Lune de juin est passée depuis le 07 et nous avons célébré la Lune de Miel, la Lune des Amoureux, la Lune Rose, la Lune de la Cerise (ah ! le Temps des Cerises...). Nous avons reçu l'énergie de l'Amour, du Mariage et du succès. Nous prenons bien soin de nos jardins et nous nous éblouissons de leur beauté et de leur abondance. C'est l'heure de la promotion au travail. La pleine Lune fut sous les auspices d'Hathor, Grande Déesse primordiale égyptienne associée à la Création de l'Univers et son festival est à cette période. Elle est le principe féminin du Divin, représente la Matrice universelle, donne la fécondité et protège les enfants. Elle incarne le Feu de l'Amour qui transforme, crée et consume. Déesse à tête de vache et au corps de femme, ses couleurs sont l'or, le jaune et l'ocre rouge. Son parèdre est Râ, Dieu du Soleil.

Le 21 juin et cette belle fête du solstice d'été, nous célébrons en ce jour Litha. Cette fête solaire est une fête dite «mineure» (je n'aime pas trop ce terme) et elle consacre les Déeses de la Fertilité et du Mariage donc la Fertilité ; c'est aussi un temps où le voile des mondes s'affinent et où nous pouvons travailler avec les élémentaux. Les énergies par vague circulent librement et ainsi se manifestent à tout le monde, même aux plus sceptiques !

Le Grémoire de Cerrida-Fénix

L'Histoire de la Baguette de Cerrida - F.

Elle symbolise le Feu et est placée au sud sur l'autel. En dehors, elle représente l'Air. La Baguette symbolise la volonté de celle ou celui qui opère en magie, elle sert en outre à canaliser l'énergie et parfois, pour certains de mes rituels à tracer le Cercle.

J'ai ramassé celle-ci à la Pleine Lune d'avril. Elle peut être faite d'un bois quel qu'il soit, il est mieux qu'elle soit issue d'un bois sacré. N'oublions pas qu'elle n'est qu'un outil et que ce dernier n'est donc pas une fin en soi...

J'aime, en outre, fabriquer des baguettes par amour des arbres et du bois, tout simplement ce qui explique la raison pour laquelle je n'en utilise aucune qui n'ait été fabriquée par mes soins.

Celle-ci m'a été donnée généreusement par un superbe saule au bord de la rivière où la Déesse Damona préside. Les lieux de cultes à la déesse sont le plus souvent des sources au pouvoir curatif. Les quatre inscriptions de Bourbon-Lancy indiquent qu'elle a la faculté de visiter le pèlerin en rêve et de le guérir. Mais le plus souvent il est invité à se baigner dans l'eau de la source. Son culte est attesté dans une zone correspondant à la Bourgogne actuelle ainsi qu'en Charente (inscription lapidaire de Saintes) ; j'habite non loin.

Son nom qui signifie «Grande Vache» (du gaulois damo : bœuf), est à rapprocher de Boand, la déesse de la prospérité, des Tuatha Dé Danann, dans la mythologie celtique irlandaise. Son équivalent en Grande-Bretagne est Arnetmetia dont le nom signifie «celle qui est dans le sanctuaire» ; la racine nemet, qui a le sens de sacré, se retrouve dans Nemed et Nemeton.

La branche se trouvait encore dans l'arbre et fut offerte par ce cher Saule.

Le bois de la Baguette

Il ne sera pas un résineux mais plutôt du :

- Sureau ou de l'aulne et sera utilisé pour tous les types de rituels ;
- Noisetier pour les rituels lunaires et trouver les sources (rhabdomancie) ;
- Chêne pour la magie solaire ;
- ou du Saule pour les rituels lunaires.



*Dos à l'ouest, ce que la
branche a observé...*

Le Saule

ou Aspirine des Sorcières

Genre : Féminin Planète : Lune Élément : Eau
Divinités : Artémis, Junon-Héra, la Triple Hécate, Perséphone, Mercure.
Pouvoirs : Amour, Divination amoureuse, Protection, Guérison.

Les feuilles de Saule sont portées sur soi ou utilisées dans des mélanges visant à attirer l'amour, et le bois est utilisé pour façonner des baguettes magiques dédiées à la magie lunaire. Symbole de résistance, le Saule plie mais ne rompt pas ; il représente la sagesse qui vient de la connaissance, la capacité à s'adapter aux orages de la vie et à en sortir indemne.

Toutes les parties du Saule blanc protègent contre le mal, et peuvent être portées sur soi ou placées dans la maison dans ce but. Pour vous protéger du mal tapez sur un tronc de Saule comme si c'était une porte. Les feuilles, l'écorce et le bois du Saule blanc sont aussi utilisés dans les rituels de guérison. Nous brûlons les feuilles de Saule pour accroître nos pouvoirs psychiques et notre capacité d'écoute aux autres.

Si vous voulez qu'une de vos proches ou amies devienne plus « malléable », à savoir qu'elle vous semble obstinée et dotée d'un mauvais caractère, offrez-lui une branche de saule !!! Il existe des messages discrets qui peuvent cependant être « sentis », non ?...

Les balais magiques, et plus spécialement les balais sorciers, sont traditionnellement liés avec une branche de Saule blanc.



La Baguette que j'ai réalisée fait 60 cm ; elle devrait être de la longueur de mon coude à l'extrémité de mon index. Je l'offrirai mes chers amis païens à l'un ou l'une d'entre vous, donc je l'ai donc faite un plus longue en respectant l'égalité des chances des femmes comme des hommes.



Ici, la baguette a été présentée et plantée devant l'hellébore sous l'olivier aux pieds de la Grande Déesse qui trône dans mon jardin, la nuit de la Pleine Lune du 09 Avril après 17h00.



Je viens de mettre la baguette à la taille nécessaire avec ma bolline.



La Baguette est mise maintenant sous la protection de Monsieur Romarin 2 nuits supplémentaires.

Le Grémoire de Cerrida-Fénix



La baguette a été présentée à la Grande Déesse, au Dieu et aux Eléments, La Purification.

Préparation de l'Encens

L'encens :

- 3 parts de myrrhe
- 3 pétales de rose blancs séchés d'Imbolc 2009
- 3 feuilles de sauge séchées
- 3 feuilles de verveine séchées
- Coquilles d'œuf du repas Ostara 2009
- Kyphi maison, dont la recette est jalousement gardée
- Amande douce (huile lunaire)

Juste un peu avant la purification de la baguette. Rituel simple et très efficace dont je garderai volontairement le contenu par respect pour l'intéressé(e) qui se verra remettre gracieusement la baguette.

La baguette est purifiée. L'écorce une fois poncée avec du papier abrasif, va nous révéler le secret du bois. C'est un émerveillement chaque fois que je polis car la découverte se fait doucement ; avec patience, nous partons en quête du Saule, à la rencontre de sa vérité. Il se montre réellement à nous, il montre ce qui se cache derrière le miroir des apparences.



Le travail « de charge » est entrain d'opérer.



Après quelques heures...



A la fin de l'après-midi...La baguette montre la magie de la transformation.



Encore une journée,



Le ponçage est presque achevé,



Pyrograveur à l'œuvre !



Au sommet, je place le symbole de la Grande Déesse et du Dieu ; je vous laisse découvrir les autres,



L'enlacement de branches de muguet est le thème de la baguette et les runes à sa base protégeront celle ou celui qui en sera destinataire,



*La voilà hurrahya !
Son écorce est douce et apaisante,
elle a été achevée le dimanche 26 avril
2009.*



Je nourris et protège son bois avec de la cire au miel pour qu'elle reste souple ; je continue à lui conférer des ondes magiques en y mélangeant de l'huile essentielle de rose de Damas.



Si, si, elle est bientôt terminée, soyez un peu patients...

Le Grémoire de Cerrida-Fénix



Elle est posée près de la cheminée en attente d'être bénie sur l'autel de Beltane le 30 avril.

Et si nous revenions à notre histoire et à la fête de Litha...

La Fête de Litha

Le solstice d'été a été fêté de tous temps. En Syrie et en Phénicie, le solstice d'été donnait lieu à une grande fête en l'honneur de Tammuz, qui commençait la veille au soir. Tammuz est le parèdre de la Grande Déesse Ishtar, «Torche du Ciel», Déesse de l'Etoile du Soir et du Matin, associée à la planète Vénus. Dieu du Renouveau et de la Fertilité, il remontait des Enfers à peu près à cette période de l'année assyro-babylonienne. Nous ne manquerons pas de noter que Tammuz, au tournant du III^{ème} et du II^{ème} millénaire, correspondait à la mi-juin jusqu'à la mi-juillet et qu'aujourd'hui encore, c'est le mot signifiant «juillet» en arabe...

C'est la fête de la Lumière (le roi Houx) et de sa victoire contre l'obscurité (le roi Chêne). Litha se trouve sur la Roue de l'Année païenne à l'opposé de la fête de Yule.

Les plantes de cette période ont une efficacité exceptionnelle, si on les cueille avant le lever du soleil, couvertes de rosée, le matin du solstice. C'est à ce moment-là que vous pourrez capter leurs intensités pour vos breuvages magiques. Elles servent principalement à concocter des tisanes. Elles peuvent également servir à la protection des animaux.

Les forces de la terre sont à l'apogée. Les plantes puisent alors le maximum de cette force dans leurs racines. Pour les cueillir, il vous faudra avoir le cœur aussi frais et léger que vos mains et le ventre vide après une nuit enivrante. En Catalogne on nomme aussi ce jour si particulier «le ramellet de la bon aventura» car sur vos portes ces plantes vous amèneront le bonheur.

Parmi les plantes sacrées, on reconnaît : l'armoise, excellente pour nos petits désordres du «Temps des Lunes», le lierre terrestre pour l'attachement, la marguerite, le millepertuis pour apaiser nos déprimés et la sauge pour nous sauver (Salvere = sauver).

Leurs cousines selon les régions : l'angélique, l'aubépine, la bourrache, la capucine, la gentiane, l'hysope (excellent pour la protection), la lavande, la marjolaine, la mauve, la mélisse, la menthe, le myrte, la reine des prés, le romarin, le serpolet, le thym, la verveine....



Bibliographie :

- Dictionnaire illustré des Dieux de l'Egypte, Ruth Schuman Antelme et Stéphane Rossini, éditions du rocher, Jean-Paul Bertrand
- Encyclopedia and Magickal Herbs, Scott Cunningham, Llewellyn Publications
- L'énergie des Arbres, Patrice Bouchardon, le Courrier du Livre;
- La magie Wicca, C. Wallace, éditions De Vecchi ;

- La Philosophie occulte ou La Magie, livre 1er et livre 2 de Henri Cornille-Agrrippa, éditions Traditionnelles;
- Calendrier Lunaire 2009, Michel Gros, éditions Calendrier Lunaire Diffusion ;
- La plus vieille des religions en Mésopotamie, Jean Bottéro, foliohistoire ;
- Moon Magick, D.J Conway, Llewellyn Publications

Plante de saison : pleins feux sur l'Aspérule **Odorante**

Tombée dans l'oubli depuis l'arrivée de la vanille en Europe grâce la découverte de Edmond Albius, l'aspérule a un doux et délicat parfum de miel, de vanille ou de foin qu'elle libère lors de son séchage. «L'aspérule, comme les actions des personnes de bien, réjouit surtout après sa mort...» La puissance de la vanille l'a chassée de nos tables alors qu'elle peut parfumer laitages et entremets aussi bien que cette célèbre orchidée. Actuellement elle est cantonnée aux vins de Mai (Maitrank, Maibowle...) des traditions belge, suisse et allemande : des vins parfumés à l'aide des fleurs de l'aspérule qui deviennent pétillants et servent à fêter l'arrivée du printemps... Comme de nombreuses plantes de nos campagnes, elle intègre aussi des liqueurs aux nombreuses vertus médicinales. Plus inhabituel, elle agrément certaines saucisses en Allemagne et dans les pays nordiques. Comme la lavande et d'autres plantes aromatiques, elle a servi pour protéger le linge des insectes tout en lui donnant un délicat parfum. Elle est aussi très appréciée du bétail : chevaux et ruminants en sont friands, au point que leurs os se colorent en rouge ! Et le fromage fait à partir des traites du printemps profite ainsi du parfum de l'aspérule, il en est de même pour de nombreuses autres plantes des pâturages. Parfois la racine d'aspérule a servi de succédané de sa cousine : la garance des teinturiers, pour teinter les lainages en rouges.



Le but de nos paroles et de notre discours vise à énoncer les sentiments de l'esprit, extirper de nos cœurs en chaleur le secret de nos pensées bouillonnantes et irradier la volonté de celle qui s'exprime ; l'écriture sous toutes ses formes et je parle des nôtres bien sûr, païens de toutes traditions, est la dernière expression de notre esprit. Tout en respectant la règle du secret, il n'est plus question d'Inquisition en ce jour d'hui (21 février 1795 : rétablissement de la liberté de culte en France à la condition de s'exercer sans signes ostentatoires et que l'Etat ne fournisse plus d'édifices de culte). De plus, l'écriture est le nombre de la parole et de la voix, l'habitude et la mémoire sans laquelle la prière, l'incantation et autres restent incomplètes par la seule voix. Enfin nous voilà rassurés puisque la voix ne peut s'exprimer sans que l'Esprit ne puisse le concevoir, ainsi rien ne peut s'exprimer sans que cela ne s'écrive. En rédigeant nos grimoires, nous protégeons l'herbe, la pierre et l'animal en décrivant leur utilité, en dessinant leur forme car «ce n'est pas la disposition qui fait l'effet mais l'acte de la disposition». C'est en rédigeant ton grimoire, Sorcière, que tu continues à préserver la mémoire de tes sœurs ancestrales et c'est grâce à ce devoir de mémoire que nous sommes toujours là malgré tout ce passé, qui a tenté de nous faire disparaître...

Je réfléchis déjà pour la prochaine chronique, envoyez moi vos suggestions.
Tolerance, not power, is the true underlying strength of the pagan path !
"Merry meet, and merry part, and merry meet again !"

Petites recettes au coin du feu

Muffins aux Mûres et à la liqueur de pissenlit

Pour 4 personnes :

- 1 oeuf
- 75 g de farine
- 40 g de sucre en poudre
- 2 cuillère à soupe lait
- 1/3 sachet de levure chimique
- 25 g de beurre demi-sel
- 60 g de mûres
- 1 cuillère à soupe de crème de cassis ou de liqueur de pissenlit (que je fais maison, c'est délicieux !!!)

Préchauffer le four à 180°, Faire fondre le beurre ; dans un saladier, mélanger l'oeuf, le sucre, remuer ; ajouter ensuite, la farine et la levure, le lait et la liqueur et remuer à nouveau. Verser le beurre fondu et incorporez-le à la pâte ; terminer avec les mûres. Répartir la pâte dans des moules à empreintes à muffins.
Laisser cuire environ 20 minutes selon le four.
Régalez-vous !

Grosses bises à tous,
Votre dévouée,

Cerrida-F.

Demeter et Janus

par Avenoé

C'est sous les noms de Déméter et de Janus qu'au fil de ma pratique païenne, la Déesse et le Dieu se sont manifestés à moi. Bien que tous soient également respectables, je crois qu'il est bon pour chacun de les laisser susurrer à notre oreille intérieure, les noms qu'il leur plaît d'entendre, selon la sensibilité de chacun, selon les attributs et les chemins que les divinités souhaitent nous voir emprunter. C'est une manière de se laisser guider et enseigner par eux et par conséquent, une marque de notre respect à leur égard.

Outre la douceur que ces noms m'ont toujours inspirée, je me suis donc interrogée sur la signification de ces noms, leur mythologie et ce que cela pouvait représenter pour moi.

J'ai trouvé une grande complémentarité dans ces deux figures divines, bien qu'elles appartiennent à des panthéons différents (l'une est grecque, l'autre est typiquement romaine et n'a pas d'équivalent réel dans le panthéon attique). Tous deux sont des dieux très anciens, nés dans un temps de chaos, d'explosion des forces génératrices de vie, dans un monde jeune et fougueux où tout est démesure.



La belle Déesse Déméter

J'ai toujours été sensible au mythe de Déméter parce qu'elle est fille de la Terre et se rattache au Temps primordial, celui du Chaos, d'un monde qui disperse ses énergies dans le désordre. Elle est chthonienne, elle est magicienne et connaît les secrets de la vie et de la mort. Elle est également bienveillante aux humains car en faisant don du blé à Triptolème, elle pose les fondements de la civilisation et complète l'acte de Prométhée qui lui, fit don du feu et du sacrifice aux Hommes. Les hommes cultiveront la terre, cesseront leurs errances à la recherche de nourriture et seront les seuls des animaux à consommer leurs aliments cuits.

Surtout, et cela peut paraître paradoxal, elle est profondément humaine et profondément «femme». Devrait-on dire plutôt, profondément divine ? Sont-ce les hommes qui sont capables de dépassement de soi par amour ou les divinités qui nous ont appris à l'être, en nous offrant leur mythologie ? L'amour, la bonté, la bienveillance, mais aussi la colère, la peur, la haine sont-elles des émotions divines avant d'être humaines ?

Déméter pleure, rit, souffre, aime, cherche, traque, crie, donne, reçoit, se met en colère, pardonne, déteste : elle offre tout son être à la Vie sans s'économiser.

Entrons plus avant dans la mythologie de cette belle déesse, telle qu'elle nous est connue par l'«Hymne

homérique à Déméter», le plus ancien des textes connus sur les mystères d'Éleusis qui relate la «passion» de Déméter et la fondation des rites ancestraux en son honneur (610 avant notre ère).



Origine et naissance

«Celle qui dispense de belles récoltes» est fille de Cronos et Rhea Silvia et sœur de Zeus. Hésiode écrit, dans sa Théogonie : «Rhéa subit la loi de Cronos et lui donna de glorieux enfants, Hestia, Déméter, Héra aux brodequins d'or et le puissant Hadès» (Th, 454). Cronos, ce dieu terrible qui avait émasculé son père Ouranos pour prendre sa place, savait et craignait de subir le même sort. Aussi guettait-il chaque nouvelle naissance, pour dévorer la jeune divinité. Rhéa usa d'un subterfuge pour dissimuler Zeus, futur roi de l'Olympe, père des Hommes et des Dieux, voué à vaincre son terrible père, à libérer les dieux engloutis et à installer le monde dans l'ordre et l'harmonie.

Sa personnalité

Déméter est une mère mais n'est jamais une épouse : elle se refuse aux dieux qui veulent s'unir à elle et ils sont obligés d'user de subterfuges pour parvenir à leurs fins. Pour échapper à Poséidon, elle se fait jument et se faufile dans un troupeau de chevaux sauvages. Mais le dieu se fait cheval pour s'accoupler à la Déesse et elle engendre Arion qui a les pieds droits semblables à ceux des hommes.

Du héros Jason, dont elle était éprise, Déméter donna naissance à Ploutos, qui signifie richesse et abondance (d'où le terme ploutocratie).

Enfin, de l'union de Déméter avec Zeus, qui se fit taureau pour s'unir à elle, naîtra Koré-Perséphone. La fille de



Déméter est une divinité de vie (protectrice des fruits) et de mort. Elle a un pouvoir absolu sur le monde des morts mais ne sera jamais une mère. Elle reste Koré («jeune fille»). A elles deux, on retrouve toutes les figures de la féminité : la jeune fille, la femme, l'épouse, la mère, l'aïeule et la descendante.

L'enlèvement de Koré-Perséphone et la fondation des mystères d'Éleusis

Zeus, père de Koré, autorise son union avec Hadès qui l'enlève alors que celle-ci cueille des narcisses avec des jeunes filles, hors de la vue de sa mère.

Lorsque Déméter s'aperçoit de la disparition de sa fille, engloutie par la terre, elle va parcourir la terre pendant 9 jours, avec des torches allumées et en manifestant son deuil. Le Soleil va cependant lui raconter ce qui est arrivé à sa fille et Déméter va quitter l'assemblée des dieux et l'Olympe pour aller vers le monde des humains, sous les traits d'une vieille femme nommée Déo (ou Dôs). Elle entre au service de Kéléos et de sa femme Métanire comme nourrice de leur fils Démophon. Métanire semble soupçonner que cette vieille femme, qui se présente comme gouvernante, est issue d'un noble sang et la traite avec respect et affection au point de lui confier son enfant, né dans sa vieillesse.

Pour témoigner de sa bienveillance, Déméter nourrit le jeune garçon d'ambrosie et l'élève comme un Immortel ; elle accomplit un rite pour le rendre immortel en le plaçant dans le feu. Mais Métanire la surprend et ses cris font échouer le rite. Démophon restera mortel bien que toujours honoré, puisque nourri au sein de la Déesse.

Déméter dévoile alors sa divinité et exige qu'on lui bâtisse un sanctuaire dans lequel elle se retire, toute voilée de noir, toute à son chagrin d'être séparée de sa fille.

Sa colère s'enflamme, elle retient le grain dans la terre toute une année, plongeant l'humanité dans la famine et l'empêchant aussi de présenter les offrandes aux dieux. Déméter est intraitable, elle ne reviendra sur sa colère que lorsque sa fille lui sera rendue.

Zeus, face au danger qui menaçait autant les hommes que les dieux, imposa un compromis : Koré serait auprès de sa mère les 2/3 de l'année et le reste du temps, auprès de son époux. Pour lier à lui Koré-Perséphone pour toujours, Hadès lui offrit quelques grains de grenade, scellant leur union car tout aliment consommé dans le royaume des morts lie à Hadès celui qui le consomme, pour toujours. Déméter révèle alors aux «rois justiciers» dont les descendants seront hiérophantes de la Déesse, les rites augustes et secrets destinés à assurer la félicité dans l'au-delà aux initiés.

Les mystères d'Éleusis : Initiation et théologie démétrienne

Les mystères et les mythes éleusiniens installent les Déessees comme maîtresses de la vie et de la mort. La mère et la fille forment un couple et un cycle, celui de la vie et de la mort, de l'élan vital et du dessèchement, de la séparation et des retrouvailles. Déméter est une Déesse Mère, aux pouvoirs tirés de la terre et du feu et toujours bienveillante envers l'Humanité. Elle doit son surnom de Législatrice au don du blé qu'elle fit à Triptolème, frère de Démophon, faisant entrer l'Humanité dans la vie civilisée.

Mais cette bonne Déesse de la vie, des récoltes abondantes, accueille aussi les défunts en son sein et il était d'usage de planter des graines sur une tombe fraîchement creusée, aménageant ainsi un trou dans son sein maternel.

Déméter envoie également son fils Ploutos (richesse et abondance) dans la demeure de l'initié de son vivant, ainsi la Théogonie nous apprend que Ploutos, du premier passant aux bras de qui il tombe, il fait un riche et lui attribue large opulence (Th, 969).

Tous pouvaient être initiés, hommes, femmes, enfants, esclaves. Dans les mystères d'Eleusis, l'initié est formé par des visions et non par un enseignement. L'initié revit la «passion» de Déméter à travers le pèlerinage, le jeûne, la purification et l'angoisse, avant la joie des retrouvailles.

L'initiation se déroulait sur 18 mois : petits mystères (19-21 mars), grands mystères (fin septembre-début octobre) et époptie (celui qui voit).

Les hiérophantes, prêtres et prêtresses appartenaient aux familles aristocratiques d'Eleusis et suivaient deux niveaux supplémentaires d'initiation : initiation hiérophantique et une initiation qui fait de l'initié l'ami de Dieu (rhéophiles) car il s'entretient avec l'immortalité.

L'époptie (celui qui voit) fait revivre l'hiérogamie entre Zeus et Déméter. Cette initiation parfaite dévoile le chemin à suivre dans l'Hadès pour atteindre la félicité dans l'au-delà. Car c'est cela que promettent les mystères éleusiniens à l'initié : au lieu d'une forme de non-existence dans un lieu terne et sans saveur, l'initié trouvera son chemin au royaume des morts pour une éternité dans un état de félicité.

L'archéologie a démontré qu'il n'y avait pas de dispositif visant à simuler ou susciter l'effroi par la mort fictive, le passage des ténèbres à la lumière. En revanche, les chants, les prières, les gestes qui étaient accomplis nous sont irrémédiablement perdus du fait du secret auxquels étaient tenus les initiés et de l'absence de sources écrites les décrivant.

Par conséquent, le défi qui se présente aux païens qui souhaitent vénérer la Déesse sous le nom de Déméter est de réinventer des rites en son honneur, en s'inspirant de ce que l'histoire et la tradition nous ont transmis et en laissant libre court à sa créativité et à son inspiration.

Le Dieu Janus

Une vision réductrice en fait un dieu mineur, celui des portes et des carrefours, celui de l'année nouvelle et du mois qui porte son nom «janvier». Il est pourtant le dieu qui rythme le temps : on l'évoque lors des danses rituelles qui ouvrent et ferment la saison guerrière. Les portes de son temple sont ouvertes en temps de guerre et fermées



en temps de paix. Il était invoqué le premier lorsqu'on faisait un sacrifice à quelque autre dieu, démontrant ainsi sa préséance sur tout autre culte.

Dieu du passage, son nom vient du sanskrit «Jan» qui signifie engendrer. Il évoque le mystère des origines. C'est un dieu sans prêtres, sans rites.

Janus est celui qui ouvre les voies. Il met en jeu des forces fondamentales et symbolise l'énergie primordiale qui fonde le monde en s'appuyant sur la complémentarité des contraires et la différenciation. Il est une émanation de l'Être originel qui contient tout en germe, il est le dieu de tous les possibles et de la maîtrise des énergies créatrices. Il est l'éternel masculin.

Origine et tradition

Les mythologues ne sont pas d'accord sur son origine. Les uns le font Scythe ; les autres, originaire du pays des Perrhèbes, peuple de Thessalie ; enfin, d'autres en font un fils d'Apollon et de Créuse, fille d'Érechtée, roi d'Athènes, ce qui ferait de lui un parfait équivalent latin du héros grec Ion, fils traditionnel d'Apollon et de cette princesse athénienne (sources : divers auteurs grecs).

Devenu grand, Janus, ayant équipé une flotte, aborda en Italie, y fit des conquêtes et bâtit une ville qu'il appela de son nom, Janicule. Toutes ces origines sont obscures et confondues. Mais la légende le fait régner, dès les premiers âges, dans le Latium. Saturne, chassé du ciel, se réfugia dans ce pays, et fut accueilli par Janus qui l'associa même à sa royauté. Par reconnaissance, le dieu détrôné le dota d'une rare prudence qui rendait le passé et l'avenir toujours présents à ses yeux, ce qu'on a exprimé en le représentant avec deux visages tournés en sens contraires.

Ovide, dans le premier chant des Fastes consacré au mois de janvier, identifie Janus au Chaos des grecs, racontant que lorsque les éléments formant la matière première de l'univers (l'air, l'eau, la terre et le feu) eurent été séparés, le corps d'un dieu se dégagea de cette matière, et que ce dieu fut Janus, dont le double visage est la seule trace de l'état de confusion cosmique qui précéda sa venue au monde.

Selon une autre tradition issue de l'âge de bronze, Janus serait le «Dieu des Dieux», le tout premier être divin issu du Chaos. L'arrivée des Indo-Européens en Italie aurait ainsi modifié le panthéon.

On lui attribue une descendance : Proca, né de l'union avec la nymphe Cama, Tibérinus, né de l'union avec Camisé. Ce dernier se noiera dans le Tibre, fleuve qui portera son nom, Canens, la personnification du chant, qu'il maria à Picus, fils de Saturne né dans le Latium après son exil sur terre, et que la magicienne Circé, par dépit amoureux, devait plus tard changer en pic-vert. Par elle, il est le grand-père maternel de Faunus, l'arrière-grand-père de Latinus et l'ancêtre d'une longue lignée royale.

On lui prête également des amours heureuses avec la déesse des eaux douces Venilia et, selon Ovide avec la nymphe Cardea ou Carna qu'il parvint à vaincre lors d'un défi - grâce à son double visage - et qui lui accorda ses faveurs à l'issue de sa défaite. Aussi en retour en fit-il une déesse, présidant aux gonds des portes et chargée, en parallèle, de protéger la santé des nouveau-nés, et notamment le bon développement de leurs organes.

Enfin, certains lui attribuent pour parèdre l'antique déesse Jana ou Diane, et voient dans ce couple de divinités

exclusivement latines un parfait équivalent de celui formé en Grèce par Apollon et Artémis, à laquelle Diane fut rapidement identifiée.

Ses symboles

Le règne de Janus fut pacifique. C'est à ce titre qu'on le considéra comme le dieu de la paix. Il devint protecteur de Rome. Le roi Numa Pompilius lui fit bâtir un temple qui restait ouvert en temps de guerre afin qu'il puisse intervenir dès que nécessaire, et qu'on fermait en temps de paix. Ce temple fut fermé une fois sous le règne de Numa ; la seconde fois après la deuxième guerre punique, et trois fois, à divers intervalles, sous le règne d'Auguste.

On le représente tenant de la main gauche une clef, et de la droite une verge, pour marquer qu'il est le gardien des portes (januae) et qu'il préside aux chemins. Ses statues marquent souvent de la main droite le nombre de trois cents, et de la gauche celui de soixante-cinq, pour exprimer la mesure de l'année. Ovide dit que Janus a un double visage parce qu'il exerce son pouvoir sur le ciel, sur la mer comme sur la terre ; il est aussi ancien que le monde ; tout s'ouvre ou se ferme à sa volonté. Lui seul gouverne la vaste étendue de l'univers. Il préside aux portes du ciel, et les garde de concert avec les Heures. Il observe en même temps l'orient et l'occident. Sur le revers de ses médailles on voyait un navire ou simplement une proue, en mémoire de l'arrivée de Saturne en Italie sur un vaisseau.

Légende de l'âge d'or et fête des Saturnales

Il est un ouvrier des Temps nouveaux et un régénérateur de l'humanité. Avec Saturne, il instaure un âge d'or qui se dégrade peu à peu.

Ne pouvant plus diriger le ciel, Saturne cherchait la tranquillité. Il fut accueilli avec hospitalité en Italie par Janus, le roi des latins et le dieu des portes des enfers.

En plus de son hospitalité, Janus proposa à Saturne de s'associer tous les deux sur le trône. Janus et Saturne s'entendaient merveilleusement bien, il n'y avait jamais de querelles. Ils ne travaillaient jamais car la terre était toujours féconde. C'était l'Age d'or. En souvenir d'une pareille époque, on fêtait les Saturnales, où pendant trois jours tous étaient égaux, il n'y avait ni maître, ni esclave.

Évolution du mythique vers le théologique

Le néo-pythagorisme va développer une intéressante théologie autour de Janus. Varron et Nigidius Figulus sont les auteurs de cette théologie. Au bas-empire, Macrobe parle de Janus à travers les propos de l'augure Messala : à la suite des néo-pythagoriciens, les savants milieux ésotéristes des Saturnales voient en Janus le Maître du Temps et l'Aiôn grec. «D'autres ont voulu voir en lui le Monde, c'est-à-dire le ciel... pour la même raison, les Phéniciens dans leur temple, l'ont représenté par un serpent roulé en cercle et dévorant sa queue afin de bien montrer que le monde se nourrit de sa propre substance et revient sans cesse sur lui-même» (Sat. 1,9,11-12).

Ouvrier des temps nouveaux, maître du Temps et confondu avec Aiôn, dans l'eschatologie pythagoricienne, les deux solstices lui sont consacrés car, comme les deux visages de Janus, ils renvoient à la transmigration des âmes. La tradition associe la porte du Cancer à la génération, celle du Capricorne, à la remontée des âmes. Janus commande la Janua caeli et la Janua inferni, il est le maître des voies, des transformations et de tout ce qui est en mouvement.

La signification ésotérique de Janus en fait un dieu au visage triple : il symbolise à la fois l'Être en soi et ses différentes formes de manifestations. Il regarde et il est à la fois l'Orient et l'Occident. Le symbolisme du Deux est intégré et dépassé dans celui du Trois (cf. Virbius) et ce Janus aux trois visages est le «Maître du triple temps» à travers cette structure de l'Être dans son constant devenir ; transcrit par la polarisation entre la «montée» et la «descente».

Dieu de la régénération de l'Énergie cosmique, il joue un rôle dans les processus d'évolution ontologique individuelle, les rites d'initiation et cathartiques. Janus est un être en devenir et en constante transformation. Il régule les forces de cohésion et de dissolution. Il enseigne la maîtrise de soi.

Avec Janus et Déméter, le païen peut fonder sa spiritualité sur la vénération des principes masculin et féminin, de divinités présentes au commencement des temps et aux pouvoirs très anciens et très puissants, à la grande sagesse et en même temps, portés vers l'humanité. Janus régule le passage du monde des morts à l'incarnation, comme Déméter accueille les défunts en son sein maternel. ■



Sculpture de Janus bilatérale associée aux funérailles, de 400 à 800 de notre ère sur l'île de Boa, en Irlande du Nord.

Temples

Il y avait à Rome plusieurs temples de Janus, les uns de Janus Bifrons, les autres de Janus Quadrifrons. Au-delà de la porte du Janicule on avait élevé, en dehors des murs de Rome, douze autels à Janus, par rapport aux douze mois de l'année. En France, c'est à Autun (Saône-et-Loire) que se situe le temple de Janus dans le meilleur état de conservation d'époque gallo-romaine mais il y a des doutes quant au fait que ce temple soit dédié à ce dieu précis.

Références :

- Wikipedia
- Jean Servier, Dictionnaire critique de l'ésotérisme
- Hésiode, Théogonie

Le Souffle de l'Invisible ou le Don du Calumet Sacré

par Kaliris Ankhti

**« Je vais vous dire quelque chose au sujet des histoires.
Elles ne sont pas qu'un amusement, ne vous y trompez pas.
Elles sont tout ce que nous savons, voyez-vous,
Tout ce que nous savons pour combattre la maladie et la mort.
Vous n'avez rien si vous n'avez pas les histoires »
Leslie M. Silko**

Tn matin de bonne heure, il y a bien des hivers de cela, deux Lakotas étaient partis chasser avec des arcs et des flèches et, alors qu'ils scrutaient la région du haut d'une colline, à l'affût de gibier, ils virent au loin quelque chose qui s'avavançait vers eux d'une façon particulièrement étrange et merveilleuse.

Quand cette chose mystérieuse se fut approchée, ils s'aperçurent que c'était une femme très belle, vêtue de blanches peaux de daim et portant un paquet sur son dos. Elle était si belle que l'un des deux hommes eut des pensées impures. Il fit part de son désir à son ami, mais celui-ci, qui était bon, lui dit de ne pas avoir de telles pensées, car il s'agissait sûrement d'une femme wakan, sacrée.

La mystérieuse créature fut bientôt à proximité et après avoir posé son sac par terre, elle demanda à celui qui avait des intentions impures de venir près d'elle. Comme le jeune homme s'approchait de la femme mystérieuse, un vaste nuage les enveloppa tous les deux, et quand peu après il se fut dissipé, la femme sacrée était toujours debout et à ses pieds gisait l'homme mauvais réduit à l'état de squelette, rongé par les serpents.

« Considère ce que tu vois ! » dit alors l'étrange femme à l'homme bon. « Je viens au devant de ton peuple et désire parler à ton chef, Corne Creuse Debout. Retourne auprès de lui et dis-lui de préparer une tente spacieuse dans laquelle il rassemblera tout son peuple et préparera ma venue. Je veux vous dire quelque chose de très important ! ».

Le jeune homme se rendit aussitôt au tipi de son chef et lui narra tout ce qui était arrivé, que cette femme sacrée venait lui rendre visite et qu'on devait préparer sa réception. Le chef Corne Creuse Debout fit alors démonter plusieurs tipis pour en faire une grande loge, comme la femme l'avait ordonné.

Il envoya ensuite un crieur avertir les gens qu'ils devaient mettre leurs plus beaux vêtements et se réunir sans tarder dans la tente. Tous étaient naturellement fort intrigués en attendant dans la vaste loge la venue de la femme sacrée : chacun se demandait d'où elle venait et ce qu'elle pouvait bien vouloir leur confier.

Bientôt les jeunes gens qui guettaient l'arrivée de l'inconnue annoncèrent qu'ils l'apercevaient au loin s'approchant d'eux avec grâce, et soudain la femme mystérieuse entra dans la loge, en fit le tour dans le sens de la marche du soleil, puis s'arrêta devant Corne Creuse Debout. Elle enleva le sac de son dos et, le tenant avec les deux mains devant le chef, elle lui dit :

« Regarde ceci et aime-le toujours ! C'est une chose très sacrée (lilla wakan), et vous devez toujours la considérer comme telle. Jamais un homme impur ne devra être autorisé à la voir, car dans ce paquet se trouve une pipe sacrée. Avec elle, dans les hivers à venir, vous enverrez vos voix à Wakan Tanka, votre Grand-père et Père. »

Après quoi, la femme mystérieuse sortit du sac un calumet, ainsi qu'une petite pierre ronde qu'elle déposa sur le sol. Dirigeant la pipe par le tuyau vers les cieus, elle dit :

« Avec cette pipe sacrée vous marcherez sur la Terre ; car la Terre est votre Grand-Mère et Mère, et Elle est sacrée. Chaque pas qui est fait sur Elle devrait être comme une prière. Le fourneau de cette pipe est de pierre rouge ; il est la Terre. Ce jeune bison qui est gravé dans la pierre, et qui regarde vers le centre, représente les quadrupèdes qui vivent sur votre Mère. Le tuyau de la pipe est en bois, et ceci représente tout ce qui croît sur la Terre. Et ces douze plumes, qui pendent là où le tuyau pénètre dans le fourneau, sont de Wambali Galeshka, l'Aigle Tacheté, et elles représentent l'aigle et tous les êtres ailés de l'air. Tous ces peuples et toutes les choses de l'univers s'unissent à vous qui fumez la pipe, tous envoient leurs voix à Wakan Tanka, le Grand Esprit. Quand vous prierez avec cette pipe, vous prierez pour toutes les choses et avec elles. »

La femme céleste toucha alors du bout de la pipe la pierre ronde posée sur le sol et dit : « Avec cette pipe vous serez reliés à tous vos parents : votre Grand-père et Père, votre Grand-Mère et Mère. Ce caillou rond qui est fait de la même pierre rouge que le fourneau de la pipe, votre Père Wakan Tanka vous en fait don également. C'est la Terre, votre Grand-Mère et Mère, et c'est le lieu où vous vivrez et vous multiplierez. Cette Terre qu'Il vous a donnée est rouge, et les hommes qui vivent sur Elles sont rouges ; et le Grand Esprit vous a aussi donné un jour rouge et un chemin rouge. Ils sont vénérables ; ne l'oubliez pas. Chaque aurore qui vient est un événement sacré, et chaque jour est sacré, car la lumière vient de votre Père Wakan Tanka ; et vous devrez aussi vous souvenir toujours que les hommes et tous les autres êtres qui se tiennent sur cette Terre sont sacrés et doivent être traités comme tels. Désormais la pipe sacrée sera sur cette Terre rouge, et les hommes prendront la pipe et enverront leurs voix à Wakan Tanka. Ces sept cercles que vous voyez sur la pierre signifient beaucoup de choses, car ils représentent les sept rites selon lesquels la pipe sera utilisée. Le premier grand cercle représente le premier rite que je



par elle vous serez à même d'envoyer votre voix à Wakan Tanka.

Que soit également sacré le jour où une âme est délivrée et retourne à sa demeure, qui est Wakan Tanka, car ce jour-là quatre femmes seront sanctifiées, et avec le temps elles porteront des enfants qui marcheront sur le sentier de la vie selon le mystère, donnant un exemple à ton peuple.

Regarde-Moi, car c'est Moi qu'ils prendront en bouche, et c'est grâce à ceci qu'ils deviendront saints. Celui qui garde l'âme d'une personne doit être un homme vertueux et pur, et il doit se servir de la pipe afin que tous, avec cette âme, envoient ensemble leurs voix à Wakan Tanka. Les fruits de votre Mère la Terre, et les fruits de tout ce qu'elle porte seront ainsi bénis, et ton peuple parcourra alors le chemin de la vie selon le mystère.

N'oubliez pas que Wakan Tanka vous a donné sept jours pour Lui envoyer vos voix. Aussi longtemps que vous vous souviendrez de ceci, vous vivrez ; le reste vous sera révélé directement par Wakan Tanka.»

La femme sacrée s'apprêta alors à quitter la tente mais, se tournant de nouveau vers Corne Creuse Debout, elle dit :

«Regarde cette pipe ! Rappelle-toi toujours combien elle est vénérable et traite-la en conséquence, car elle te mènera au but. Souviens-toi ! En Moi sont quatre âges. Je m'en vais à présent, mais je veillerai sur ton peuple au cours de chacun de ces âges, et à la fin je reviendrai.»

Après avoir de nouveau fait le tour de la loge suivant la marche du soleil, la femme mystérieuse sortit mais, ayant parcouru une brève distance, elle tourna son regard vers le peuple et s'assit. Quand elle se leva, les hommes virent avec surprise qu'elle s'était changée en un jeune bison rouge et brun. Puis le jeune bison s'éloigna encore un peu, se coucha et se roula par terre en regardant vers le peuple ; et quand il se redressa, c'était un bison blanc, le bison blanc reprit sa route, se roula sur le sol et devint un bison noir, lequel s'éloigna encore, s'arrêta, s'inclina devant chacun des quatre Quartiers de l'Univers, et disparut par-delà la colline... ■

vais vous transmettre, et les six autres cercles représentent les rites qui vous seront révélés directement en temps voulu. Corne Creuse Debout, sois bon à l'égard de ton peuple et honore ces dons, car ils sont sacrés ! Avec cette pipe, les hommes se multiplieront, et tout bien viendra à eux. D'en haut Wakan Tanka vous a donné cette pipe sacrée afin que par elle vous puissiez avoir la connaissance. Soyez toujours reconnaissants pour ce grand don !

À présent, avant que je ne parte, je désire te donner des instructions sur le premier rite suivant lequel ton peuple devra utiliser cette pipe. Que pour toi soit sacré le jour où l'un des tiens meurt. Tu devras alors garder son âme comme je vais te l'expliquer, et ainsi tu gagneras beaucoup en puissance, car chaque âme fortifiera le dévouement et l'amour à l'égard de ton prochain. Aussi longtemps qu'un des vôtres reste, avec son âme, auprès de ton peuple,



Chez les Amérindiens, la pipe est l'objet sacré par excellence.

Elle est sacrée, car la fumée qui s'en échappe constitue le moyen dont les Indiens disposent pour communiquer avec le Grand Esprit. Ainsi, elle intervient dans toutes les cérémonies fondamentales de la tribu.

La fumée du calumet monte très haut vers le Grand Esprit, en emportant avec elle les messages et les prières de tout le peuple.

Le Calumet, ou Pipe Sacrée dont la tige creuse représente le corps de l'homme ; le fourneau, son âme ; et la partie concave à l'intérieur du fourneau, son cœur, demeure un symbole d'unité et d'harmonie.

De manière concrète, le matériau le plus employé pour

modeler le fourneau de la pipe est l'argile ou encore la catlinite, une variété de roche rouge appelée aussi «*pipestone*» (pierre à pipe), tandis que le bois d'aulne sert à fabriquer le tuyau.

On remplit généralement la Pipe Sacrée d'écorce de saule rouge et de tabac.

Quand elle est assemblée, la pipe représente les quatre règnes. Le fourneau étant fait de Terre représente le règne *Minéral* ; le tuyau, fait de bois, représente tout ce qui pousse - le règne *Végétal*. Les plumes et la fourrure qui pendent sur le tuyau, quand il est assemblé avec le fourneau, représentent les quadrupèdes et les oiseaux - le Règne *Animal*. Le règne *Humain* est représenté par la personne qui a fait la pipe, et par celle qui l'assemble et la fume.

Tous les Éléments sont aussi représentés. La *Terre* par le tabac et les herbes qui sont fumées. Le *Feu* par le feu, quand il est allumé. L'*Air*, qui est aspiré pour attiser le mélange à fumer, et l'*Eau* par la salive. L'*Ether* est représenté par la fumée elle-même.

Le fourneau représente ainsi la *Terre Mère*, et le tuyau le *Ciel Père*. Ainsi, la pipe devient un pont entre l'Esprit Non-Manifesté et l'Esprit Manifesté, en changement continu, visible dans la Nature, tel qu'il est personnifié par la Terre Mère. En d'autres termes, la dualité de la *Source Créatrice* - les deux aspects du Grand Esprit - et de ce qui est visible et tangible, mutable et temporel, et de ce qui ne peut être vu, mais est infini, éternel et permanent, est imprimée dans la symbologie de la Pipe Sacrée.



En pratique, on fait circuler la pipe en rond, en commençant par la personne qui se trouve à la gauche de celui qui fume, pour reproduire ainsi le sens de la marche du soleil.

En langue Lakota, la Pipe s'appelle *Channonpa* et constitue le principal instrument de prière de l'Indien des Grandes Plaines. La cérémonie de la pipe est en effet surtout un rite sacré, qui met l'homme en contact direct, par la contemplation et la relation du cercle des fumeurs, avec le Grand Esprit. En ce sens, la cérémonie de la pipe sacrée est également celle de la paix : elle scelle la paix entre les peuples qui concluent un accord, mais représente avant tout la paix que l'homme recouvre par son équilibre avec la nature entière et l'ordre des choses, manifestation du Mystère de Wanka Tanka. (Note : d'où l'expression : « Fumer le calumet de la paix »).

La cérémonie débute par la purification de la pipe. Une tresse d'herbe aromatique (*Hierochloe odorata*), que les Indiens désignent sous le terme de *Sweet-grass* (herbe douce) et considèrent comme sacrée, est brûlée, et la fumée qu'elle dégage a un pouvoir purificateur.

La pipe est ensuite offerte aux Quatre Directions : Tout d'abord à l'*Est*, puis au *Nord*, au *Sud* et enfin à l'*Ouest*.

L'assistance commence donc à fumer le calumet sacré et à le passer à la ronde. Il est intéressant de noter que lorsque quelqu'un parle et fume la pipe sacrée, il ne peut dire que la vérité, sous peine de voir s'abattre sur lui des malheurs infinis. Lorsqu'il parle, tout le monde l'écoute en lui prêtant une attention maximum et sans l'interrompre.

En conclusion, la Pipe Sacrée des Indiens de la prairie - qu'elle soit calumet de la guerre ou de la paix - représente l'Homme primordial, dressé au Centre du Monde, donc sur

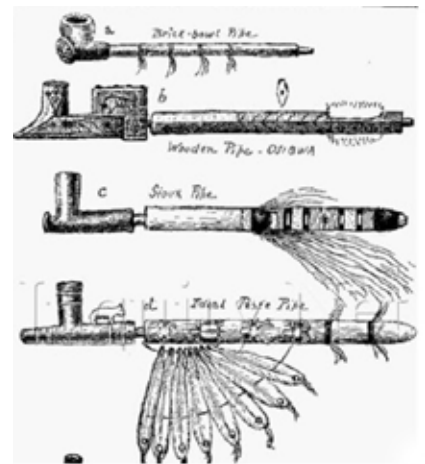
l'axe du Monde, et réalisant par la prière que matérialise la fumée du tabac - qui n'est autre que le souffle, c'est-à-dire l'âme - l'union des forces chthoniennes et du Dieu Suprême Ouranien vers lequel monte cette prière.

Le calumet symbolise donc la force et la puissance de cet Homme Primordial, microcosme, invulnérable et immortel dans son être, à l'image du Macrocosme qu'il représente. « *Qu'on met sa vie en harmonie avec celle de la Nature entière, c'est ce que signifie dans son essence la Fumée Sacrée qui monte de la pipe, dont le foyer est un autel et le tuyau le conduit du Souffle Vital* ».

La Pipe est fumée pour des raisons ou des intentions diverses, et le nombre de «bourrages» et la méthode varieront selon cette intention. Fumer la Pipe est une expérience très personnelle et très profonde. C'est un acte de communion qui atteint toutes les choses et les étreint ; chaque bouffée de fumée représente le Souffle de l'Invisible rendu manifeste et retournant à l'Invisibilité. Une fois que vous avez participé à une cérémonie de la Pipe, il suffit de révoquer l'expérience dans des moments de difficultés et de danger, afin de libérer une abondance d'amour et de pouvoir, pour augmenter les vôtres. Car, où que vous soyez, et quel que soit le moment, sa bénédiction est toujours avec vous.

Quand on fume *Channonpa*, au lieu de parler, on peut «envoyer des voix» aux personnes chères, à la Terre Mère, au Ciel, aux animaux, aux Quatre Directions, aux Esprits, à *Wakan Tanka*, mais aussi aux ennemis ou à ceux avec lesquels une amitié ou un amour s'est rompu.

Tous écoutent les voix, et non les paroles...



**« Regarde la Pipe Sacrée
Qui est sur un autel sacré
Un lieu de communion pour l'individu
Et pour le peuple.**

Car le fourneau est Déesse, Mère et Grand-Mère

Le Cercle récepteur avec un centre

Le point dans le cercle.

La Matrice et la Source de tout.

Le fourneau est aussi le Zodiaque

Le Cercle de la Roue Médecine

Le Centre de l'Univers

Et aussi le cœur de l'homme.

Aussi laissez ce fourneau vous transformer

Laissez-le vous prendre de l'extérieur vers l'intérieur

De l'espace au Non-Espace

Du Temps au Non-Temps

De la forme à l'Esprit »

Kenneth Meadows

Bibliographie :

-Les Secrets des Indiens d'Amérique de S.Bedetti

-Dictionnaire des Symboles de J.Chevalier et A.Gheerbrant

- Voie Médecine, La Voie chamanique de la maîtrise de soi de K.Meadows

-Les Symboles des Indiens de Heike Owusu

-Paroles de chamans de Henri Gougaut

Le Sureau

par Cerrydwen Asherah

Quand Maman Sureau commence à fleurir, c'est un des moments de l'année que je préfère. Je ressens chaque fois une excitation immense à l'idée de la récolte fantastique que je vais pouvoir faire, des plats et remèdes que je vais pouvoir concocter. Le Sureau est un arbre sacré, arbre de la Déesse et arbre aux fées. Cueillez le sureau avec respect et n'oubliez pas votre offrande, vous pourrez confectionner avec ses fleurs un sirop fantastique, des desserts surprenants, des limonades rafraîchissantes, ajouter ses fleurs à votre pâte à pain, l'utiliser en tisane ou en encens, bref... Voici quelques recettes que je me plais à faire tous les ans, très simples et originales. Le goût délicat et incomparable des fleurs de sureau est un délice dont vous ne saurez pas longtemps vous passer...

Vin de Fleurs de Sureau

De nombreuses recettes existent, voici la mienne. A vous de l'adapter à votre sauce... Ce vin est incroyablement parfumé, il rappelle l'été même en hiver, et il est parfaitement adapté pour vos offrandes ou pour servir de boisson rituelle.

Ingrédients

- 8 belles ombelles de sureau
- 1 litre de vin blanc
- 100 gr de sucre (selon votre goût)
- 1 verre de vodka



Tout d'abord, lavez les fleurs très délicatement. Ne les lavez pas longtemps, histoire de garder le pollen, mais faites attention à faire tomber toutes les petites bêtes. Secouez ensuite les ombelles et laissez-les sécher sur un essuie-tout pendant une heure. Détachez les fleurs des ombelles et mettez-les dans une casserole ou un contenant opaque qui peut être fermé. Versez dessus le vin et la vodka et laissez macérer 48h. Attention, pas plus car sinon votre vin risque de devenir assez amer. Prenez une grande bouteille et versez le sucre dedans. Ensuite, filtrez l'alcool en veillant à bien presser les fleurs pour en extraire tout le liquide et versez le tout dans la bouteille. Mélangez, secouez, remuez, secouez-secouez-secouez le tout. Secouez quotidiennement pour que le sucre se dissolve bien. Laissez faire au moins 2 semaines sans y toucher et après, c'est bon pour consommer. Vous pouvez même laisser un peu plus, ça n'en sera que meilleur... Le vin se conserve jusqu'à un an, donc jusqu'à... la prochaine récolte ! Ah oui, au fil du temps il va se trouver un dépôt au fond de la bouteille. Pas d'inquiétude, il s'agit du pollen des fleurs, pas besoin de le filtrer c'est naturel et puis ça donne du parfum à votre vin !

Beignets de Fleurs de Sureau

Ingrédients

- 10 belles ombelles de sureau
- 150 gr de farine
- 40 gr de sucre de canne
- 1 œuf
- ½ sachet de levure chimique
- 200 ml de lait



Tout d'abord, lavez bien les ombelles de sureau et vérifiez qu'aucun insecte n'y reste caché. Si vos ombelles sont particulièrement grosses, vous pouvez les séparer en deux ou en trois (sinon vos beignets seront énormes !). Mélangez tous les ingrédients pour faire la pâte, et trempez les ombelles successivement dedans. Faites frire les ombelles dans de l'huile bouillante. Sortez-les dès qu'elles commencent à dorer. Vous pouvez les manger nature ou les saupoudrer de sucre impalpable, à votre convenance.

Petits Puddings aux Fleurs de Sureau

Ingrédients

- 6 belles ombelles de sureau
- 1 càs de fécule de maïs
- 2 tasses de lait
- ½ tasse de sucre
- 1 càs de beurre



La mesure est ici en tasse, utilisez une tasse classique pour mesurer vos ingrédients. Mettez le lait et vos ombelles préalablement lavées avec attention dans une casserole et faites bouillir le tout. Lorsque le lait bout, diminuez la chaleur au plus bas et continuez la cuisson environ 5 minutes. Puis coupez le feu et laissez le lait refroidir, puis mettez-le toute une nuit au frigo (attention à laisser les ombelles dedans). Le lendemain, filtrez le lait en faisant attention à bien presser les ombelles pour en extraire tout le liquide, puis remettez le lait sur le feu, ajoutez le sucre, le beurre et la fécule. Attention à bien mélanger car la crème se forme rapidement. Dès que la préparation prend la consistance d'une crème, versez rapidement dans 4 petits ramequins et laissez refroidir. Vous serez surpris de voir combien la saveur du sureau peut être puissante lorsque les ombelles sont infusées dans du lait.

Méditation

deuxième partie

par Kamiko

Après avoir abordé les bases de la méditation, nous pouvons progresser un peu plus avant dans la pratique méditative occidentale.

LES SYMBOLES

L'imagination est une force créatrice. Dès les premières années de la vie, l'enfant s'en sert pour découvrir le monde qui l'entoure et se crée une vision du monde qui servira de terreau à son développement futur. En tant qu'adulte, notre imagination se met au travail naturellement lorsque nous sommes confrontés à une situation ou un objet inconnu. L'imagination est une arme incroyable qui nous épaula face à l'adversité, mais aussi une compagne indispensable à nos moments de solitude. Elle est enfin une porte ouverte sur des mondes cachés dont on entrouvre parfois la porte lors d'une lecture ou d'un moment bucolique face à un coin de nature qui sait nous émerveiller.

Les symboles stimulent cette imagination.

Parce qu'ils sont profondément gravés dans notre inconscient, ils représentent des images métaphoriques, des langages universels qui résident profondément en nous.

Un symbole possède un pouvoir intéressant : celui d'incarner plusieurs idées en une seule. Y compris des idées a priori contradictoires !

Notre relation avec un symbole se travaille. Comme lors d'une rencontre avec un inconnu. Au départ, nous ne distinguons que la surface, le reflet des choses. Puis, peu à peu, nous apprenons à découvrir ce qui fait la force du symbole et les points faibles qu'il détient. Le symbole est en quelque sorte un «outil» de méditation. Il convient donc d'apprendre à s'en servir.

«Méditer» sur un symbole n'est pas une explication claire pour quelqu'un qui ne connaît pas les implications de ce terme. Voici donc quelques pistes pour apprendre à travailler une méditation symbolique, donc dirigée.

Lorsqu'on utilise un symbole, il ne convient pas, dans un premier temps, de réfléchir à ce qu'il implique. Il convient de parvenir essentiellement à faire un vide en soi qui permette de ne faire que «ressentir» le symbole. Se poser des questions.

Qu'éveille-t-il en vous ? Un sentiment d'harmonie ? De la paix ? Un sentiment plus trouble ?

Le mieux est de se concentrer sur lui sans se préoccuper de sa signification spirituelle, si tant est qu'il en ait une. Essayez de pénétrer dans l'image comme vous le feriez en passant une porte, notez ses caractéristiques mais ne portez aucun jugement.

Une fois cette première étape franchie, il faudra vous focaliser sur un des détails que vous aurez ressenti à propos de ce symbole. Évidemment, il s'agit d'un exercice en quelque sorte préparatoire, et dans ce cas, le mieux est de méditer dessus les yeux ouverts...

Chaque détail prendra peu à peu de l'importance. Chacun dévoilera ses secrets. Chacun de ses infimes composants s'avérera devenir une nouvelle porte qu'il vous faudra franchir.

Notez chaque expérience, chaque sentiment que vous inspire un symbole. Cela sera utile afin d'en saisir toutes les nuances. Une fois que vous aurez fait le tour de ce symbole, il ne restera plus qu'à recommencer la méditation en visualisant cette fois, le symbole. Les yeux fermés.

LA VISUALISATION

La visualisation peut se faire à deux niveaux. Le premier est un niveau conscient dans lequel notre imaginaire projette volontairement une image mentale. C'est ce que font la totalité des gens lorsqu'ils pensent à un objet. C'est l'imaginaire actif, en quelque sorte...

La visualisation instinctuelle est différente. Elle ne peut s'acquérir que par une pratique régulière. A force d'utiliser votre conscience pour imaginer un objet ou un symbole, celui-ci finira par se graver en vous et vous n'aurez plus besoin de fournir d'effort pour le visualiser.

C'est cela qui reste le but de la méditation. Apprendre à visualiser correctement. Cela s'avère utile dans les opérations rituelles ou magiques.

Voici un petit exercice simple pour s'exercer : Cette visualisation thérapeutique est bénéfique notamment pour permettre de reprendre confiance en soi, se donner de la force.

Assoyez-vous confortablement et respirez tranquillement, comme vu précédemment. Fermez les yeux et concentrez votre regard un tout petit peu plus haut que le point entre vos sourcils. Une fois que vous vous sentirez à l'aise ainsi, visualisez une croix à l'intérieur d'un cercle. Imaginez cette image distinctement, jusqu'à la «voir» dans votre esprit. La voir ne signifie pas la «voir» d'un point de vue physique, comme vous verriez avec vos yeux, mais il faut que cette image devienne distincte.

Ce symbole est une fenêtre.

Essayez de créer une image apaisante comme vous la verriez au travers d'une fenêtre. Créez tout ce qui vous passera par la tête.

Une fois cette image bien fixée, ouvrez cette fenêtre et laissez entrer l'air. Vous êtes capables de voir cet air, quelle que soit la forme ou l'odeur qu'il prendra pour vous. Inspirez-le et laissez l'air se propager dans votre corps comme une lumière liquide se répandant dans tout votre corps. Prenez un instant pour bien sentir cet air se répandre.

Une fois que vous vous sentirez ragaillardis, fermez la fenêtre en prenant votre temps. Restez décontracté et reprenez tranquillement une respiration normale, puis ouvrez les yeux.

IMAGES ET SONS

L'énergie de la terre est un stimulus naturel qui a une puissante influence sur l'esprit. Il n'est évidemment pas toujours évident de méditer à proximité d'une cascade, face à la mer ou en haut d'une montagne, mais ces paysages sont toutefois accessibles par le biais de notre imaginaire et de la visualisation.

Utiliser ces symboles ou mieux, pouvoir se déplacer jusqu'à un de ces endroits pour méditer est bénéfique car chargé de sens...

Le problème de la visualisation est que, très souvent, le sens de la vue est sollicité, mais c'est tout. Il faut savoir que les sons ont, eux aussi, une valeur cruciale en méditation. On pense d'ailleurs souvent, à tort, que le silence est requis pour une méditation. C'est faux !

Il peut aider pour débiter, mais très vite, il faut se contraindre à ne pas laisser de côté les bruits de fond.

Le silence total est très difficile à obtenir, et dans ce cas, en pleine méditation, vous risquez d'être tiré de votre exercice par le moindre bruit, aussi ténu soit-il. Si vous ne parvenez pas à détacher votre attention des bruits qui vous entourent, il faut persévérer. Dites-vous qu'ils représentent une épreuve dont il faut triompher. Faites de l'aspect négatif du bruit, un aspect positif !

Les bruits de la nature donnent la possibilité d'atteindre un état méditatif stable : le flux et le reflux, le vent dans les arbres, le bruit de l'eau qui coule, le chant des oiseaux. Nous sommes intrinsèquement en rapport avec la nature et il est normal que ces sons nous mettent en communication avec elle. Il faut simplement trouver quels sons sont les plus appropriés à notre oreille. Les « montagnards » auront peut-être plus de mal à méditer avec le son de la mer dans les oreilles, et les « marins » trouveront stressant les sons de la montagne, par exemple.

Ce n'est pas une règle, mais chacun est à l'aise avec un type de son et moins avec un autre, c'est ainsi.

Une promenade en nature est l'occasion de faire le plein de sons, de les emmagasiner, de tenter de les reconnaître. Prêtez une attention particulière et sans partage à chacun des bruits de la nature. Vous ouvrirez une porte sur le monde naturel qui réside en vous.

LES SONS RÉPÉTITIFS ET LA TRANSE

L'état de transe induit par la répétition n'est accessible et ne se manifeste que si la répétition est longue ou si vous êtes facilement influencé par ce mode répétitif. La transe est à éviter si vous n'avez pas été mis à l'aise avec ces pratiques. En règle générale, et pour commencer : **GARDEZ LE CONTROLE DE VOTRE MEDITATION !**

Plus tard, si vous vous sentez à l'aise, vous pourrez toujours trouver quelqu'un qui pourra vous enseigner les vertus

de la transe et des sons répétitifs, mais il faut l'éviter au départ, car entrer et sortir correctement d'une transe n'est pas quelque chose qui s'improvise. C'est un peu comme si vous tentiez de conduire une voiture sans jamais en avoir touché une. Il se peut que vous y parveniez, mais vous avez de plus grandes chances de soit ne pas démarrer, soit avoir un accident !

S'ENDORMIR

Il va de soi que, trop fatigué, il est difficile de méditer. Les sons calmes et soporifiques comme le bruit de la pluie qui tombe risquent de vous faire passer de l'état de relaxation à l'état de sommeil ! Par contre, un des effets de la méditation est d'effacer toute trace de fatigue passagère ! C'est pourquoi il est déconseillé de méditer avant de dormir. Vous pourrez vous en servir par contre, si vous avez un peu de temps dans la journée, pour vous recharger par ce biais !

LA MUSIQUE

La musique est un son structuré. Elle possède une harmonie et un rythme. Dans plusieurs religions, il est dit que c'est le son qui est à l'origine du monde. Si tel est le cas, alors la musique est peut-être un moyen d'exprimer l'inexprimable, de pénétrer dans les profondeurs de l'humain et pourquoi pas, toucher du doigt le divin.

L'influence de certaines musiques sur l'inconscient est connue. Des études font état de « l'effet Mozart ». Certaines parties de son œuvre sont propices à stimuler la création ou diminuer le stress. Écouter de la musique pour méditer peut révéler des facettes de cette musique que vous n'auriez jamais soupçonnée auparavant.

Les musiques qui expriment un sentiment religieux, comme les chants grégoriens, la musique de Bach, ou certaines musiques traditionnelles peuvent devenir une expérience forte qui mène à un certain éveil spirituel. Il faut simplement faire attention à ne pas écouter de la musique pour se relaxer si c'est dans un but méditatif, et inversement.

Créez une atmosphère mystique et laissez vous bercer par les sons. Cela fonctionne vraiment !

Suite p.28

Exercices

par Kamiko

Suite de la p.27

Pour terminer, voici deux exercices simples :

1- La méditation marchée

Cet exercice est une adaptation d'un exercice de Kinhin, une méditation zen. Recherchez un endroit calme, de préférence en extérieur où vous ne rencontrerez pas trop d'obstacles et qui vous permettra de ne pas être dérangé. Marchez droit, à un rythme lent et mesuré. Il faudra du temps, mais vous parviendrez à un état de plénitude, ce faisant.

Concentrez-vous tour à tour sur toutes les parties de votre corps en commençant par les pieds, puis remontez.

Soyez attentifs à ce corps, observez le contrôle que vous en avez, prenez conscience des mécanismes qui contrôlent la marche.

Faites évidemment en sorte que cet exercice soit relaxant, laissez filer vos pensées pendant que vous vous concentrez sur les sensations internes de votre corps.

Lorsque vous en aurez terminé, revenez vers le monde extérieur.

2- La méditation de la fleur

Cet exercice est censé développer l'imaginaire.

Installez vous confortablement, détendez vous. Fermez les yeux. Respirez et entrez en état de veille, méditatif.

Visualisez un bourgeon.

Visualisez-le s'ouvrir lentement et se transformer en une fleur épanouie et lumineuse. Au fur et à mesure des essais, vous verrez des détails s'ajouter à la fleur. Laissez les couleurs apparaître, voyez ses nuances, sentez son parfum frais vous envahir.

Imaginez ensuite, en recommençant l'exercice, que ce bourgeon représente quelque chose en vous, prêt à éclore. Méditez sur l'éclosion de cette fleur dans votre vie. Tirez de l'énergie de cette visualisation.

Une fois terminée, sortez de votre méditation.

La prochaine fois, nous verrons ce qu'est un koan et son paradoxe, nous aborderons le lâcher prise et verrons comment accepter les changements qui apparaissent peu à peu en nous. ■

La Mélisse Officinale

par Loreley Demi-Lune

Melissa Officinalis. Famille des Lamiacées.

Synonymes : Citronnelle, Mélisse citron, herbe au citron, thé de France, piment des abeilles.

Description

La mélisse est une plante vivace atteignant une hauteur entre 30 et 80 cm, originaire de l'est du bassin méditerranéen. Elle fut ramenée en France par les bénédictins au-delà des Alpes et commença par être cultivée dans les couvents. Actuellement on la trouve aussi bien dans les jardins mais aussi à l'état sauvage poussant en zone tempérée, essentiellement en Europe et en Amérique du Nord. Elle est formée de nombreuses tiges à section carrée portant de larges feuilles opposées, ovales et dentées, d'aspect gaufré. Ses fleurs blanches à deux lèvres fleurissent de juin à septembre et emplissent les jardins d'une odeur fraîche et citronnée.

Culture

Cette plante pousse en buisson et nécessite un ensoleillement maximal. Elle se satisfait de peu au niveau du sol, une terre rocailleuse, légère et sèche lui convenant parfaitement. Elle prolifère très rapidement et risque d'envahir votre jardin si vous ne l'endiguez pas. Les semis se font en février, puis le repiquage deux mois plus tard. Il est possible de la récolter dès l'année suivante juste avant la floraison en mai et en juin. Une seconde récolte est possible en septembre.

Usages traditionnels

Les médecins arabes vantèrent dès l'Antiquité les vertus antispasmodiques de la mélisse officinale. Le philosophe musulman Avicenne lui attribuait la vertu de rendre le cœur joyeux. Elle fut utilisée en Europe au XVII^{ème} afin de lutter contre la dépression nerveuse grâce à des tisanes mais aussi à l'eau de mélisse employée aussi bien pour soigner l'esprit que le corps.

Propriétés thérapeutiques

La mélisse officinale aide à la digestion, à l'apaisement des vertiges ainsi que des syncopes. Elle excite la sécrétion hépatique augmentant le flux biliaire et donc apaise les troubles nerveux liés à une insuffisance hépatobiliaire. Bue en tisane ou en vin elle calme les crises de nerfs, l'anxiété, la nervosité, les déprimés ainsi que les troubles du sommeil. En outre, son action antivirale est due aux acides phénols qui combattent l'herpès et diminuent la fréquence des éruptions. Elle peut aussi être utilisée contre la varicelle et le zona et équilibrerait le fonctionnement de la glande thyroïde.

Utilisation interne

Infusion : 25 à 50 g de feuilles et de sommités fleuries par litre d'eau. Laisser infuser 10 min. Prendre 3 ou 4 tasses par jour. Il est toujours préférable d'utiliser la plante fraîche afin d'en préserver l'arôme.

Vin : Laisser macérer 50 g de plante fraîche pendant 48 h dans un litre de vin blanc. Prendre 2 cuillères à soupe en cas de besoin.



Citronenmelisse, Thymus melissa.



Eau de mélisse : Faire macérer 15 jours dans un litre d'eau de vie blanche 50 g de mélisse, 5 g de cannelle, 15 g de zeste de citron frais, 10 g d'angélique, 15 g de coriandre, 10 g de clous de girofle, 15 g de muscade. Filtrer en pressant. Conserver en bouteille et absorber une cuillère à café en cas de malaise.

Ou encore celle-ci, proposée par le Dr Jean Valnet dans *L'Aromathérapie* :

Mélanger 3 litres d'esprit de vin à 33° avec 500 g de feuilles et de fleurs de mélisse, 16 g de racines sèches d'angélique, 125 g de zeste de citron. Laisser macérer pendant 9 jours en agitant chaque jour. Passer à travers un tissu fin puis remettre le liquide filtré et ajouter 200 g de coriandre, 40 g de noix de muscade concassées, 4 g de cannelle fine et 2 g de clous de girofle. Laisser macérer pendant 8 jours en remuant quotidiennement. Filtrer et ajouter 350 g d'eau distillée. Laisser reposer 24 h puis mettre en bouteille.

L'usage se fait en interne permettant de faciliter la digestion et de lutter contre les spasmes musculaires. Il est possible d'utiliser ce vin pour nettoyer les plaies et les coupures, néanmoins il ne doit pas être consommé en cas de chaleur ou de soif intense.

Usage externe

La feuille de mélisse fraîche peut être appliquée sur les piqûres d'insectes (abeille et guêpe) froissée et frottée sur la plaie après avoir enlevé l'aiguillon. Les feuilles peuvent être utilisées en décoction dans le bain, elles calment l'énerverment et apaisent les règles douloureuses. En compresse, celles-ci soulagent l'engorgement mammaire et les ecchymoses.

Huile essentielle

L'huile essentielle de mélisse est l'une des plus chères et des plus rares puisqu'il en faut 5 à 8 tonnes pour obtenir 1 kg d'huile essentielle (HE). En général est vendue de l'oleum melissae indicum, faite avec les feuilles, que les vendeurs font passer pour de l'huile de mélisse. En outre, celle-ci comporte moins de vertus curatives que la vraie.

Si l'huile essentielle est pure, sur le flacon il y aura marqué 100% mélisse, sinon vous verrez par exemple 30% mélisse et 70% citronnelle (cymbopogon nardus).

Cette huile se mélange bien avec le myrte, la rose, le néroli, la lavande, le citron, le pamplemousse, le bois de rose, la camomille, le ciste ladanifère, l'arbre à thé et le géranium. Il est conseillé de l'utiliser en massage pour détendre les personnes angoissées en la diluant dans une huile végétale.

Cuisine

Les jeunes pousses peuvent être ajoutées aux salades afin de donner un goût citronné. Il peut être intéressant de faire cuire les poissons et légumes à la vapeur sur un lit de mélisse. De même quelques feuilles parfument les volailles, les champignons, les potages, les farces. Elles relèvent aussi les viandes blanches. Elle est utilisée en pâtisserie, dans les gâteaux et les entremets à base d'orange ou de citron.

La mélisse donne un parfum délicieux au vinaigre : laisser macérer la plante une dizaine de jours, filtrer et remettre en bouteille.

Quelques Recettes de Cuisine

Crème de poireaux à la mélisse

Ingrédients : 1 oignon, 2 poireaux + 1 pour la décoration, 1 grosse poignée de mélisse, 1 litre de fond de volaille, 1 grosse pomme de terre coupée en 4, 1 filet de jus de citron, 6 cuillères à soupe de crème épaisse, Sel fin de cuisine, Poivre en grains au moulin.

Dans une casserole, faites suer l'oignon et les 2 poireaux tranchés, ajoutez la mélisse ciselée, couvrez et laissez quelques minutes à feu très doux pour que tous les ingrédients rendent leurs sucs. Faites suer le dernier poireau dans une casserole à part, laissez en attente, mouillez avec le fond de volaille et une pomme de terre coupée en quatre. Laissez mijoter sur feu moyen 15 minutes, passez le tout au mixer. Salez, poivrez, ajoutez un filet de jus de citron et un peu de mélisse ciselée. Fouettez la crème. Versez la crème de poireaux dans chaque assiette creuse, garnir d'une cuillère de crème fouettée et de quelques rondelles de poireau.

Pétoncles blancs à la mélisse

Ingrédients : trois livres de pétoncles blancs, douze feuilles de mélisse environ, huile d'olive, beurre, poivre blanc, un demi verre de vin blanc (facultatif).

Commencez par nettoyer les pétoncles, c'est à dire par enlever les coquilles sinon vous risquer de les retrouver dans le jus de cuisson. Le pétoncle est assez fragile, il ne résiste pas longtemps après la pêche, c'est pour cette raison qu'on le trouve le plus souvent vendu décoquillé loin de la mer. Si vous les achetez encore enfermés dans leur coquille, ils auront été préalablement dessablés par le mareyeur, mais vous devez néanmoins les rincer dans plusieurs eaux, jusqu'à qu'il n'y ait plus de sable au fond de votre bassine. Ne les laisser pas tremper dans l'eau non salée. Dans une cocotte faites chauffer un peu d'huile et de beurre. Versez les pétoncles et couvrez, toute la cuisson se fait à feu vif. Au bout de trente secondes environ, ajoutez un demi verre de vin blanc, remuez et couvrez encore pour trente secondes. Mettez alors les feuilles de mélisse grossièrement coupées, et quelques tours de poivre blanc. Remuez, couvrez, et continuez la cuisson jusqu'à ce que tous les pétoncles soient bien ouverts.

Pêches jaunes rôties à la mélisse

Ingrédients (pour 4 pers.) : 4 pêches jaunes, 2 abricots, 1 poignée de framboises, 1 verre d'eau, 15 feuilles de mélisse séchée, Beurre (facultatif), Sucre blond de canne.

Coupez les pêches (préalablement lavées) en deux et ôtez le noyau. Placez dans un plat à gratin, côté bombé en dessous. Versez l'eau et les feuilles de mélisse dans le fond du plat. Ajoutez les framboises. Sur chaque demi fruit, déposer un petit dé de beurre (ou pas !) et saupoudrer du sucre. Enfourez à 180°C pendant 30 minutes et laissez dans le four éteint pour 30 min de plus. Servir tiède ou froid.

Cheese cake au fromage de chèvre et à la mélisse

Ingrédients (pour 4 pers.) : 200 g de fromage de chèvre frais, 150 g de crème fraîche, 100 g de sucre en poudre, 75 g de beurre, 3 œufs, Zestes de citron, 1 bouquet de mélisse.

Râpez les zestes de citron et hachez la mélisse puis séparez les blancs des jaunes et montez les blancs en neige. Beurrez un plat en terre et préchauffez le four à 160°C. Dans un saladier mettez les jaunes d'œufs et le sucre et fouettez jusqu'à ce que le mélange blanchisse. Ajoutez le fromage de chèvre frais, la crème et les zestes de citron, mélangez. Faites fondre le beurre à feu très doux, incorporez-le au mélange. Avec les précautions d'usage, mélangez les blancs battus en neige et la mélisse hachée au mélange. Versez la préparation dans le plat beurré et faites cuire pendant 50 minutes. Ce gâteau est aussi bon tiède que froid, il peut être accompagné de figues confites ou de confiture de figues et d'amandes fraîches.

Sources :

Le petit Larousse des plantes
L'aromathérapie, Dr Jean Valnet
www.aroma-zone.com

<http://www.epicurien.be/recettes/herbes-condiment/melisses/recette-a-la-melisse.asp>
<http://estran.canalblog.com/archives/2007/08/03/5772529.html>
http://www.recettes-et-terroirs.com/recette_detail-1-916.html
<http://www.cleacuisine.fr/autres-desserts/p-ches-r-ties-la-m-lisse/>

Paganisme & Artisanat



© Sarah Klockars Clauser

Alchimie Créative

par Faoni

Il y a des idées dans l'air, et quand l'une suspend son vol, c'est l'âme toute entière du créatif qui vibre d'émotion. Le vide devant lui se teinte déjà des couleurs de sa pensée, se remplit des courbes de son écriture, prend le volume de son imaginaire. Invariablement, son œuvre achevée ne ressemblera plus à l'idée qu'il s'en fait alors, et il le sait.

Sa main incertaine s'applique à esquisser un début, le brouillon de son chef-d'œuvre, alors que pour atteindre son but, il lui faut tout oublier. Oublier le bruit de la ville et de ses moteurs, oublier la sonnerie du téléphone toujours trop soudaine, oublier le repas qu'il lui faut encore inventer. A l'écoute de son corps, au rythme de son souffle, seul son geste compte.

Le temps n'a plus de sens, le silence se fait musical. Attentif aux mouvements imperceptibles de l'air, aux infimes variations de lumière, il s'ouvre à la magie du monde.

C'est un voyage à l'intérieur de lui-même qu'il entreprend. Cette création, lui seul peut la concevoir, elle est née de la fusion de son esprit et de son corps. Salvatrice, elle l'invite à se livrer, à se dévoiler à lui-

même, à s'approprier. C'est sa main qui contrôle, qui pense à sa place, c'est elle qui va le surprendre. Alors qu'il se laisse emmener par ce qu'elle lui apprend, à cet instant, peu lui importe ce que sera l'œuvre terminée.

Il ne s'agit pas tant d'avoir que d'être. L'harmonie finale, c'est l'alchimie de son être, sa rencontre avec son âme. C'est dans le soin qu'il apportera à parfaire l'infime détail que se libèreront ses angoisses, ses colères, ses frustrations et ses doutes.

Que sait-il à l'avance du tourbillon créatif qui l'emmènera à ce moment précis ? Ce jour-là, il sera peut-être surpris lui-même par ce qu'il aura fait naître. Il arrivera qu'il sente comme une présence se pencher par-dessus son épaule et emporter sa main pour quelque envolée inspirée. Il lui suffira de savoir ouvrir les portes de sa perception à quelque muse porteuse de poésie divine, en oubliant les limites de son corps et de son intelligence.

C'est quand il apportera la touche ultime, quand il posera son outil pour la dernière fois, que le regard du monde pourra se poser sur son œuvre. Sa vie ne fera que commencer, mais pour lui, elle sera déjà finie. ■

Table Ronde Artisanat

Avec Dagmara, Raven MoonFae, Yuna Mínhaï et Sataset

On assiste à une éclosion, une fièvre créative dans le monde de l'art païen et de l'artisanat sorcier. Pour tenter de pénétrer dans ce monde teinté de magie où les objets prennent forme sous des doigts habiles et s'animent... Dagmara, fondatrice de la communauté des artisans Paganissima, Yuna Mínhaï, Raven MoonFae et Sataset, du Chaudron Baveur, ont gentiment accepté de nous faire partager leur univers...

En guise d'introduction, comment définissez-vous l'artisanat sorcier, qu'est ce que l'artisanat d'inspiration païenne, en quoi l'artisanat païen se différencie-t-il ?

Raven : Pour moi, l'art et l'artisanat païen ou sorcier, peu importe vraiment le nom qu'on lui donne, c'est plusieurs choses. D'une part, c'est plusieurs choses. D'une part, c'est toute création qui est née grâce à l'inspiration d'une ou plusieurs divinités ayant guidé la création, qu'on en soit conscient ou pas - et je crois que c'est une part très importante dans l'art et l'artisanat païen : on décide de ce qu'on a envie de faire, mais le résultat dépend de la Force Inspiratrice qui nous à guidés à ce moment-là. Ensuite, de façon plus générale, c'est tout objet/tableau qui est utile dans la pratique païenne ou qui représente les Dieux et Déesses païens. Et ce, avec une réelle foi et passion, si l'on veut. Pour ma part, si je ne me sens pas inspirée ou, qu'à un moment donné, le Dieu ou la Déesse que je veux mettre en scène ne me parle pas, je trouve que ce n'est pas la peine, j'attends que le moment soit venu et ce moment, en général, on le sent et on le vit avec ses tripes.

Dagmara : Ayant une même origine spirituelle, l'artisanat sorcier et païen sont toutefois à nuancer. Si l'artisanat sorcier est païen, l'artisanat païen ou d'inspiration païenne pour reprendre la même formulation, n'est pas forcément sorcier. Je définirais l'artisanat sorcier comme un artisanat ayant un but magique précis. Chaque création artisanale possède une raison d'être et une fonction magique particulière, comme la fabrication de bougies ou d'onguents pour des rituels bien déterminés. L'artisanat sorcier se réfère à un savoir-faire basé sur une tradition

magique donnée. L'artisanat païen, contrairement à l'artisanat sorcier, n'a pas forcément de but magique précis. Certes, il peut avoir trait à une symbolique magique comme la spirale, le pentagramme mais dont le dessein n'est pas forcément sorcier. La création ne peut avoir qu'un but purement et simplement décoratif. Des créateurs «païens non avérés» peuvent créer un artisanat d'inspiration païenne sans s'en rendre compte, comme moi au début, inconsciente que ma créativité avait ses racines plongées dans le paganisme. Notre inconscient puise dans la grande bibliothèque universelle des mémoires anciennes. L'art et l'artisanat sont pour cela de fabuleux lieux d'expression de cet inconscient, permettant une lecture profonde de l'être.

Yuna : L'artisanat sorcier est, selon moi, un moyen de mettre en relation harmonieuse la Nature et l'artisan, mais également la personne à qui est destiné l'objet, un moyen de créer des objets forts énergétiquement, remplis d'amour et de volonté. C'est, je pense, le reflet matériel de notre spiritualité, il nous ressemble et est ce que nous sommes, il évolue avec nous. Dans la vie de beaucoup de païens, la Nature joue un rôle important au quotidien et l'artisanat, la création, est le lien entre cette Nature et nous-mêmes. Mais c'est aussi créer et méditer au cours de la fabrication, porter un regard différent sur ce à quoi on donne vie de nos mains, réfléchir sur nos actes, sur la valeur des choses et surtout leur symbolique. La création est bien plus qu'une simple mise en forme physique de matières premières. Lorsque l'on forge un objet, c'est notre esprit lui-même que l'on forge par la même occasion. Notre regard change, on apprend le partage, on

apprend à découvrir ou redécouvrir ce que l'on a dans les mains. On apprend à regarder, à contempler.



Création de Raven

Sataset : Je pense que l'artisanat païen ou sorcier se différencie de l'artisanat «profane» par son inspiration, son objectif, et aussi sa technique. Tout le processus est en fait décalé par rapport à un artisanat non païen, car le Divin est plus ou moins présent à chaque étape, de l'envie à l'objet fini, en passant par l'inspiration, l'élaboration, la recherche de matière, et bien sûr la création elle-même. Pour différencier les deux, je dirais que la vocation de l'artisanat païen a une tendance plus spirituelle et celle de l'artisanat sorcier une tendance plus opérative.

Comment ou dans quelles circonstances avez-vous découvert cette passion pour la création artisanale ? Depuis combien de temps êtes-vous active dans ce secteur ?

Yuna : Les membres de ma famille ont toujours été très axés sur la création : couture, menuiserie, décoration, peinture, bricolage... Depuis petite, j'ai été élevée dans cet environnement «touche-à-tout» et je m'y suis tout naturellement mise à leurs côtés. J'ai appris en les observant, en écoutant leurs conseils... Lorsque je me suis dédiée au paganisme il y a quelques années, il s'est tout naturellement ancré dans ma création. Il représentait le lien qui me manquait encore entre

matériel et spirituel. J'ai d'abord commencé par créer des objets personnels, des objets de culte, des outils... Puis j'ai eu envie de créer également pour les autres, d'en faire profiter ceux qui n'avaient pas forcément l'occasion de créer et qui rechignaient à acquérir des objets usinés. Je crée donc depuis des années mais l'Atelier, lui, n'a qu'un an environ.

Raven : Depuis que je suis petite, je trempe dans l'art et l'artisanat. Mes grands-parents paternels sont artistes et ont toujours vécu de cela. Très tôt, ils m'ont transmis ce réel plaisir de créer de mes dix doigts. Ils penchent plus pour l'art, personnellement c'est l'artisanat qui m'a davantage attirée, inlassablement. J'ai commencé l'artisanat avec les fameux bracelets brésiliens que tout le monde connaît, quand je devais avoir 9 ou 10 ans. Et depuis ce temps-là, je n'ai jamais lâché une seule seconde, voulant toujours connaître de nouvelles techniques, que j'ai toujours apprises par moi-même, ou conseillée par mes grands-parents. Puis il y a un an, mon artisanat à complètement viré de bord quand je me suis plongée à corps perdu dans ma pratique païenne. Donc, ça doit faire une petite quinzaine d'années que je trempe dedans.

Dagmara : Ce n'est pas vraiment une passion. Mon sentiment vis-à-vis de l'artisanat comme de l'art d'ailleurs, est un besoin de création pratiquement constant et viscéral. Je dirais que les circonstances des premières créations furent le besoin viscéral de poser mes visions sur un support bien concret. Une façon de les rendre observables et plus aisément analysables. Je crée depuis que la fréquence de ces visions s'est faite insistante. Le facteur déclenchant a pris racine durant l'adolescence. Je le fais à présent avec une autre conscience depuis que je suis une païenne avérée !

Sataset : Cela m'est venu doucement, c'est ma spiritualité qui a développé cette passion, et qui continue d'ailleurs de la nourrir. Quand j'étais petite et que ma mère voulait me faire faire des travaux manuels, j'ai fini par lui dire

«mais maman quand est-ce que tu comprendras que je ne suis pas une manuelle !», sous-entendu que je préférerais lire, etc. Cette phrase est restée dans les annales familiales ! Surtout que maintenant la création est ma passion ! On peut donc dire que cela ne fait que quelques années, 5 ou 6 tout au plus.

J'aimerais aussi savoir si la décision de vous lancer a été mûrement réfléchie ou si, au contraire, vous vous êtes naturellement lancée sans vous poser plus de questions que ça ? Parlez-nous par exemple des difficultés particulières que vous avez pu rencontrer sur votre chemin et de la façon dont vous les avez surmontées ?

Sataset : Je ne me suis pas lancée comme si j'allais créer pour exposer, je me suis lancée petit à petit dans diverses manières de créer pour tout expérimenter...

Dagmara : Le seul et unique obstacle est le cadre familial. Tous les symboles que je représentais, éveillaient aussi bien l'inquiétude que la condescendance, voire le mépris. Je n'ai pas surmonté cet obstacle. Je fais avec. On ne peut pas être aimé par tout le monde, c'est ainsi. La décision de me lancer dans l'artisanat s'est faite le plus naturellement du monde. Je suis déjà artiste de métier, musicienne pour être plus précise, donc dans un métier déjà très créatif où on a besoin de sans cesse se réinventer. Je crée des mises en scène, des contes, les personnages que j'interprète. La seule chose qui change avec l'artisanat est que je passe de l'impalpable au palpable. Encore que dans chaque création il y ait une part d'invisible qui s'y rattache...

Raven : Je crois que c'est venu naturellement, c'était la suite logique au vu du chemin que je prenais. Et je ne me suis pas posé de questions, étant convaincue que si j'étais là, c'était pour une raison et pas par hasard et qu'il ne fallait donc pas décevoir les Dieux par rapport au chemin qu'ils ont tracé pour moi. Pour ce qui est des difficultés, elles sont principalement «familiales». Ma famille paternelle ne sait pas que je suis païenne (ce sont de fervents

catholiques) et je me retiens donc de leur parler vraiment de ce que je fais car, même si j'aimerais pouvoir leur en parler librement, je ne tiens pas à avoir leurs remarques négatives. Ensuite, l'autre point est mon envie de vivre de mon artisanat, mais dans ce domaine ce n'est pas spécialement facile, car ce n'est pas vraiment un secteur qui attire ceux à qui on demande de l'aide financière pour pouvoir ce lancer à son compte. Mais je suis loin de désespérer sur ce dernier point.



Création de Dagmara

Yuna : Au niveau de la création elle-même, il n'y a jamais vraiment eu de décision à prendre : c'est quelque chose qui fait partie de moi, que j'ai toujours considérée comme naturelle et c'est un plaisir de créer. J'ai par contre longtemps réfléchi avant de créer pour les autres au sein de l'Atelier, notamment à cause de problèmes légaux. Difficile d'expliquer à l'administration que l'on souhaite vendre sans en faire notre commerce, sans chercher à gagner de l'argent et uniquement pour faire plaisir et se faire plaisir ! L'une des difficultés est de trouver une alternative pratique pour tous sans pour autant se poser de problèmes. Ainsi, le troc apparaissait comme le meilleur moyen de surmonter ça, tout en étant, en plus, tout à fait en accord avec mes croyances et celles de la plupart des personnes pour lesquelles je crée. Je suis toujours en plein dans cette problématique puisque je cherche

une alternative pour officialiser l'Atelier sans pour autant dévier de ma ligne de conduite.

Quelle place occupe le plaisir de créer dans votre vie, est-il en relation étroite avec votre spiritualité ? Est-ce que cette dernière l'influence ? Quelles sont vos principales sources d'inspiration ?

Raven : La création est essentielle dans ma vie. Je dépéris quand pendant un mois je ne crée rien. Ça me donne toute mon énergie, ça me regonfle à bloc et me permet également de méditer. Et oui, ma spiritualité est en relation étroite avec mes créations et elle les influence même grandement, car même si je crée également des objets à connotation non païenne, ceux-ci sont créés grâce aux Dieux et Déesses de ma spiritualité. Mes sources d'inspirations ? Je dirais, d'une grande part la tradition nordique maintenant que je m'y suis plongée, mais les Dieux et Déesses Celtiques et Amérindiens m'inspirent beaucoup également.

Sataset : Mon inspiration est entièrement païenne, je crée pour la Déesse, tout comme je danse pour elle. Toutes ces activités sont sacrées pour moi, et c'est un véritable bonheur de créer avec cette énergie qui porte, qui guide, qui nous élève... C'est plus qu'une relation, la création fait partie intégrante de ma spiritualité.

Yuna : La création est quotidienne, elle fait partie de ma vie de tous les jours, tout comme l'est ma spiritualité. Les deux sont évidemment étroitement liées et beaucoup de mes créations sont inspirées par mes croyances et mes sensations. Créer est même un travail spirituel en lui-même, comme je le disais plus haut. On ne fait pas que donner forme à un matériau que l'on aurait entre les mains. On apprend à le découvrir, on fait connaissance, on médite sur sa fonction et par là même sur la nôtre. Côté sources d'inspiration, c'est plutôt varié, tout dépend des objets que je crée, je m'inspire généralement de ce que je peux observer au quotidien ou de motifs qui me sont chers (entrelacs, lunes, pentacles...).

Dagmara : C'est plus qu'un plaisir. Depuis cette fameuse prise de conscience, j'ai ritualisé mes moments de création. C'est un acte de communion avec la Grande Déesse. C'est effectivement en relation directe avec une spiritualité qui m'influence. La spirale reste une source principale d'inspiration. Je me rappelle de toutes ces fois où je dessinais des spirales allant dans un sens puis dans l'autre et ceci sans m'arrêter, en tentant de comprendre pourquoi cela m'apaisait autant. J'ai pu me rendre compte que c'est le cas chez bon nombre de personnes. Par exemple quand on est au téléphone et qu'on commence à gribouiller un bout de papier avec un stylo, les formes qui reviennent souvent sont les cercles et les spirales. Pour revenir à mes sources d'inspiration, il y a la Déesse bien sûr mais aussi le Dieu.

Avez-vous des préférences en matière de création d'objets ? De quelle manière exprimez-vous le mieux vos talents ? Par exemple, y a-t-il un objet ou des objets qui vous procurent plus de plaisir que d'autres dans leur réalisation ? Quelle est aujourd'hui la création dont vous êtes la plus fière ?

Sataset : Ce que j'aime est justement l'exploration des différentes manières de créer, des techniques et des matières. J'ai survolé rapidement l'argile, la gravure sur bois, j'ai exploré le «scrapbooking» (celui où l'on fait tout soi-même, pas celui qui consiste à coller des trucs tout prêts et à acheter toujours plus...), le dessin, la peinture, je suis une passionnée de cosmétiques naturels et je pense que cela rentre parfois dans le cadre de l'artisanat païen, pour certains produits. La création dont je suis la plus fière est sans hésiter ma gravure sur bois de la Déesse Isis. C'était la première fois que je travaillais le bois, que je tenais un ciseau, mais je me suis sentie vraiment guidée. Quand j'ai dessiné avant de graver, j'ai réussi du premier coup, sans avoir à gommer ou me reprendre, les proportions étaient bien, alors que d'habitude je dois m'y reprendre à plusieurs reprises avant d'être contente d'un dessin... Cela a continué tout le long

de la création, pendant la gravure, qui m'a pris plusieurs jours, assise sur une chaise et la planche posée sur les accoudoirs, et puis pendant la peinture. Aujourd'hui j'ai vraiment envie de recommencer le travail du bois ! Mais on ne peut pas dire que je prenne plus de plaisir dans certaines matières ou techniques, chacune m'apporte quelque chose de différent, et j'ai encore tellement de choses à explorer !

Dagmara : Je n'ai pas de création dont je suis la plus fière. Par contre, j'ai un peu plus d'affection pour certaines créations que d'autres... J'ai une préférence à créer des plaques d'autel mais aussi des Déesses particulières pour les sabbats.

Raven : Ce que je préfère créer ? Les bijoux, incontestablement. Pour le simple fait que je les confectionne habituellement en pierres semi-précieuses et autres matières naturelles que j'adore particulièrement manipuler. Mais cela se dispute à la pyrogravure que je pratique également. Car encore une fois, le bois est une matière naturelle et vivante qui me parle énormément quand je la travaille. La création dont je suis la plus fière ? Je dirais mon bracelet de prières à la Déesse et c'est d'ailleurs celui qui a le plus de succès avec mes coffrets pyrogravés.

Yuna : J'avoue que j'aime beaucoup travailler le bois, sous toutes ses formes : baguettes, coffrets, tableaux pyrogravés... Lorsque je cire un coffre ou un pentacle d'autel en bois, par exemple, je ne fais pas que rajouter un peu de couleur sur un bois brut... Je tente de redonner vie à ce bois d'apparence si anodin, je découvre ses secrets minute après minute. Lorsque j'achète un coffre bon marché en vue de le décorer, je suis loin de penser que le bois puisse être si beau. Brut, dans le magasin, il ressemble à une planche toute banale, sans motif, sans texture, toute simple. Mais essayez un jour de poncer ce bois pour le lisser, de sentir l'odeur de la sciure qui envahit vos narines... Il est vivant, il renaît sous nos yeux ! Ajoutez maintenant un peu de cire à bois du bout d'un chiffon de coton... Mille et une veines se dessinent,

mille et un motifs dans ce bois dont on ne distinguait rien au départ, comme si le bois reprenait vie, comme si, avec un peu de cire et d'huile de coude, on pouvait lui rendre sa majesté et surtout lui rendre hommage. Peut être suffit-il d'ajouter un peu de cire sur nos vies, pour se rendre compte à quel point elles sont belles, finalement. Non ? Je n'ai pas de création dont je sois plus fière qu'une autre, mais je suis heureuse d'arriver à donner vie à mes envies...

Avez-vous dû faire des sacrifices, surtout en terme de temps et d'énergie pour persévérer dans cette voie ? Comment conciliez-vous votre travail dans ce domaine avec vos autres obligations quotidiennes ?

Yuna : Ça, c'est une bonne question ! Je ne sais pas trop comment j'arrive à tout concilier, mais en tout cas pour l'instant, ça marche. Il est certain que pour pouvoir faire vivre l'Atelier j'ai du sacrifier d'autres passions : moins de temps pour le dessin et l'écriture, pour avoir le temps de terminer les créations qui me sont demandées, quelques heures de sommeil en moins et une organisation rigoureuse. Beaucoup de mon temps s'enfuit dans mon travail et mes études puisque je suis une formation en alternance et pratiquement tout le reste de mon temps est consacré à l'artisanat... Mais ce n'est en aucun cas une contrainte, juste une manière différente d'appréhender mon temps libre.



Création de Yuna

Raven : J'ai, je crois, la chance que les deux se concilient assez bien. En effet, ma pratique païenne fait

partie intégrante de ma vie et de mes convictions écologiques et citoyennes. Et j'ai également la chance de travailler dans un milieu qui me plaît, c'est à dire celui du bio et j'arrive ainsi à combiner les deux sans problème. Pour ce qui est de mes obligations familiales, j'ai également la chance d'avoir un compagnon très ouvert et qui m'encourage sur cette voie que j'ai choisie. Je peux donc mettre toute mon énergie dans ce que j'aime.

Dagmara : Oui, en effet, pas mal de sacrifice en terme de temps. Pour être plus positive, disons que ces instants de créations qui sont devenus des moments de communion, m'ont obligée à me poser. A stopper le flot continu de mes obligations alimentaires pour privilégier l'apport d'une nourriture plus spirituelle. Il y a beaucoup d'activités que je ne trouvais pas croissantes et que j'ai abandonnées.

Sataset : Oui, il y a des choix à faire, mais je ne peux pas appeler ça des sacrifices, car ils ne me procurent que du plaisir et ce qu'ils m'enlèvent est négatif. Je préfère acheter des moules à bougies qu'une paire de chaussures, je préfère acquérir de jolis papiers, une planche à découper, des perles, plutôt que de sortir en ville.

Je suis étudiante, donc je gère mon temps comme je l'entends, c'est sûrement beaucoup plus facile que pour d'autres qui ont travail, famille ou disons une vie "plus rangée".

Avez-vous des adresses où nos lecteurs pourront vous contacter et admirer vos créations ?

Sataset : J'ai un blog, mais je suis très irrégulière, je n'ai rien fait sur ce blog depuis des mois, c'est par périodes... Mais déjà, il y a des photos de quelques petites choses... Sinon, j'ai créé un blog concernant uniquement la cosmétambouille qui, celui-là, vient de voir le jour et va se remplir plus régulièrement. Concernant les ateliers du Chaudron Baveur, nous allons bientôt créer un blog qui sera comme une vitrine de nos activités, mais je ne peux pas encore vous donner d'adresse ! Si vous habitez autour d'Aix-Marseille, vous pouvez nous contacter.

Yuna : Pour l'instant toutes mes créations sont exposées sur l'Atelier et présentées sous forme de blog. C'est la plateforme la plus pratique et la plus simple d'utilisation que j'ai trouvée à l'heure actuelle, permettant aux visiteurs de commenter mes créations s'ils le désirent.

Raven : Il y a mon atelier, où mes créations sont mises en vente, et ma galerie Flickr où toutes mes créations sont exposées, même celles qui ne sont pas à vendre.

Dagmara : Il y a mon petit atelier perso sur mon blog et une adresse où j'expose avec d'autres artisans païens. Paganissima, la boutique des créateurs païens, fédère la créativité païenne et en est un beau panorama. C'est ce qui me semble le plus important : la diversité.

Y a t-il une divinité qui vous assiste particulièrement dans votre créativité ou alors en invoquez-vous souvent une ou plusieurs en particulier ?

Dagmara : C'est essentiellement Bélisama, la Déesse Gauloise de la créativité. Mais le grand Dieu cornu est là aussi souvent pour m'assister.

Yuna : De par mes croyances, je ne vénère pas de divinité particulière. Je crois en une Énergie omniprésente, autour de nous et en nous, et c'est Elle qui me guide et que j'invoque lorsque je crée...

Sataset : Je suis une Isiaque au plus profond de moi-même, depuis bien avant de savoir que je suis païenne, et Isis m'accompagne depuis toujours, pour tout, y compris mes créations. Plus spécifiquement, cela dépend de la création, de la matière, de l'objectif, de la technique...

Raven : Je n'en invoque pas spécialement, mais comme je suis plutôt nordisante, peut-être est-ce Bragi (dieu de la poésie et de l'art), Odhinn ou un autre qui me guide.

Pour finir, quel(s) conseil(s) donneriez-vous au lecteur désirant se lancer dans cette voie ?

Raven : Je dirais qu'ils doivent s'y lancer, peu importe de quelle façon, parce que c'est très enrichissant et que ça fait partie intégrante de la pratique païenne. Même s'ils ne sont pas en confiance quant à leurs divers talents, ils seront guidés et épaulés par les Dieux et Déeses qui les gardent. Et ce n'est que du bonheur.

Dagmara : Si je peux me permettre de donner un conseil, le voici. Ecoutez la petite voix intérieure. Celle qui donne les idées mais aussi celle qui demande d'arrêter le temps pour le prendre à créer. Et aussi de ne pas cesser de créer parce que ça dérange ou ne plait pas. Au contraire, c'est que votre artisanat ne laisse pas indifférent et qu'il va titiller une fibre enfouie chez «l'autre». Si le monde est dur, le monde est beau pour qui sait où regarder. Cependant, on ne perd rien à y ajouter en beauté et en poésie en créant selon l'inspiration de notre cœur. Se sont autant de témoignages à mettre sous les yeux de ceux qui doutent encore.

Yuna : Je dirais que, peu importe ce que l'on souhaite faire, dans quoi on souhaite se lancer, le plus important est de le faire avec le cœur, et surtout, de ne jamais baisser les bras. Les obstacles sont aussi là pour nous aider à progresser, que ce soit dans notre spiritualité ou dans l'artisanat ! ■

Propos recueillis par Kaliris Ankhti

CARNET D'ADRESSES

Sataset

<http://sataset.wordpress.com>
<http://cosmetambouille.wordpress.com>

Yuna

<http://revespaiens.canalblog.com>

Raven

<http://atelier.dans-la-prairie.com>
<http://www.flickr.com/photos/23632320@N05/sets/72157613706423981/>

Dagmara

<http://letertrefecond.canalblog.com>
<http://www.paganissima.eu>

Tutoriel : Création d'un Bâton de Pluie

par Moonfairry



Il vous faut :

- un gros tube en carton (0,50€ à Ava)
- des clous
- du riz long
- des embouts pour fermer le tube (0,19€/pièce à Ava)
- du papier journal
- de la colle

Marche à suivre :

Enfoncez les clous dans le tube avec un petit marteau. C'est l'enchevêtrement des clous qui freine la chute des grains de riz. Vous consommerez moins de clous en les disposant en spirale le long du tube de carton. C'est d'ailleurs souvent ainsi qu'ils sont traditionnellement construits.

Lorsque le tube est recouvert d'une spirale de clous, bouchez l'une des extrémités et remplissez le tube de riz. Bouchez l'autre extrémité, retournez-le et... écoutez ! On a l'impression d'avoir emprisonné la pluie dans ce tube...



Décoration du bâton de pluie

Il vous faut :

- des journaux
- de la farine
- de l'eau
- du papier de verre fin
- de la peinture acrylique blanche et autres, au choix

Marche à suivre :

Mélangez un volume d'eau et un demi-volume de farine. Portez 5 volumes d'eau à ébullition. Ajoutez le mélange de farine-eau à l'eau en ébullition et laissez tiédir. Déchirez des bandes dans du papier journal et plongez-les dans le mélange. Collez-les ensuite sur le tube. Laissez sécher.

Quant le tube est sec, polissez-le avec un papier de verre fin. Peignez le tube en blanc acrylique. Cette couleur servira de base et évitera les nuances des couleurs lors de la peinture décorative. Préparez un patron et laissez votre imagination faire le reste...



L'Empreinte Onirique de Pati

par Faoni

L'enfant qu'elle était, sensible à la féerie du monde, prenait les branches d'arbre pour des baguettes magiques et envisageait de devenir «dessinatrice», un concept assez vaste pour contenir tous ses rêves. Adulte, les chemins de la société de consommation l'ont conduite à l'usine. Son ouverture spirituelle, comme un garde-fou, l'a convaincue de ne jamais baisser les bras, ce qu'elle a fait en donnant sa chance à sa propre marque de papiers pour scrapbooking, Onirie.



Athamé, Esprit de la Forêt, Magie Blanche... Les papiers dessinés par Pati pour le scrapbooking portent des noms évocateurs. En donnant la vie à sa marque Onirie, c'est de son rêve d'enfant qu'elle accouche, dans une relative douleur. La conscience du risque, la culpabilité d'entraîner ses proches dans une entreprise incertaine, la crainte d'être dans l'erreur auraient suffi à en décourager plus d'un. Mais quelque part en elle résonne cette force vitale, la poussant à chercher la lumière de l'autre côté du tunnel. Avec un peu de courage et de beaucoup de travail, les papiers sont enfin matérialisés en 2008. Dès les premières ventes, elle se réconcilie avec l'enfant qu'elle était et sent son âme apaisée sur un point qui lui faisait mal.

Photographe, illustratrice, férue d'informatique, Pati explore depuis toujours la créativité sous toutes ses formes : «*la création est une forme de célébration du «beau». Quand je prends une belle photo, quand je crée quelque chose qui me plaît, j'ai toujours le sentiment de rendre une sorte d'hommage à Dame Nature, à la beauté initiale*». Avant de découvrir le scrapbooking, elle crée des univers décalés en graphisme 3D, des ambiances mystérieuses et féériques à l'image des romans de Marion Zimmer Bradley ou d'Anne Rice qui tiennent une place de choix sur sa bibliothèque. «*C'était un exutoire à mes tensions, une façon d'entrer dans un autre monde. Je*

créais l'univers dont j'avais envie, je m'y évadais le temps de la création. Je devenais, par l'intermédiaire de mes personnages virtuels, prêtresse païenne, chamane, esprit éthérée, fée. Quel bonheur de s'évader ainsi d'un monde bien trop cartésien pour moi !»

En parallèle, elle explore les chemins de la spiritualité et découvre la wicca. «*La Wicca représente pour moi le vrai respect, celui de la Nature et de ses forces, de la spiritualité, sans les mensonges, les excès et les douleurs liés aux autres religions. Pour simplifier, je suis persuadée qu'il y a des tas de courants d'ondes, de forces dans la Nature et qu'avec les bons mots et les bons souhaits on peut les utiliser pour obtenir des choses, des réponses, des apaisements, et que cela remonte à la nuit des temps, et que cela m'intimide beaucoup ! Je n'ai jamais fait de rituel ni célébré de Sabbat, j'ai toujours eu un peu peur que ce que je souhaitais puisse se réaliser pour de bon.*» Collectant des objets rituels pour constituer un autel, elle les conserve à l'abri des regards, dans une lourde malle, tel un trésor dont elle seule devine l'existence, un jardin secret.

Plus tard, elle devient la maman d'une petite Jade, peu de temps avant de découvrir le scrapbooking. Elle se prête alors au jeu de la photographie mêlée au travail des papiers et devient vite mordue, voyant dans ce loisir une façon de laisser une trace d'amour pour sa fille, des messages quotidiens pour plus tard. «*C'est un apaisement pour moi, une parole silencieuse. J'espère qu'elle ressentira tout l'amour que je lui porte en regardant, plus tard, ces pages dont elle est souvent le sujet*». Avec elle, elle parcourt la nature en lui apprenant à s'émouvoir de ce que dessine l'écorce des arbres, la course des nuages ou la symétrie des fleurs, et tire sa plus grande fierté de la voir sensible à cette beauté naturelle. Remplie d'une vie spirituelle toute intérieure, la célébration rituelle l'intéresse peu : décorer les arbres avec des guirlandes de fleurs, accompagnée de sa fille, n'est-il pas en lui-même le plus beau des rites de joie de vivre ?



Déboussolée par un contexte professionnel éreintant et anxigène, Pati voit Jade ré-enchanter sa vie. Elle laisse alors parler l'enfant qui sommeille en elle, qui lui rappelle qu'elle est libre d'écrire son destin comme un conte de fée. La graine germe et trouve la lumière. «*Poudre de Lune* ? «*Esprit de Fée* » ? Ce sera «*Onirie*», comme une invitation à partager son rêve. «*J'aimerais être entourée d'une magie tangible, voir des lutins sous les brins d'herbes, des fées blotties dans des pétales de fleurs, des traînées de poudre scintillante suivant les papillons, mais la magie de notre monde est bien dissimulée et discrète. La création sous toutes ses formes me permet de l'approcher, un peu, à ma manière.*» ■

<http://www.onirie.com/>

Paganisme & Artisanat



Pas à pas

Faire Naître la Lumière

par Cerrydwen Asherah

Pacanismisme
& Artisanat

En magie, les bougies sont sans doute les outils les plus utilisés et les plus répandus. Elles sont faciles à trouver, pratiques à utiliser, peu coûteuses et sont excellentes pour canaliser la concentration, l'intention et l'énergie. S'il est aisé à chacun d'entre nous d'entrer dans n'importe quel magasin de décoration, grande surface ou magasin ésotérique et d'acheter les bougies dont nous avons besoin, nous avons également la possibilité de fabriquer des bougies de nos mains.

Nous avons tout à y gagner, comme toujours lorsqu'il s'agit de création artisanale : non seulement nous pouvons insuffler à nos bougies l'intention que nous désirons, mais nous pouvons les créer en phase lunaire, jour, heure appropriée, mêler à la cire plantes, fragrances et pierres... La création devient rituel, la bougie devient charme à part entière, et un tout nouveau monde s'ouvre à vous. La recette ci-dessous est (très) librement adaptée du livre de Jamie Wood «*Wicca Herbal*». Il ne s'agit que d'une base car il vous est loisible de créer des bougies magiques pour toutes les intentions que vous désirez.

Ingrédients :

- environ 20 gouttes de fragrance d'eucalyptus
- 1/4 càc de clous de girofle
- 1/4 càc de thym
- 1/4 càc de romarin
- 1/4 càc de marjolaine
- 1/4 càc de menthe
- 1/4 càc de lavande
- 100 gr de stéarine (*cire entièrement végétale*. Si vous souhaitez utiliser de la paraffine, je vous conseille 70% de paraffine pour 30% de stéarine, mais la stéarine pure fonctionne parfaitement bien)
- de l'huile d'olive
- colorant pour bougies (*choisi en fonction de l'intention de votre charme*)

Inutile de dire que les plantes doivent être sèches ! Eucalyptus pour la guérison, clous de girofle pour repousser les énergies négatives, thym pour la santé et l'énergie, romarin pour la purification, marjolaine pour la joie, menthe pour la protection, et lavande pour la paix. Réduisez-les en poudre à l'aide d'un mortier et d'un pilon.



Ensuite, ajoutez dans votre pilon la stéarine, et mélangez le tout de vos mains. Pendant que vous mélangez, visualisez votre intention en disant :
 «*Par la Lune bénie,
 Ô plantes sacrées,
 Mon âme ne sera plus longtemps affligée,
 Je suis bonheur, je suis amour,
 Je suis empli(e) des étoiles au-dessus de moi !
 Qu'il en soit ainsi !*»



Pendant que vous mélangez, vous pouvez tracer de votre index dans votre mélange des symboles particuliers afin de charger votre préparation d'une façon plus puissante.

Matériel :

- pilon et mortier
- moule
- mèche à bougie
- un peu de plasticine ou de patafix
- boîte de conserve pour faire chauffer la cire au bain marie
- ustensile pour mélanger : cuillère...



Ajoutez votre colorant et mettez ensuite le tout à chauffer au bain-marie. Ne faites jamais chauffer la cire directement sur le feu, car elle pourrait s'enflammer ou brûler... Personnellement, j'utilise des vieilles boîtes de conserve que je réutilise par la suite.

Pendant que votre cire fond, vous devez vous occuper de votre moule. Vous pouvez utiliser n'importe quel pot en verre, dans lequel vous placerez une mèche cirée (qu'on vend dans tous les magasins de bricolage), ce qui vous donnera une bougie dans un verre (attention à le prendre assez gros, il risquerait sinon de casser sous la chaleur). Vous pouvez également utiliser des moules pour bougie que vous trouverez dans le commerce spécialisé, ou des moules de récupération en plastique dans lesquels vous placerez là aussi une mèche cirée. Tout d'abord, il faut le huiler pour que la bougie puisse en sortir : donc je fais couler un peu d'huile d'olive dans le moule, et je le mets ensuite à l'horizontale et je le fais rouler pour que l'huile tapisse bien tout le moule. Je précise que si vous n'utilisez que de la stéarine, cette opération n'est pas nécessaire. La stéarine a en effet la propriété de se contracter en refroidissant, et libère donc d'elle-même les parois du moule sans avoir besoin de le tapiser



Quand le moule est bien tapissé d'huile, éliminez-en l'excédent en le retournant sur un papier essuie-tout, et laissez ce dernier absorber l'huile pendant plusieurs minutes.



Après ça, nous devons nous occuper de la mèche : il faut la couper de la bonne longueur, c'est-à-dire qu'elle doit un peu dépasser des deux extrémités du moule, comme sur la photo.



Notez que le diamètre de la mèche doit varier en fonction du diamètre de la bougie, sinon elle risque d'avoir des problèmes pour brûler. Plus votre bougie est grosse, plus la mèche doit être grosse, mais n'utilisez pas une mèche énorme pour une bougie toute fine !



Lorsque votre cire est fondue, vous devez tout d'abord imbiber votre mèche de cire afin de lui permettre de brûler de manière optimale. On plonge donc la mèche totalement dans le pot de cire, et on l'y laisse pendant environ 2 minutes.

Ensuite, à l'aide d'un cure-dents, il faut la sortir, la laisser sécher un peu sur une feuille de papier, et ensuite la lisser et la raidir en la tirant entre les doigts des deux mains, pour qu'elle soit bien droite.



Lorsqu'elle est dure, faites-la passer dans le moule. Repliez-la à l'extrémité comme sur la photo.

Ensuite, couvrez l'extrémité avec une bonne boule de plasticine ou de patafix. Cette opération est extrêmement importante car si vous ne cloisonnez pas complètement le bas du moule, la cire risque de s'en écouler lorsque vous la verserez, et de se répandre sur tout votre plan de travail...



Il est bien évident que toute cette opération concernant la mèche ne se réalise qu'avec un moule pour bougies.

Si vous utilisez n'importe quel moule de récupération (tout aussi valable et pouvant produire de jolies formes variées), vous devez utiliser une mèche cirée (déjà recouverte de cire) trouvée dans le commerce, que vous placez simplement au milieu du moule avant de faire couler la cire.



Redressez le moule, puis attachez la mèche au-dessus à l'aide d'une petite épingle à cheveux, afin de la maintenir bien droite.

Ensuite, sortez votre cire du feu (attention, c'est chaud !) et laissez-la refroidir. Lorsqu'elle est tiède (mais pas durcie), ajoutez les gouttes de



fragrance, et mélangez bien. Dans le cas de notre bougie-charme, les plantes se sont déposées dans le fond de la boîte de conserve, donc prenez une petite cuillère et mélangez bien le fond. Ensuite, versez



dans votre moule. Veillez à garder un mini-peu de votre cire dans votre pot, pour combler le trou qui se formera à la surface pendant que la bougie durcira (encore une fois, si vous n'utilisez que de la stéarine, cette opération est inutile car la stéarine ne forme pas de trou lorsqu'elle sèche, contrairement à la paraffine).

Ensuite, mettez le moule directement au frigo. Je sais que certains le déconseillent, disant que la bougie risquedeseffriter. Personnellement, j'ai fabriqué une centaine de bougies de cette façon et aucune ne s'est jamais fissurée !



Lorsque c'est dur, re-fondez votre mini-reste de cire, et comblez le trou qui se sera formé à la surface de votre bougie, et remettez au frigo (uniquement dans le cas de paraffine). Lorsque c'est re-dur, enlevez la plasticine, et démoulez (elle descend toute seule, grâce, ô miracle, à votre huile d'olive). Coupez la mèche qui dépasse du bas de votre bougie.



Ensuite, coupez la mèche en haut de la bougie. Vous devez en laisser assez pour pouvoir l'allumer, mais pas trop sinon elle s'éteindra.

Et voilà une belle bougie prête à l'usage, à poser dans un chaudron tapissé d'une bonne couche de sable, et posé sur un sous-plat pour plus de sécurité. Conseil de sécurité important : lorsque l'on met des herbes dans une bougie, les herbes brûlent donc la flamme est terrible et la cire fond plus rapidement.

Elle risque d'ailleurs de fondre de façon assez anarchique, c'est pourquoi l'usage du chaudron est si important ! Il protège de l'incendie et des coulures de cire, lui-même protégé par son sable ! Vous pouvez suivre le conseil d'Ann Moura et analyser les formes formées par les coulures de cire dans le sable, à la manière des feuilles de thé.

La création de bougies, d'une simplicité enfantine, ouvre un nouveau monde de possibilités infinies. J'espère que vous y prendrez du plaisir, que vous pourrez laisser aller votre imagination et votre créativité au service de votre Magie !

Bénédictions.



Rencontre

Eloa & Terre des Sortilèges

par Atalanta



Paganisme
& Artisanat

Le troc, avec le comptoir d'Abacadabrante, c'est elle. L'Univers de Gaïa, forum qui mêle nature et paganisme, c'est elle également. Le design de Lunes Entrecroisées, c'est elle aussi. Créatrice à l'imagination fertile, qui s'impose depuis deux ans dans la communauté païenne francophone, Eloa s'appête à franchir une nouvelle étape en ouvrant prochainement sa boutique au nom évocateur, Terre des Sortilèges. Nous l'avons rencontrée et miracle, nous avons réussi à la faire parler, non seulement de ses projets, mais aussi d'elle-même. Comme cela arrive rarement.

Depuis deux ans, tu es l'une des figures émergentes de la communauté païenne francophone, qu'est-ce qui t'a donné l'idée du troc notamment ?

Après l'ouverture de mon premier forum, *l'Univers de Gaïa*, j'ai poursuivi avec la plateforme *Grimoire et Sortilèges*, un blog sur lequel j'évoquais les différents aspects de la vie païenne qui m'intéressaient. J'avais également remarqué qu'il existait beaucoup de forums, mais que les échanges demeuraient essentiellement virtuels. L'idée du troc me trottait dans la tête depuis un moment, parce qu'il pouvait permettre aux gens de se rapprocher, de se faire plaisir même avec peu de moyens. Par exemple, de pouvoir se procurer un peu de matériel pour pratiquer et s'épanouir. C'est devenu le *Comptoir d'Abacadabrante*. Au début il n'y avait qu'une quarantaine de personnes, mais ça a vite explosé. Je ne m'attendais pas à cela et j'ai eu la chance que plusieurs personnes de la communauté se proposent pour modérer et fassent un boulot monstre.

D'où viens-tu en fait, quel a été ton cheminement personnel ?

Ma famille est un joyeux mélange. Du côté d'un de mes grand-pères, il y a beaucoup de Belges. De l'autre, beaucoup de Bretons. Avec les mélanges d'après-guerre, il y a également un peu d'Algérie et d'Italie. Autrement, j'ai grandi en région parisienne, à l'exception de quelques temps que j'ai passés en Bretagne avec ma grand-mère, quand j'étais toute petite.

Et professionnellement, quelle formation as-tu suivie ?

Dès le collège, j'ai réalisé que je suffoquerais dans un bureau et que la dimension créative et artistique était indispensable à mon épanouissement. J'avais envie de créer et de coudre des vêtements et j'ai donc effectué une formation dans ce domaine. J'ai eu la chance de travailler avec des costumières, mais aussi pour des défilés, notamment chez *Torrente* et de découvrir l'envers du décor de la mode.

A quel moment as-tu su que tu étais païenne ?

Oh la ! J'ai toujours su que je m'intéressais à certaines choses comme les runes, les cartes avec lesquelles je m'amusais avec ma grand-mère. Cela remonte à mes premiers souvenirs d'enfance. Je ne jouais pas

beaucoup avec les autres enfants, gamine, je me sentais mieux dans le jardin avec les animaux. Puis, vers 18 ans, en faisant des recherches sur la magie, j'ai découvert le mot *wicca* sur internet. Et là, ce fut la révélation, cela correspondait parfaitement à ce que j'étais, à ce qui m'attirait.

Tu parles beaucoup de ta grand-mère, il semble qu'elle a eu une influence importante sur toi...

Ma grand-mère m'a beaucoup couvée et elle m'a traînée dans tout Paris, pour me sensibiliser à l'histoire et à l'art. D'ailleurs, dans notre famille seules les femmes savent dessiner. Elle attachait également beaucoup d'importance aux rêves et à l'interprétation, contrairement à ma mère. Je pense d'ailleurs que ma grand-mère a reporté beaucoup de choses sur moi à cause de cela.

La dimension créative et artistique est indispensable à mon épanouissement.

Eloa

Est-ce elle qui t'a également attirée vers l'artisanat ?

Elle m'a montré beaucoup de livres, dont un d'où j'ai tiré mon pseudo, d'ailleurs. Avec elle, toutes les occasions étaient bonnes pour créer, le mauvais temps, les fêtes. Elle me faisait dessiner des fleurs, comme on fait avec les enfants, mais auprès d'elle, j'ai touché à tout très tôt. On faisait des abat-jour, de la peinture sur soie. Je me souviens que l'on avait fabriqué un cahier avec un vieux livre dont elle avait dépiauté les pages blanches. Ce n'est que plus tard que j'ai réalisé que c'était mon premier grimoire. Pour moi, c'était un livre sacré, parce que ma grand-mère l'avait fabriqué pour moi.

Tu as évoqué plus haut un livre dans lequel tu aurais trouvé ton pseudo, qui n'est pas très courant...

Quand ma grand-mère était bien lunée, j'avais le droit de fouiner dans sa bibliothèque. Un jour, je tombe sur la gravure d'un ange magnifique, un dessin qui me fait totalement craquer. Ma grand-mère m'a raconté l'histoire d'Eloa, c'est la première fois qu'elle me parlait de religion. J'ai trouvé l'histoire injuste et horrible, je ne comprenais pas comment il avait pu en sortir un dessin aussi beau. Plus tard, lorsque j'ai commencé à m'inscrire sur des forums, ce nom m'est revenu instinctivement...

L'artisanat semble faire partie de toi. De mémoire, quel est le premier objet païen que tu as fabriqué ?

En dehors du grimoire que j'avais fabriqué avec ma grand-mère quand j'avais six ans, je pense que le premier objet est ma baguette. Cette baguette, plus je la travaillais, plus je me sentais bien. A côté de moi, des amis m'envoyaient des vanes sur le thème de *Harry Potter*, parce qu'ils voyaient parfaitement ce que j'étais en train de fabriquer. Mais ils m'ont également fait comprendre qu'ils seraient incapables de fabriquer ce que je faisais. En fait, c'est ainsi que j'ai réalisé que même avec la volonté, certaines personnes ne savent pas ou n'arrivent pas à fabriquer des objets. Je pensais que tout le monde était comme moi. Et je me suis dit que c'était un bon moyen de faire plaisir aux autres, en fabricant des objets à la main.

Est-ce ce qui t'a poussée à t'orienter vers l'ouverture d'une e-boutique ?

J'ai été dans un tas de boulots différents, qui m'ont tous beaucoup apporté, mais dans lesquels j'aurais été incapable de rester toute ma vie. J'ai besoin d'autonomie et de liberté, même dans le travail. C'est quelque chose de vital pour moi, qui vibre avec mes croyances. Je pense qu'aujourd'hui, je ne pourrais plus être enchaînée à un boulot à temps complet, pour faire marcher la grande machine de la société. Je ne supporte plus la façon dont on pille les ressources naturelles d'un pays.

Il existe déjà beaucoup de boutiques ésotériques sur la toile, en quoi la tienne sera différente et pourra trouver sa place ?

Au départ, je voulais travailler avec un collège d'artisans. Mais la législation française ne me facilite pas les choses pour protéger la création de ces artisans. En attendant mieux, j'achèterai des modèles à certains artisans pour les revendre sur ma boutique et le bénéfice dégagé me permettra de faire des achats et d'élargir l'offre, avec des pierres, des tarots ou des livres. D'ailleurs, 1% symbolique des bénéfices sera toujours reversé à des associations caritatives, notamment pour préserver l'environnement. Je me suis également découvert une passion pour les pendules, que je crée ou restaure selon leurs diverses propriétés ou spécialités. Je fabrique également des plaques d'autel en ardoise, qui me renvoient à un style de peinture auquel ma grand-mère m'avait initiée.

Tu as également une idée concernant les loisirs créatifs...

Je voudrais orienter progressivement la boutique vers la création païenne, en effet. J'adore créer et je me dis que si nous sommes 150 à le faire, il y aura une plus grande diversité. J'aimerais donc que la boutique ait une spécialité dans les matières premières de loisirs créatifs païens. Il y aura donc de petites perles en forme de chaudron et de balai, mais aussi des moules à bougie en forme de Déesse, pour offrir un choix plus large que ce qui existe actuellement.

Pour quand l'ouverture de Terre des Sortilèges est-elle prévue ?

Je pense que la boutique devrait ouvrir pour le mois de Juillet.



Pendule d'Eloa



Runes d'Eloa : Sélénite



Encre et plume magiques



Tapis recto-verso avec sa pochette à tarot en soie

Note de la Rédaction : Ci-dessus une sélection de nos produits «coups de cœur» bientôt disponibles dans la boutique en ligne de Terre des Sortilèges.

...En parlant de Sortilèges...

On ne pourrait que saluer, tout en admirant l'ardeur et à la fois la grande sensibilité transparaissant au fil de la spirale invisible de beauté qui semble jaillir au gré de chacune des créations si envoûtantes de l'atelier de cette magicienne aux doigts de fée...

...Des bribes de phrases, des murmures que j'ai choisi de mettre ensemble ici, afin de vous faire partager la vision que j'ai eue... Celle de la Créative au sourire poétique, digne fille de la Déesse sur une Terre enchantée au rythme de Mille & Un Sortilèges...

) Magiquement (- Kaliris Ankhti

« Terre des Sortilèges...»

Un projet boutique, pas toujours simple à lancer.

J'ai parfois l'impression que ce projet est aussi vieux que Mathusalem...

Depuis le temps que j'en parle!

Il faut dire que les mois passent vite, trop vite en fait.

Mais après tout, nos traditions, nos saisons nous enseignent la patience et la confiance.

Si quelque chose n'arrive pas, C'est qu'il est peut être trop tôt...

Oui ça trotte dans ma tête... encore et toujours !!

Mais encore tellement de travail, de recherches dessus.

Je ne devrais pas le dire, mais j'ai peur....

C'est en fait terrifiant d'être confrontée à cette impulsion créative

Et la peur profonde, que c'est peut-être nul...

Il y a toujours ce « et si cela ne plaisait pas... »

Ce censeur...

Mais d'un autre côté, je veux le faire, car ce que j'en retire est passionnant...

Je ne souhaite pas vendre tout ce que je fais.... non.

Je souhaite plus pouvoir partager et offrir un peu de ma magie,

La transmettre, la laisser vivre, et faire briller un peu de joie chez d'autres,

Comme d'autres le font pour moi...»

Eloa

www.terredessortileges.com

elo@terredessortileges.com

Propos recueillis par Atalanta

Traduction

Vivre la Vie Magique

par Faoni

Paganisme
& Artisanat

Wheel of the Year - Living the Magical Life* de Pauline et Dan Campanelli est un de ces livres qu'on ouvre toute l'année, au fil des saisons et des Sabbats. Informatif et pratique, il invite le lecteur à porter un regard ré-enchanté sur la nature changeante et à l'intégrer concrètement à sa vie magique. En effet, l'acte magique se doit d'être vécu non pas comme seule théorie, mais pensé de manière créative par le sorcier tout au long de la Roue de l'Année.

C'est dans les actes les plus anodins, dans l'artisanat simple à la portée magique puissante, que s'éveille la créativité du rituel à venir. En cela, Pauline et Dan Campanelli nous incitent à mieux observer ce que nous offre la Nature et à la laisser nous imprégner de son énergie.

Voici quelques extraits pour appliquer ces gestes pratiques, de Litha jusqu'à Yule, et apprendre à vivre concrètement, au quotidien, notre vie magique.

JUIN – L'Echelle de Sorcière

L'un des charmes les plus puissants à base de plumes est l'Echelle de Sorcière. Il s'agit d'une tresse réalisée à partir de trois longueurs de fils colorés, avec des plumes de différentes couleurs nouées dans le cordage à intervalles réguliers. L'Echelle de Sorcière peut avoir deux objectifs : elle est soit une amulette de chance et de protection en général, soit réalisée dans un but spécifique, comme l'acquisition d'un savoir mystique, la protection de la santé ou la prospérité. Une Echelle de Sorcière classique est composée de neuf plumes, chacune d'une couleur différente, et d'une corde tricolore. Le blanc, le rouge et le noir sont trois couleurs appropriées, car elles représentent les trois aspects de la Déesse. Dans le cas d'un but spécifique, trois plumes et un fil d'une couleur adéquate seront intégrés.

Pour réaliser une Echelle de Sorcière, collectez les matériaux nécessaires, de préférence lors d'une nuit de Pleine Lune. Disposez un autel et tracez le cercle. Prenez environ un mètre (trois fois la longueur de votre coude jusqu'au bout de votre petit doigt) de chaque couleur de fil, et nouez ensemble les trois fils à une extrémité. Commencez alors à les tresser ensemble, en chantant :

Fil rouge, fil blanc, fil noir,

Dispensez votre magie ce soir

Répétez ce chant encore et encore, jusqu'à ce que tout le fil soit tressé (tresser est un acte magique en soi, car il implique trois brins, qui représentent les trois aspects de la Déesse réunis en un seul symbole). Quand le tressage est terminé, nouez l'extrémité. Fixez alors la première plume à 30 cm environ du début de la tresse avec un nœud, en disant (pour une plume verte par exemple) :

Avec cette plume et ce fil noué,

Ce charme apportera la prospérité

Quand les neuf plumes ont été disposées le long de la corde, aussi régulièrement espacées que possible, joignez les deux extrémités pour former un cercle. Passez-le alors dans la flamme de la bougie et la fumée de l'encens, puis aspergez-le avec du sel et de l'eau en prononçant des mots comme :

Au nom du Dieu et de la Déesse,

Par l'Air, la Terre, le Feu et l'Eau,

Je consacre cette tresse

De neuf plumes et de trois fils

Ainsi soit-il

Accrochez alors l'Echelle de Sorcière en hauteur dans votre maison, là où les regards profanes ne pourront pas l'atteindre, mais où vous-même pourrez la voir tous les jours.

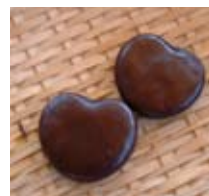
JUILLET - La collecte de matériaux

Les plumes ont un large éventail d'utilisation en magie, de l'Echelle de Sorcière à la médecine des Indiens d'Amérique, et les plumes de mouette ont une portée magique toute particulière, car cet oiseau est chez lui dans trois des quatre éléments : l'eau, la terre et l'air. Les plumes de mouette se ramassent facilement au bord de mer.

Il y a une grande quantité de noix et de graines échouées sur les plages qui peuvent être collectées. Dans le monde entier, du grand chef Indien légendaire au pêcheur Ecossais, tout le monde considère que cela leur confère un grand pouvoir magique. La plus grosse de ces noix est la Coco de Mer, qui s'échoue notamment sur les côtes indiennes. Sa terre d'origine, les Seychelles, ne fut découverte qu'au XVII^{ème} siècle. Elle ne pousse nulle part ailleurs, et fut utilisée en médecine et pour son pouvoir aphrodisiaque dû à sa forme érotique.



Les Coco de Mer ne sont pas les noix les plus prompts à s'échouer sur les côtes nord-américaines, mais on peut en trouver beaucoup d'autres variétés, qui portent toutes en elles le mystère de contrées lointaines, autant que leurs traditions magiques. Parmi elles, on trouve le Cœur de la Mer, l'œil-de-bœuf ou le Bonduc.



Le Cœur de la Mer (Entada Gigas) est une large graine en forme de cœur (largeur 5 cm environ) d'une couleur marron foncé, d'aspect lisse et brillant. En Norvège, les femmes ouvrières boivent un breuvage à base de cette graine pour atténuer leur

peine. En Angleterre, les Cœurs de la Mer étaient donnés comme amulette aux jeunes marins qui partaient en mer.

L'œil-de-bœuf (Mucuna sp.) est une jolie graine marron de 2,5 cm environ de diamètre. Elle est ronde et aplatie, avec une ligne noire soulignée de beige qui parcourt les trois quarts de sa circonférence. En Irlande de l'Ouest, elle était placée la nuit sous l'oreiller pour protéger le dormeur contre les esprits malveillants.

Le Bonduc (Caesalpinia Bonduc) est une noix grise parfaitement ronde et lisse de 1,5 cm environ. Dans les Îles Hybrides elles sont portées comme des amulettes protectrices et connues pour prévenir d'un danger celui qui les porte.

Une balade à la plage est le moment idéal pour ritualiser, mais aussi pour collecter des matériaux magiques. Il sera nécessaire de se renseigner sur les marées pour s'assurer que la période

est bien propice au type de rituel magique que vous souhaitez entreprendre. Une marée montante et une lune croissante sont idéales pour les rituels de prospérité, d'accroissement ou de fertilité. Une marée montante et une lune décroissante seront une bonne période pour se débarrasser d'une maladie ou autres gênes. Mais surtout, les rivages sont des endroits parfaits pour nous permettre d'exprimer l'amour que nous portons aux Dieux. Dans cet endroit magique entre terre et eau, à l'aube ou au crépuscule, tracez le cercle dans le sable, faites un feu, aspergez-vous d'Eau-Source-de-Vie, et entreprenez des libations de vin.



AOÛT – Le tressage des oignons

Arrivés à la moitié du mois d'Août, les fortes chaleurs humides sont, pour la plupart, derrière nous. Les récoltes ont été célébrées avec la fête de Lammass. Nous commençons à ressentir l'urgence de les rentrer avant l'arrivée de l'hiver.

Les oignons, qui furent plantés en mai et arrachés fin Juillet, ont été baignés de soleil chaque jour depuis les deux dernières semaines. Lors de la Pleine Lune, quand la lune est en Lion (la Lune d'Orge), on ritualise en tressant les oignons. Le tressage des oignons est une manière ancienne de les stocker ; c'est facile, amusant... et magique.

Commencez par plier un mètre de ficelle épaisse en deux et faites un nœud à quelques centimètres du pli, de manière à former une boucle. Disposez la ficelle sur une table, la boucle à l'opposé, et les deux brins de ficelle face à vous. Puis placez l'oignon à l'envers au niveau du nœud, de façon à ce que la tige de l'oignon et la ficelle forment trois brins prêts à être tressés. Commencez à tresser la tige et la ficelle, puis ajoutez un second oignon et joignez les deux tiges pour les tresser avec la ficelle. Répétez l'opération jusqu'à ce qu'il ne reste plus que quelques centimètres de ficelle, puis nouez l'extrémité solidement. Relevez la tresse délicatement par la boucle, et stockez-la pour l'hiver dans le cellier, ou bien où vous voulez dans la maison, comme amulette de protection. Elle est idéale dans une chambre de malade, car elle absorbe les ondes négatives, au lieu de les repousser.

Pour faire une tresse d'oignon dans un but particulièrement protecteur, procédez de la même façon, mais à l'intérieur d'un cercle que vous aurez projeté. En tressant l'oignon avec la ficelle, chantez quelque chose comme :

Charme de ficelle et d'oignons,

Renvoie d'où elles proviennent les mauvaises intentions,

Charme de cordage et d'oignons,

Protège ma maison.

Après un an, les oignons perdent leur pouvoir protecteur car ils ne peuvent être conservés vraiment plus longtemps, donc la tresse d'oignons doit être remplacée chaque année.

Les oignons ont un fort pouvoir magique, dû à leur symbolisme complexe mais puissant. La forme globulaire de l'oignon, recouverte d'une peau cuivrée, symbolise le Soleil, dont la correspondance avec le signe du Lion marque le moment où les récoltes sont prêtes. La peau produit une teinture allant de l'or cuivré à l'abricot. Cette teinture peut être utilisée pour écrire des talismans solaires, ou colorer des cordages «fait maison» si la couleur est appropriée à leur utilisation. C'est aussi une teinture idéale pour colorer des œufs pour l'équinoxe de printemps.

L'oignon coupé en deux dessine le symbolisme de la Lune. Coupé à l'horizontale, il reproduit le disque de la Pleine Lune, coupé à la verticale il montre les phases de la Lune croissante ou décroissante. Certains oignons, coupés à l'horizontale, révèlent une forme «yin-yang» rappelant la dualité du symbolisme Soleil/Lune.

OCTOBRE – Masques

Les masques [...] ont longtemps été associés à la Mort. Les masques mortuaires en or découverts par Schielmann à Mycenae sur les visages des corps de héros ou de nobles étaient complétés de cils et de barbes. Sans doute devaient-ils préserver la beauté des défunts à travers le temps. C'était certainement le but du plus célèbre des masques mortuaires, le portrait en or et pierres précieuses de Toutankhamon.

Beaucoup des tribus d'Indiens d'Amérique enterraient leurs défunts avec des masques de bois, alors qu'au sud et au centre de l'Afrique, ils étaient faits de mosaïques de jade ou de turquoise. Les masques de cérémonie utilisés par les Indiens du Nord-Ouest du Pacifique, par ailleurs, ne représentent pas les âmes des défunts mais, comme le masque Kachina des Hopi du Sud-Ouest, ils représentent les esprits de la Nature. Pendant leurs rituels, ils les invoquent lors de danses cérémonielles, ou en récréant leurs mythes dans le but de les apaiser car, selon un chaman esquimau :

«toutes les créatures que nous tuons pour les manger, ou celles que nous chassons et détruisons pour nous faire des vêtements de leurs peaux, ont une âme tout comme nous».

Si l'on en croit les témoignages des sorcières recueillis pendant la Persécution, le mage guidait souvent les danses magiques en étant déguisé en chien, taureau, bouc ou chat noir en Allemagne, France et Angleterre. La preuve la plus récente de l'existence de ces rituels déguisés est le Dorset Ooser, un masque en bois peint représentant un visage humain et des cornes de taureau. Il est bien dommage que ce trésor païen ait été volé pendant la première moitié du siècle dernier.

Que les masques représentent les Dieux eux-mêmes, les esprits de la Nature, des animaux ou encore des défunts, ils ont été fermement assimilés aux traditions de Samhain et de cette période de l'année pendant laquelle le monde des esprits est si proche, quand nous sommes remplis de l'émerveillement et du mystère d'autres mondes.

Pour cette raison, et parce que pendant la Persécution les masques furent portés pour protéger l'identité des acteurs du paganisme, vous aurez peut-être envie d'inclure la création de masques à votre Sabbat de Samhain. Les masques peuvent être conçus pour représenter le Dieu et la Déesse, et portés quand ils sont invoqués par le prêtre ou la prêtresse. Ou bien ils peuvent être créés de manière à représenter le triple aspect de la Déesse – La Vierge, la Mère et la Vieille Femme – pour que la Déesse se manifeste à travers la prêtresse. Ou de la même manière, le prêtre voudra peut-être porter un masque représentant le Dieu dans son symbole de mort ou de renaissance, pour qu'il choisisse de s'exprimer à travers lui. Les masques peuvent aussi représenter les esprits de la nature. Ils peuvent être fabriqués dans une multitude de matériaux, et décorés avec plus de matériaux encore. Ils peuvent n'être même pas portés, mais juste suspendus dans différents endroits du cercle de Samhain, où ils peuvent être dévoilés puis cachés, tour à tour, selon le vacillement des flammes des bougies. Un masque peut circuler dans le cercle et être porté par chacun, tour à tour. C'est incroyable de constater à quel point les fluides psychiques circulent mieux sous le port du masque. Mais portés ou pas, les masques nous rappellent que nous sommes entourés par le monde des esprits et des Dieux, et que cette nuit-là plus qu'une autre, ils sont très proches de nous.

NOVEMBRE – Bougies

La magie des bougies la plus efficace consiste à associer la bonne huile avec la bonne couleur. Il y a deux façons de déterminer quelle couleur utiliser pour quel objectif. L'une

est le principe des couleurs primaires, qui revient à dire que toutes les couleurs peuvent être obtenues à partir du jaune, du rouge, du bleu et des noir et blanc, neutres. Le blanc représente la lumière pure, et le noir l'absence de lumière. Les trois couleurs primaires correspondent à la division en trois plans de l'existence : le rouge pour le physique, le jaune pour le mental et le bleu pour le spirituel. Certaines traditions de magie cérémonielle perçoivent le Dieu comme étant vivant, conscient et bienheureux. Ces trois attributs correspondent aux aspects physique, mental et spirituel de l'homme, et aux trois couleurs primaires. Les couleurs secondaires, le vert, l'orange et le violet, sont obtenues en mélangeant l'une ou l'autre des couleurs primaires, tandis que les couleurs tertiaires vert pomme, rouge orangé ou violet bleu, etc. sont obtenues en mélangeant une couleur primaire avec une couleur secondaire.

Les couleurs primaires, secondaires et tertiaires réunies composent la roue des couleurs. La roue des couleurs est généralement représentée avec le jaune vers le haut puis, dans le sens des aiguilles d'une montre : vert pomme, vert, bleu-vert, bleu, violet-bleu, violet, violet-rouge, rouge, rouge orangé, orange, jaune orangé et, de retour en haut, jaune à nouveau.

Si la roue des couleurs est inversée, avec le jaune vers le bas et son opposé, le violet, en haut, alors on constate une connexion évidente avec le cercle magique et ses quatre points cardinaux, ainsi qu'avec la roue de l'année et ses solstices et équinoxes.



En divisant le cercle magique par une ligne partant de l'est (qui symbolise la naissance) à l'ouest (qui symbolise la mort), la partie haute du cercle devient le domaine de la vie spirituelle, qui correspond à la fois à la partie obscure de la Roue de l'Année (qui s'étend de l'équinoxe de printemps à l'équinoxe d'automne), et à la partie sombre/froide de la roue des couleurs (allant du bleu-vert au rouge-orangé). La partie basse correspond à la vie physique avec toutes ses étapes de la naissance à la mort, à la partie chaude/lumineuse de la Roue de l'Année et aux couleurs claires/chaudes de la roue des couleurs.

Le second classement de couleurs est parallèle à la Doctrine des Signatures, qui établit qu'une plante porte un signe distinctif indiquant à quel organe elle correspond, ou quelle maladie elle guérit. En utilisant ce système, les couleurs des bougies sont choisies en fonction de ce à quoi elles ressemblent. Le rouge évoque la chair et le sang, elle est donc utilisée pour le plan physique : la force de vie, l'énergie vitale ou le sexe. Le vert est la couleur de l'argent et des choses qui poussent, les bougies vertes sont donc utilisées pour des rituels d'accroissement et de santé, etc. Le rose, obtenu à partir du rouge et du blanc (lumière pure),

représente une forme d'amour plus spirituelle. Alors que le rouge représente l'amour physique, sexuel, les rouges profonds comme la couleur carmin ou marron sont obtenus à partir de rouge et de noir (absence de lumière spirituelle), et sont utilisés pour représenter la colère ou le conflit, généralement de manière négative. Ce sont les couleurs de Mars, le Dieu de la guerre. Le violet, combinaison du rouge «physique» et du bleu «spirituel», est l'une des couleurs les plus spirituelles quand elle est combinée au blanc. Elle correspond à la fois au point Nord du cercle magique, et à la partie la plus sombre de la Roue de l'Année – de Samhain à Yule. Dans sa teinte la plus vibrante et la plus profonde, c'est la couleur appropriée pour les rites sexuels. Par sa nature, le violet à l'état pur est si profond qu'il ne peut que difficilement être atteint par le noir.

Il est souvent utile de combiner le système de la roue des couleurs et celui des correspondances de couleurs (les couleurs utilisées pour ce à quoi elles ressemblent) pour que l'un des deux conforte l'autre.

DECEMBRE – La Bûche de Yule

Pour les Païens de la plupart des traditions, le Soleil représente le Dieu masculin, et le solstice d'hiver est considéré comme le moment de sa mort suivie de sa renaissance. C'est aussi la mort de l'ancienne année solaire et la naissance de la nouvelle, ou encore la naissance de l'Enfant Divin, le Dieu Soleil de la nouvelle année. Pour les Egyptiens il s'agissait d'Horus, l'enfant divin d'Isis et Osiris. Pour les Grecs et les Romains il était Apollon, fils de Zeus et frère jumeau d'Artemis, la Déesse de la Lune. Pour les Nordiques et les Anglo-Saxons c'était Balder. Pour les Phéniciens, Baal. Pour les Celtes, Bel.

Ainsi pour les Païens du monde entier, le solstice d'hiver, ou Yule, est un festival solaire, donc célébré avec le feu. La Bûche de Yule est une tradition ancienne et la faire brûler symbolise la promesse de feu du Soleil naissant.

La Bûche de Yule est brûlée avec une partie non consommée de la bûche de l'année précédente, et une partie sera conservée pour l'année suivante, symbolisant ainsi la continuité. La partie non brûlée est conservée toute l'année comme amulette de protection.

La Bûche de Yule est sélectionnée tôt dans l'année, et gardée de côté. Généralement, il s'agit d'une bûche de chêne.

Tôt dans la saison, alors que vous commencez à décorer la maison avec des branches de pin et des rameaux de houx, vous pourrez choisir d'orner aussi la bûche de Yule avec des symboles traditionnels de verdure. Les épinettes vert clair du pin représentent la naissance de l'année sur le point de commencer. Les épinettes foncées de l'if symbolisent la mort de l'année qui se termine. Du lierre représente la Déesse en tant qu'élément féminin, tout comme les branches de bouleau effeuillées, dont l'apparence hivernale rappelle que le printemps reviendra. Les rameaux de houx, avec leurs baies rouge écarlate, symbolisent le Holly King (Roi Houx) de l'année qui s'éteint, tandis que la bûche de chêne représente le Oak King (Roi Chêne) de l'année nouvelle.

Tous ces feuillages et branches peuvent être noués ensemble dans une jolie gerbe et surmontés d'un gros nœud de ruban pour décorer la Bûche de Yule. Le morceau non brûlé restant de l'année précédente, s'il est assez gros, peut être décoré de la même manière. ■

(* «Roue de l'année – Vivre la vie magique») Avec l'aimable autorisation de reproduction et de traduction des Editions Llewellyn - <http://www.llewellyn.com/>

Christopher Penczak

Propos recueillis par Dorian - Traduction Kamiko, Lunia



Tout d'abord merci à vous de nous consacrer un peu de votre temps ! Nous sommes heureux de contribuer à faire connaître vos œuvres dans notre pays. Pouvez-vous nous parler de votre parcours spirituel ?

Je me considère comme un sorcier moderne, tout d'abord, mais je suppose que j'ai une définition assez particulière d'un «sorcier».

Je suis partisan de suivre les traditions païennes de nos ancêtres en découvrant, dans le même temps, comment elles peuvent s'adapter à notre vie moderne. Je me considère aussi bien comme un occultiste que comme un mystique, cherchant à expérimenter le divin tant par l'étude que la dévotion.

Y-a-t-il des personnes qui ont fortement influencé votre travail ?

Je dirais que la première et une de mes plus notables influences fut ma première professeur sérieuse, Laurie Cabot, l'auteur du «Power of the Witch».

Son approche scientifique de la sorcellerie, lorgnant aussi bien du côté de la Philosophie Hermétique que de la Physique Quantique me fut utile pour forger une compréhension personnelle de la «magie». Je suis par nature un homme incrédule et le fait qu'elle m'encourage à me remettre en question et à expérimenter me fut bénéfique. Plutôt que se concentrer sur l'aspect religieux, comme tant d'autres, ou ritualiser simplement, elle m'a appris à chercher le «pourquoi» derrière la magie et c'est une approche que j'utilise encore dans mon propre enseignement et dans mes écrits.

J'ai aussi été énormément influencé par Doreen Valiente et par la magicienne Dion Fortune. En ce qui concerne les auteurs modernes, je suis aussi très influencé par Raven Grimassi. Enfin, Robert Cochrane compte aussi pour moi. Les lettres de Cochrane sont empreintes de sagesse mais c'est une sagesse que je n'ai réussi à appréhender que tard sur mon chemin spirituel.

Un de vos premiers livres parle d'un sujet peu souvent abordé dans la littérature Païenne, puisqu'il s'agit de la magie urbaine. Y-a-t-il vraiment une magie urbaine spécifique ? Est-elle très différente de la magie des campagnes ?

La magie est la magie indépendamment de la tradition ou de la période dans laquelle elle s'inscrit, cependant l'environnement, la culture ou la langue contribue à notre compréhension de la magie. Nous pourrions dire que la première magie urbaine est apparue dans les temples de la cité de Sumeria, puisque cette magie était différente de celle utilisée par les traditions culturelles de chasseur-cueilleur.

La magie des carrefours, en Grèce rurale, différait des traditions que l'on trouvait dans les temples et les écoles de mystères. Tous puisent à la même force divine, cependant ils le font de façon très différente. Où et comment vous vivez affecte la perception que vous aurez du divin et de votre pratique de la magie.

Beaucoup de traditions spirituelles qui vivent le jour sous des latitudes difficiles, comme les déserts du Moyen-Orient, voient le divin comme «dur» et la magie tirée de telles traditions réside dans la supplication dévote ou le commandement.

Celle issue des climats plus tempérés voient souvent le divin comme une lumière d'abondance, et leurs attitudes magiques reflètent ce fait. Beaucoup de païens modernes lisant des livres, particulièrement ceux publiés avant mon «City Magick», dépeignent un portrait idyllique d'une pratique païenne au sein d'une forêt profonde, près d'un cours d'eau, sur une plage... C'est parfait si de tels lieux vous sont accessibles, mais le sacré est partout et vous pouvez le trouver en pleine ville. Il y a des courants d'énergie propres à la cité. Il y a un esprit de la Ville. Il y a des images archétypales dans la ville. Toutes peuvent être utilisées pour vous connecter à la magie du lieu où vous vivez, que vous soyez ou non près d'une agglomération.

Et si vous procédez ainsi, ces courants magiques seront aussi efficaces que si vous utilisiez des courants plus traditionnels.

Quel est le but de votre série intitulée «Le temple de la Sorcellerie» ?

La série «le Temple de la Sorcellerie» est vraiment une extension des manuels que j'utilise dans ma tradition, en compagnie de mes étudiants. Le concept est basé sur cinq degrés pour les éléments, plutôt que la version Traditionnelle britannique constituée de trois degrés. Chaque degré traite d'une «branche» différente de magie et des mystères qui y sont affiliés, selon mon point de vue.

Le Premier Degré, le Temple Intérieur de Sorcellerie, traite de la capacité psychique et des modèles énergétiques qui se cachent derrière la magie et la sorcellerie. C'est l'expérience directe du «pourquoi» de la magie, mais aussi de ce qu'on trouve derrière la science et la philosophie. Parce qu'il traite de perception psychique, je le considère grossièrement comme le début des mystères des oracles, il ouvre vos perceptions. Le Feu est l'élément avec lequel nous allumons la flamme sacrée qui nous permettra ensuite de voir à l'aide de notre vue intérieure.

Le deuxième degré est le Temple Extérieur de Sorcellerie. Il correspond à ce que la plupart des personnes s'imaginent lorsqu'elles pensent à la Wicca moderne - le cercle magique, la roue de l'année, les rituels à la lune et les sortilèges. Je pense qu'une fois que vous connaissez le «pourquoi» derrière ces rites, ils prennent une autre signification. Ils représentent les mystères de la fertilité. Ils traitent de la profusion des bienfaits de la Terre mais aussi de la fertilité qui réside en soi, et expliquent le mélange du masculin et du féminin. Que ce soit en nous ou avec l'autre, par le biais du rituel. Chacun des éléments de ce cours traite de la manifestation et de la communion avec les forces matérielles de la nature.

Le troisième degré est le Temple de Sorcellerie Chamanique. Il traite des mystères extatiques, ceux qui libèrent la conscience de notre corps et l'étendent aux mondes spirituels. Mon credo est que la racine de nos traditions est chamanique et ce degré explore le chamanisme dans un contexte de sorcellerie moderne, en étudiant les légendes et en présentant de nouvelles pratiques, comme la guérison de l'âme ou la médecine de l'esprit, comme étant accessibles grâce aux plantes... L'élément dominant de ce degré est l'Eau, tant pour la réflexion qu'elle inspire que pour la plongée profonde qu'elle implique dans nos émotions refoulées, nous apprenant à en prendre conscience avant de s'attaquer à un pouvoir plus puissant encore. Nous travaillons à un processus d'écriture pour conjurer notre part d'ombre et la traitons comme une alliée, une entité à qui nous sommes associés et qui est partie intégrante de notre vie. Nous ne la rejetons pas.

Le quatrième degré est le Temple de Haute Sorcellerie. Il traite de l'influence de la magie cérémoniale en sorcellerie. Nos racines peuvent être chamaniques, mais nous ne pouvons pas nier l'influence de la Qabalah, de l'Alchimie et des groupes comme la Golden Dawn sur les mouvements de Sorcellerie moderne. Ce niveau est une formation de base sur de tels concepts dans le domaine de la sorcellerie. Je les considère comme des mystères gnostiques et alignés sur l'élément Air, car leur but est de comprendre et d'être capable de communiquer nos propres expériences directes du divin. L'objectif final étant de créer «une carte de la réalité» propre à chacun de sa conception du cosmos et du divin. Le dernier degré de la série est le Temple Vivant de Sorcellerie, les Volumes I et II. Ils décrivent mon programme de formation pour devenir une Haute Prêtresse/Prêtre. Le premier volume est basé sur le mystère de la Descente de la Déesse au travers du monde souterrain, tandis que le deuxième volume narre le Voyage du Dieu au travers des douze signes du Zodiaque. Ils traitent de «l'élément» de l'Esprit et le mystère impliqué est celui du service, tant au divin qu'à la communauté. En partageant ceci publiquement, j'espère donner une structure d'étude solide aux gens qui ne peuvent pas avoir un enseignant en

chair et en os, mais qui cherchent un programme bien structuré. Ceci dans le but d'aider les sorcières et sorciers à se développer et grandir. Je pense si vous terminez les six degrés, les six livres, vous aurez eu une formation bien charpentée en ce qui concerne toutes les techniques majeures de l'Art, ainsi qu'un enseignement occulte et païen qui vous aidera à franchir votre prochain pas sur cette voie.

Comment avez-vous eu l'idée d'écrire cette série de livres ?

Mes étudiants ont été une réelle motivation. Mes cours ne faisaient guère plus de 15 pages au minimum et 50 au maximum puis ils s'épaissirent peu à peu, jusqu'à ce que quelqu'un me suggère d'en faire un livre. J'ai donc essayé d'écrire la série d'ouvrages comme si le lecteur était dans la pièce avec moi, plutôt que de traiter le sujet d'une manière froide. J'aime inclure des exemples, partager mes expériences de vie et de cours.

Vous utilisez le mot «Sorcellerie» régulièrement dans les titres de vos livres. Est-ce que pour vous Wicca et Sorcellerie sont des termes synonymes ou y voyez-vous des pratiques différentes ?

Je préfère le mot Sorcellerie, c'était le mot que mes enseignants utilisaient. Quand j'ai commencé, les deux mots n'étaient pas différenciés, mais aujourd'hui ils sont vraiment devenus deux choses différentes aux yeux des gens. Dès le départ, j'ai appris que le mot Wicca était moins effrayant pour traiter avec le public. Les gens étaient plus effrayés par le mot Sorcellerie. J'ai l'habitude d'utiliser les deux en tant que synonymes.

Auparavant, si quelqu'un me demandait «quelle est ta religion», je commençais par le terme «Spiritualité de la Terre». S'il semblait ouvert à cela, alors le mot «païen» était utilisé. S'il n'était pas gêné par le terme de païen, alors je me risquais à utiliser le mot Wicca. Si Wicca passait, alors j'utilisais le mot Sorcellerie. Aujourd'hui, je commence juste par Sorcellerie.

Pour la plupart d'entre nous, la Sorcellerie est un terme vaste et le mot Wicca est divisé en ce que nous appelons la Wicca Traditionnelle britannique et la Wicca Éclectique, différenciant les traditions de Gardner/Sanders des styles de celles et ceux qui suivent les livres de Scott Cunningham.

Quoique je ne sois pas initié à Wicca Traditionnelle britannique Gardnerienne/Alexandrienne, je suis initié dans la tradition Cabot de Sorcellerie, qui se réclame d'une descendance avec Kent England et qui diffère des pratiques de Gardner et Sanders. Mon éducation et ma pratique combinent des éléments d'eux tous, étant donné que je pense qu'il soit difficile d'être un sorcier dans l'Amérique d'aujourd'hui et de ne pas être influencé par la Wicca tant traditionnelle qu'éclectique.

Dans «Le temple de la Sorcellerie chamanique», vous parlez des relations entre Wicca et Chamanisme. Est-ce une mode ou un des aspects profonds et souvent mal connus de la Wicca ?

Je pense que les admirateurs du chamanisme comprennent souvent mal la sorcellerie, pensant que les deux sont totalement sans rapport. J'enseignais la méditation dans un institut de services médicaux alternatif et quelques personnes venaient de revenir d'une loge de sœur Amérindienne. Ils se sentaient ragailardis mais lésés du fait que leur culture, selon eux, ne pouvaient pas enseigner de telles pratiques. Tous étaient des blancs, de descendance européenne. L'une d'entre elles me dit qu'elle se sentait «trahie» du fait que tout ce que sa culture lui ait donné soit un livre de «vous ne ferez pas» et «des églises en pierre froides» plutôt que des cérémonies tribales puissantes qui unissent à la terre et aux ancêtres.

Je leur ai dit que nous avions tout cela, cependant nous les avons appelés sorcières et les avons éliminées. Une simplification excessive à coup sûr, mais j'essayais de faire le point. Ils m'ont regardé abasourdis à l'idée que la mauvaise sorcière du conte de fées pouvait ressembler à leur chaman très spirituel. Nous avons discuté de la théorie chamanique et de ce qu'on considérait comme faisant partie du chamanisme aujourd'hui, et ensuite nous avons parlé de la sorcellerie, moderne, mais aussi des croyances anciennes. Ils ont été abasourdis encore une fois, mais ils ont fini par ouvrir leur esprit à l'idée que leur propre culture recelait des bijoux si on savait simplement où regarder.

Un passage du livre le «Temple de la Haute Sorcellerie» parle du «déconstructionisme», qui est l'idée par laquelle en comprenant les concepts-

clés d'un rituel, on l'adapte à notre goût. N'est-ce pas un principe qui s'applique parfaitement à la Wicca Eclectique ?

Je pense qu'une des critiques qu'on formule régulièrement à propos de la Wicca Éclectique est que les choses y sont souvent changées et adaptées sans comprendre les idées et les principes qui forment la trame de la tradition. Je crois en un mélange d'intuition, de recherche et d'inspiration divine. Quand vous ne prenez pas tous ces paramètres en compte, le rituel n'est pas efficace.

J'ai rencontré d'innombrables personnes autodidactes et qui se considèrent éclectiques, mais qui ne parviennent pas à créer une magie efficace parce qu'ils ont enlevé un composant-clé d'un rituel sans le remplacer par quelque chose qui remplirait la même fonction.

Je pense que le rituel est semblable à la technologie et si vous enlevez quelque chose, à moins que ce ne soit qu'un simple embellissement, vous feriez mieux de savoir ce que vous faites et par quoi vous le remplacez, autrement ça revient à enlever le moteur d'une voiture et à s'acharner à vouloir la conduire !

J'avais une étudiante, il y a des années, qui insistait pour faire son voyage chamanique allongée sur le sol en position fœtale, mais qui n'a jamais obtenu de vision claire, fait de réel voyage ou reçu de message de cette manière. Elle a insisté car son intuition lui dictait que cette position était la meilleure pour elle. J'ai revu son concept en lui demandant de garder sa colonne droite, comme une antenne. Afin de recevoir des informations vous devez être droits, assis ou allongés sur le plancher, mais là, sa colonne vertébrale pliée la gênait. Pendant des semaines elle a lutté et persisté. Finalement j'ai insisté pour qu'elle se tienne assise. Elle y a consenti et elle a expérimenté un voyage très pur.

J'avais une autre étudiante qui n'aimait pas lever le cône de pouvoir à la clôture du cercle pour évacuer l'énergie. Sa magie n'a jamais fonctionné, ne s'est jamais manifestée entièrement, cependant elle a insisté sur le fait qu'elle savait quelle était sa voie. Quand nous lui avons finalement fait lever un cône de pouvoir, son charme à opéré, elle en a compris l'utilité.

Quoique je croie qu'il faille suivre son instinct, il faut s'assurer d'être

suffisamment lucide pour distinguer ce qui est la part d'instinct et ce qui est, en fait, le sabotage de l'égo ou simplement le manque de compréhension. Il y a une raison au fait que certaines informations soient transmises par la tradition. J'ai dit à un ami de Tradition Gardnerienne que je pensais qu'il était plus ardu d'être éclectique que Gardnerien. Il a ri de moi, mais un bon Gardnerien doit finalement, seulement connaître UNE tradition. Je pense qu'un bon éclectique doit se renseigner énormément à propos de beaucoup de traditions avant d'efficacement adapter et changer les anciennes pour créer la sienne. Tous les éclectiques ne voient pas les choses ainsi, c'est pourquoi nous entrons parfois en conflit avec les traditionnalistes.

Au final, je ne considère pas que votre lignage fasse de vous un praticien tant efficace que sincère.

Votre vision de la Sorcellerie mélange Chamanisme, Haute Magie, Sorcellerie et peut-être d'autres influences... Est-ce une tendance forte et désirable pour les prochaines années ?

Je peux seulement parler de ce que je sais et ai expérimenté : la sorcellerie a été la structure qui m'a permis de comprendre toutes mes expériences spirituelles, ésotériques et occultes. J'ai été sous l'influence du Chamanisme, de la Kabbale cérémonielle, de la Théosophie, de l'Alchimie, de l'Herboristerie, du Reiki et d'autres méthodes de guérison alternatives.

Puisque la sorcellerie est au centre de mes références, voici le contexte dans lequel je l'ai placée. Je pense que nous sommes toujours dans une période de régénération, faute d'avoir des traditions complètes et détaillées. Oui, les traditions Gardneriennes et Alexandriennes sont complètes, mais comparées à d'autres traditions religieuses mystiques dans le monde qui sont intactes, les aspects mystiques de l'Hindouisme et le Bouddhisme, le Sufis, même les Chrétiens ésotériques, nous manquons de détails profonds, de culture, d'art et de théologie. Je vois la vie comme une entité croissante, que nous devons développer et cultiver, au risque de devenir stagnant et mourir. Je pense que la clé de l'éclectisme est de laisser pourrir les choses, les laisser devenir compost.

Parfois nous agissons comme des pies, rassemblant des petits objets brillants

et rapidement, nous réunissons une belle collection de choses qui ne vont pas nécessairement ensemble. Je pense que tout le monde à sa part de culpabilité dans ce méli-mélo, depuis le plus traditionnel des pratiquants jusqu'au plus éclectique. Je pense que la clé est de laisser la pourriture alimenter l'arbre de la sorcellerie et s'en nourrir. Quand vous observez les pratiques tibétaines, il est dur de distinguer où se situent les limites du Bouddhisme et du Chamanisme ; les deux courants ont été soigneusement absorbés et synchronisés.

Je pense que la Sorcellerie appartient à une époque qui précéda ces tendances. Je ne dis pas que nous devrions nécessairement suivre l'exemple du Bouddhisme tibétain, mais je pense que nous sommes à un tournant et que nous devrions trouver des façons d'approfondir notre pratique et notre tradition en évitant de stagner, de laisser la sorcellerie devenir ce qu'elle est à un niveau plus profond, sans pour autant devenir dogmatique. Je pense que nous sommes comme aux prémices de l'Église Chrétienne, lorsqu'elle était plus gnostique et que chacun pratiquait en petits groupes. C'était avant que les Conseils humains ne viennent codifier la Bible et en faire une doctrine « officielle ».

Ainsi dans cet exemple, je me place plutôt le long des lignes du Bouddhisme tibétain ou des Hindous que celui des Chrétiens, quoique nous ayons certainement un destin différent de tous ceux-là. Nous devons trouver l'équilibre entre innovation et tradition.

Vous avez écrit un certain nombre de livres à succès sur la Sorcellerie, pourrions-nous intégrer dans la continuité du travail de Scott Cunningham ?

Je le pense, dans le sens où nous sommes deux homosexuels, des sorciers mâles américains. Nous avons tous les deux une foi inébranlable dans le fait que les individus pratiquent à leur façon et Scott a eu une influence énorme sur moi comme sur beaucoup d'autres. Mais mon but est simplement d'être le meilleur Christophe Penczak que je puisse être et ne pas essayer de piétiner les plates-bandes de quelqu'un d'autre. D'autres m'ont fait part de cette comparaison, mais elle me met mal à l'aise. J'ai rencontré beaucoup de gens de la vie de Scott,

y compris un enseignant de Métier, son compagnon de chambre et un membre de sa famille. Bien que j'aie été béni par ces rencontres, je ne peux pas vraiment me considérer comme l'héritier ou le responsable de la continuité du travail d'un autre.

Sur quels projets travaillez-vous à l'heure actuelle ?

J'œuvre pour créer un temple à but non lucratif, semblable à un séminaire, et une école des mystères du Temple de Sorcellerie. Je travaille actuellement sur un grimoire de certains de mes enseignements personnels et de mes expériences que je planifie dans le but de sortir dans l'édition limitée du Temple de Sorcellerie. J'ai en production un livre sur la Prospérité Magique que Llewellyn sortira durant l'automne appelé la Monnaie de la Sorcière («The Witch's Coin») et un livre sur la transe magique qui n'a aucune date de sortie prévue. Je travaille toujours sur ce deuxième projet. Je fais aussi un peu de recherche sur les plantes familières.

Quelle est la situation de la Sorcellerie/Wicca aux États-Unis ? Remarquez-vous un développement positif ?

Objectivement, la situation est de plus en plus satisfaisante. Nos soldats païens ont le droit de graver le pentacle sur leurs pierres tombales officielles. C'était une bataille menée par le Sanctuaire du Cercle et Selena Fox. Un nombre de plus en plus important d'organisations religieuses païennes obtiennent la reconnaissance et se retrouvent exemptes d'impôts fédéraux, à l'instar des organisations Judéo-chrétiennes. On parle du paganisme comme de la religion connaissant la croissance la plus rapide en Amérique. Bien sûr la partie n'est pas encore gagnée, mais nous sommes en bonne voie.

En France, nous avons toujours un débat passionné entre les partisans de la Wicca Traditionnelle (Gardnerienne, Alexandrienne ...) et ceux de la Wicca Éclectique. Est ce que ce débat existe chez vous ?

Nous l'avons ici aussi. J'évite étrangement la barrière entre les deux. Pour certains, je suis très strict et traditionnel car j'ai des tas d'exigences envers mes étudiants. Je suis un grand partisan de la connaissance et de la compréhension

de nos racines. Pour d'autres, je suis très moderne et éclectique.

J'ai eu le plaisir de connaître et de fournir un appui amical à beaucoup de nos aînés lors des Lignes Traditionnelles britanniques (*British Traditional Lines*) et partage tant l'amour que le respect. Je développe aussi le travail avec ceux de la génération plus moderne. Je pense à T. Thorn Coyle, l'auteur de «Sorcellerie Évolutionnaire et Embrasser l'Infini» (*Evolutionary Witchcraft and Kissing the Limitless*) qui a eu une phrase intéressante lorsque je lui ai demandé un livre pour le Living Temple of Witchcraft. Elle m'a décrit comme «un sorcier tant traditionnel que moderne». J'aime construire des ponts entre des communautés différentes et quoique ce ne soit pas simple, de temps en temps, j'aime joindre les deux générations et apprécier la sagesse des deux points de vue.

Une partie de mon travail fut de construire des ponts entre le GBLTQ (*ndlr : Gay, Bissexuel, Lesbienne, Transsexuel Indéterminé*) et les communautés païennes plus traditionnelles, entre le Reiki traditionnel et les communautés magiques et entre le New Age et la communauté occulte.

À votre avis, est-ce que le fait que la Wicca soit devenue une religion moderne est une chance ou un handicap ?

Tandis que le mouvement moderne de la Wicca est en expansion, je reste un de ces vieux romantiques qui voit nos racines comme une régénération de quelque chose de plus ancien. Donc je n'ai pas tendance à la considérer comme une religion moderne.

Bien que je pense que l'exactitude historique soit importante, je crois que ce dont nous avons manqué est la création d'une racine mythique et poétique. Toutes les religions ont une vue poétique du monde. Nous tirons nos mythes d'un certain nombre de sources païennes, cependant nous n'avons pas de mythe moderne cohérent qui nous unisse et nous lie. Ainsi, le fait de ne pas avoir de mythologie moderne est aussi bien un handicap qu'une chance puisque nous pouvons devenir la génération qui contribuera à la création de cette mythologie. Je pense que c'est une partie de notre mission.

Nos aînés nous ont tellement donné. Maintenant que faire de leur legs ? Quelle sera la prochaine étape ? Si

nous ne parvenons pas à créer une vision cohérente du monde ou une histoire mythique et poétique, que ferons-nous ?

Avez-vous quelques mots à ajouter pour nos lecteurs français ?

Je pense que le plus important, indépendamment de votre tradition, est de vivre une vie en accord avec vos croyances. Learn Magick. Do Magick. Be Magick.* ■

Christopher Penczak est né en 1973 à Lawrence, dans l'état du Massachusetts (USA), d'une famille Italo-Polonaise. Après, des études dans une école Catholique de Salem, il devient agnostique, puis découvre la Witchcraft auprès de Laurie Cabot dont il devient Grand Prêtre de cette tradition en 1999. Il s'intéresse aussi au Chamanisme, au Tarot, au Reiki, à l'Herboristerie, à la Kabbale et à l'Astrologie.

Titulaire d'un Doctorat de musique, il fonde un groupe de Heavy Rock musique teinté de Mysticisme. Mais rapidement, il se sent attiré par l'enseignement et tout particulièrement par l'écriture, il fonde le Temple de la Witchcraft.

Il a publié à ce jour, plus d'une douzaine de livres sur la Magie, la Sorcellerie et l'Art de la Guérison. Il est devenu ainsi en quelques années l'un des auteurs parmi les plus renommés de sa génération.

Bibliographie

The Inner Temple of Witchcraft
The Outer Temple of Witchcraft
The Temple of Shamanic Witchcraft
The Temple of High Witchcraft
The Living Temple of Witchcraft Volume I
The Living Temple of Witchcraft Volume II
Ascension Magick
Gay Witchcraft
Sons of the Goddess
Instant Magick
The Witch's Shield
Spirit Allies
Magick of Reiki
Mystic Foundation



<http://www.christopherpenczak.com/>

* *Apprends la Magie. Pratique la Magie. Sois la Magie.*



Sherkan

Par Kat

*Compagnon attentif de mes travaux magiques,
Les étoiles que je vois dans tes yeux
M'ouvrent la porte vers l'infinité des cieux
Et me soutiennent dans ma pratique.*

*Fidèle familier au pelage couleur d'écorce,
Ta curiosité prudente m'encourage
A expérimenter tout en demeurant sage
Et à chercher toujours à comprendre ta force.*

*Par ta présence animale, tu es mon lien à la terre.
Ton intelligence des énergies subtiles
M'aide à avancer dans les choix difficiles
Qui parsèment ma voie à travers les mystères.*

*Le moindre frémissement de tes vibrisses,
Le frôlement électrique de ta fourrure,
L'équilibre admirable de tes pattes si sûres,
Les vibrations de tes câlins complices,*

*Toutes ces sensations qui autour de toi planent
Sont les pierres qui jalonnent ma route.
Tu es celui qui a anéanti mes doutes,
Un ami précieux nommé Sherkan.*

Je Suis Toutes les Choses Dont Vous m'Appelez

Par Shekhinah Mountainwater

Traduction Hédéra

*Enfant des plantes, je suis,
Avec du lierre s'enroulant à travers mes cheveux
Les eaux bouillonnent à mes pas
Et murmurent à mon oreille...
Fille de la terre, je suis,
Hirsute et vulnérable,
Je suis toutes les choses dont vous m'appelez,
Sorcière-Déesse-Ange-Hippie-Esprit-Mère-Musique-Femme...
Je suis toutes les choses que vous faites de moi,
Fille de la Déesse, je suis,
Passant à travers les portes de l'évolution,
Me balançant hors de l'influence de la terre
Dans la lumière.*

Le Druidisme

Dans les pays du nord ou, du moins, en Europe, dans nos sociétés très industrialisées, l'être humain est coupé... Coupé de la nature et coupé de sa propre nature. L'évolution historique des pays occidentaux a montré une désertion progressive des valeurs profondes, intérieures, intuitives avec lesquelles nos ancêtres étaient naturellement connectés du fait de leur relation proximale avec la nature, les plantes, les arbres, les animaux, la terre, les étoiles, en fait, avec tout l'univers. Sans tomber dans l'idéalisation naïve de nos ancêtres, force est de constater que nous n'avons jamais été aussi loin de la nature qu'aujourd'hui, à preuve les désastreuses dégradations que nous avons apportées à la planète.

Dans un premier temps, l'extension de l'Empire Romain a contribué à l'expansion de la pensée rationnelle. Celui-ci a apporté certaines particularités qui sont généralement vues comme bonnes et, en fait, comme une marque de civilisation : la structure étatique et la culture politique, l'organisation administrative ou encore la pensée philosophique, etc. Toutes sont des valeurs basées sur une approche masculine de la vie : organisation, ordre, ce qui peut parfois être déconnecté d'avec les sentiments, l'instinct, le cœur... Nous pouvons aussi regarder cet «apport» sous un autre angle. Par exemple, avec la romanisation des mœurs, les femmes ont commencé à perdre le haut statut qu'elles avaient dans la société celtique et nous pouvons voir ce phénomène comme un signe de l'éclipse de la part féminine de la psyché, l'anima, avec toutes les conséquences dramatiques que cela aura. Bien sûr, nous ne pouvons pas dire que cette évolution est complètement, entièrement «mauvaise», mais seulement qu'elle a produit des effets plutôt difficiles.

Dans un second temps, le développement de la religion chrétienne a aussi contribué à produire un certain nombre de conséquences négatives. Les femmes furent diabolisées au point d'être brûlées comme "sorcières", les sages-femmes furent aussi accusées d'être toutes dévouées à "Satan", les guérisseuses également, ainsi toute une tradition de femmes sages fut presque perdue et la connaissance des plantes guérisseuses dévaluée ; les valeurs féminines furent bannies de la civilisation et les femmes furent reléguées à l'unique rôle de mère, à l'instar de la «pure» image de la mère du Christ. L'état de femme fut assimilé à l'instinct compris comme quelque chose de bas et de vil, et celui-ci fut donc considéré comme «sale». La seule sécurité pour les femmes résidait dans le modèle de Marie, mère du Christ.

Notre nature animale fut forcée au bénéfice de la Raison. En fait, c'est toute notre relation avec la nature et notre nature, donc conséquemment notre vie spirituelle qui fut bannie pour de nombreux siècles au profit de valeurs matérialistes. C'est dans ce contexte que l'industrialisation des sociétés a émergé : une société dans laquelle toute chose peut être achetée, même la vie, notamment la vie humaine, si cela

une Voie du XXI^{ème} Siècle ?

par Loar Zour

est utile pour «faire de l'argent» ; une société dans laquelle la vie humaine, animale et végétale ou minérale n'a plus aucune valeur ; une société dans laquelle nous pouvons abuser et détruire la beauté de la vie, la beauté de la planète, sans aucun scrupule.

Tout cela a de nombreuses mauvaises conséquences, pour la planète, pour nous. La planète est en danger à cause de l'utilisation abusive de ses ressources : les forêts sont détruites (par exemple à coup de napalm, comme en Tasmanie !), les océans sont pleins de débris, de nombreux écosystèmes ont disparu, la diversité des animaux, des plantes, est menacée... L'état écologique global de la planète est désastreux. Il y a un système économique mondial qui est basé sur des valeurs manifestement non écologiques.

L'être humain est aussi en danger. De nombreuses personnes sont si loin de leur âme que les dépressions sont fréquentes, tout comme le suicide. Les troubles mentaux sont en constante augmentation. Les êtres humains éprouvent de la haine, ou encore de la crainte, envers leurs semblables.

Alors, c'est un constat terrible et cette terrifiante réalité fait que de nombreuses personnes sont pessimistes, désespérées, cyniques. Certaines préfèrent le suicide ; d'autres fuient dans la vie uniquement superficielle et matérielle qui est la leur, incapables de contacter ce qu'il y a de plus profond en eux ; d'autres encore cherchent des solutions, aspirant à un nouvel enchantement du monde.

C'est ce dernier point qui nous intéresse. Car Jung parle des archétypes pour tout ce qui organise la structure, l'entier processus de la psyché de l'être humain. L'archétype peut être comparé avec la vie instinctive des animaux ; ils sont source de vie instinctive et spirituelle. L'inconscient collectif est formé des archétypes. L'inconscient collectif – ou inconscient impersonnel – est cette part de l'âme qui reçoit une réalité objective. Ses compétences et ses souvenirs se transmettent génétiquement. Conséquemment, dans nos pays du nord-ouest, la séparation entre l'être humain et l'âme du monde (l'inconscient écologique) et avec sa propre nature s'est accordé avec l'expulsion de notre mémoire génétique, de notre inconscient collectif.

Aujourd'hui, tous les «revivalismes» néo-païens – druidisme, wicca, asatrù, etc. – et néo-shamaniques sont la manifestation de la psyché primitive, dans le but de se reconnecter avec la nature et de croître sur le plan d'une maturité psychologique et religieuse : *«Nous sommes au commencement d'un mouvement spirituel mondial – dans lequel femmes et hommes s'entraînent à diverses traditions shamaniques, insistent sur leur droit à pratiquer ouvertement les rituels des anciennes religions aussi bien que la médecine alternative afin de restaurer eux-mêmes un équilibre sain avec le monde autour d'eux»*.¹

Nous faisons face à la nécessité de nous ré-harmoniser avec nos

origines, avec le matin du monde, quand nous étions en conscience une part de l'univers interdépendant et quand nous respections – toujours sans tomber dans l'idéalisation – son âme, ses esprits dans le cadre de croyances animistes.

Le druidisme peut nous apporter cette conscience. Je le pense parce que je l'expérimente depuis quelques années. Le druidisme peut nous aider à guérir la planète et à soigner notre corps et notre esprit. Avec son profond respect de la nature, il peut nous amener à une meilleure relation avec notre environnement, ne serait-ce qu'en observant les huit festivals qui jalonnent l'année celte et nous ré-harmonisent avec le rythme de la terre. Par la connexion avec nos grands ancêtres, nous pouvons nous reconnecter avec l'inconscient écologique et, finalement, avec tous les archétypes du druidisme. Alors notre vie devient le chant de l'univers.

Parmi les paganismes, je ne peux parler que du druidisme, car c'est le seul que je connaisse de l'intérieur. Je suis persuadée que toutes les religions de la terre – comme nous les nommons désormais – ont ce pouvoir de nous aider à nous guérir de la coupure avec la nature et notre nature et qu'elles sont de ce fait fondamentales pour nos temps présents et je souhaite du fond du cœur que tous les païens d'aujourd'hui, et notamment les femmes, prennent conscience du pouvoir qu'ils ont entre les mains du fait de cette sensibilité à la nature. Une seule personne, si elle est déterminée, peut toucher de nombreuses autres personnes, telle une vague, et créer quelque chose de différent pour demain. ■

Par les neuf vagues
Loar Zour

1- Barbara Tedlok, Ph.D., "The woman in the shaman's body", Bantam Books, p. 281 ; traduction Loar Zour.

Entretien avec David Renaud

Propos recueillis par Kaliris Ankhti

David Renaud est un jeune artiste qui se passionne à sculpter des paysages sonores, composés d'une variété d'éléments musicaux et de sons dans le but de concrétiser une riche fusion panoramique à partir de son studio Terra Terre, situé au Québec.

La musique de David Renaud est-elle le résultat d'un travail purement individuel ou aussi d'équipe, et dans quelle mesure ?

Ce n'est que moi et une multitude d'instruments et d'outils. Parfois, il est tout de même intéressant et plaisant de collaborer avec des gens et de voir le résultat que ce travail collectif peut produire. Mais, en règle générale, je travaille seul.

Quels sont les instruments et/ou les rythmes qui sont à la base de la plupart de tes morceaux ? Et aussi, dans quel genre musical classerais-tu tes propres compositions ?

Pour des raisons utilitaires, je pense que le terme *ambient* décrit bien mes créations et c'est justement ce que j'aime avec cette approche, la musique *ambient* n'est pas confinée à un style, à un genre, c'est davantage une approche créative qu'un genre, parce que cette musique peut incorporer divers éléments musicaux à condition de leur donner une direction planante, contemplative. Le reggae, par exemple, ou la musique traditionnelle de n'importe quel pays peut devenir *ambient* si on la travaille en ce sens. D'ailleurs, dans ma musique, j'incorpore plusieurs éléments ethniques provenant autant de la musique reggae, justement, que de la musique indienne, de la musique africaine en général, de la musique moyen-orientale ainsi que quelques touches de musique plus occidentale, plus électronique. Mes outils sont autant organiques qu'électroniques. Ce qui m'intéresse par dessus tout c'est l'union des opposés, le traditionnel et le contemporain, l'organique et le synthétique.

Musicalement parlant y a-t-il des thèmes t'ayant profondément marqué ou par lesquels tu te sens, disons, plus ou moins directement interpellé ?

Oui. Ce qui m'attire le plus dans la musique et c'est d'ailleurs ce qui m'a motivé à m'y mettre moi-même, c'est sa qualité émotive.

Depuis tout jeune, ce qui m'attirait dans la musique c'était certaines ambiances, certaines émotions et puis les rythmiques lourdes et lentes, syncopées. Quand je me suis décidé à créer c'est dans cette direction que j'ai décidé de m'orienter.

Parle-nous de ton premier album, «The Oracle of Stone». Comment l'idée t'est-elle venue ? Quels ont été les éléments déclencheurs et aussi les plus marquants de cette démarche créative ?

En fait, cet album est en chantier depuis toujours ! Mais ce travail tire à sa fin ! Le concept a pris plusieurs formes en cours de route, en passant par la pop expérimentale, et le dub reggae pour en arriver à la forme présente, une musique organique *ambient* évoquant des environnements tribaux et aériens. *The Oracle of Stones* est une invitation à partir et à visiter un monde de cavernes spacieuses remplies de peintures abstraites, de rassemblements tribaux où la danse se déroule au son des tambours et où la rencontre avec le shaman se déroule près d'un feu de camp, un soir de pleine lune à contempler certains mystères.

Quelles sont tes sources d'inspiration ? Où puises-tu l'énergie pour te ressourcer ?

En fait, comme je l'ai dit, ma seule règle est d'adopter un angle créatif favorisant les ambiances et l'aspect planant de la musique et les soulignant. Donc, quand je compose, c'est dans cette direction que j'avance. Ça veut dire que la plupart du temps, je n'ai pas une idée précise de ce que je vais composer, je me laisse inspirer par le moment. Je prends un instrument, un objet et je l'utilise pour produire un son, une mélodie, une harmonie qui me plaira et qui sera éventuellement enregistrée pour pouvoir bâtir à partir de celle-ci et élaborer une entière composition. À la base je peux tout aussi bien utiliser une percussion pour produire un rythme, un synthétiseur pour trouver un son ou une mélodie ou bien encore une flûte pour trouver une harmonie et puis ensuite je laisse cette «matière de base» m'inspirer le reste jusqu'à ce que je sois satisfait du résultat. Ça peut prendre bien du temps ou bien très peu. En général je tends à composer une musique inspirée par les voyages, la nature ou tout simplement par le moment.

Quels sont tes artistes préférés ou tes auteurs de référence de manière générale ?

Musicalement, j'écoute beaucoup de choses et j'ai été comblé par la découverte constante d'artistes innovateurs au cours des années. C'est toujours surprenant de constater la quantité d'artistes produisant des choses originales et innovatrices encore aujourd'hui dans tout les domaines artistiques, et j'encourage tout le monde à creuser et à chercher constamment, simplement pour le plaisir de découvrir de nouvelles choses. Dans la direction artistique dans laquelle je travaille, je ne pourrais conseiller assez aux gens d'écouter la musique d'*Antonio Testa*, *Alio Die*, *Max Corbacho*, et *Steve Roach*. Par contre, dans un registre plus accessible, de véritables prodiges émergent en ce moment de la communauté indienne occidentale. La nouvelle génération de compositeurs et de musiciens issue de cette communauté est impressionnante... Je parle de *Talvin Singh*, *Karsh Kale*, *Anoushka Shankar* (la fille de *Ravi*), *Nithin Sawhney* et j'en passe. Ce sont tous des gens qui étonnent par leur talent et leur créativité et j'infuse cette inspiration à ma propre musique.

À propos de ton parcours musical, comment t'es-tu découvert cette passion ? Est-ce que tu joues d'un instrument en particulier ?

En fait j'ai toujours aimé la musique, j'en ai toujours écouté mais je ne me suis mis à composer qu'à mes 18 ans seulement. J'ai pris la guitare et je me suis mis à jouer. Avec les années, ma palette s'est élargie à pratiquement tout ce qui est susceptible de produire un son ! Je ne me considère pourtant pas comme un musicien puisque je ne maîtrise vraiment aucun instrument, je ne fais que les utiliser pour jouer des mélodies et produire des sons que j'enregistre ensuite pour produire des morceaux complets. Je préfère utiliser le terme «compositeur» pour me décrire.

Pourrais-tu maintenant nous parler de ton parcours spirituel ? Quelles sont les étapes marquantes ayant déterminé ou conforté ton choix particulier dans ce domaine ?

C'est un parcours étrange ! Comme je l'ai dit, j'ai toujours été fasciné par les mystères divers, l'occulte, le paranormal, etc. Mais

c'est surtout voilà environ 10 ans, quand je me suis mis à étudier le bouddhisme, l'Islam, le soufisme et l'hindouisme que mon intérêt s'est décuplé. Mon étude m'a permis de m'identifier à ces traditions et de les comprendre, ce qui eu beaucoup d'influence dans ma musique et c'est encore vrai aujourd'hui.

Tu as effectué un voyage en Inde, puis au Népal il y a quelques temps... Qu'as-tu appris au cours de ce périple que tu aimerais partager avec nous ?

Je suis allé au Népal, en Inde et au Cachemire l'an dernier pour visiter ce coin du monde qui m'intriguait tant et à mon retour j'ai réalisé la profondeur de la vérité, qui dit que toutes les traditions décrivent en fait la même réalité, simplement en utilisant des outils différents, relatifs à la culture et l'époque, pour en parler. C'est alors que mon intérêt pour le paganisme a ressurgi. Je m'y étais déjà intéressé voila longtemps et j'en suis venu à la conclusion que si toutes les traditions décrivent la même chose, aussi bien embrasser la tradition avec laquelle nous sommes le plus familier, histoire d'en saisir plus aisément les subtilités. Car souvent, nous avons tendance à être attirés par d'autres traditions simplement a cause de leur aspect exotique, alors que l'assimilation des principes d'une tradition est facilitée, ainsi que le progrès au plan spirituel, quand nous étudions spécifiquement la tradition dans laquelle nous avons nos racines, puisque nous maîtrisons déjà son langage et ses symboles. Donc, en ce sens, c'est le chamanisme qui m'interpelle, puisqu'en l'étudiant j'ai réalisé que c'est une très vieille tradition qui se retrouve partout sur le globe et qui, partout où elle se trouve, véhicule les mêmes symboles, les mêmes pratiques. Je trouve cela encore plus intéressant de voir à quel point les religions plus récentes puisent dans la symbolique chamanique. En d'autres mots, toutes les traditions spirituelles dites «historiques», c'est à dire celles ayant émergé depuis que l'homme s'est mit à documenter son évolution, ont leurs racines dans cette proto-religion. Je trouve cela inspirant.

Parle-nous des aspects techniques et des difficultés que peut rencontrer un artiste dans la réalisation d'un morceau tel «Primitive Bliss», tant en phase d'élaboration initiale que dans la mise en place des touches finales en studio ?

La vraie difficulté est simplement de mettre un terme au travail ! Si l'on s'écoutait, cela n'aurait pas de fin, et le travail sur une composition pourrait s'éterniser. Il existe

tellement de possibilités dans la structure et la construction d'une pièce ainsi que dans la sonorité des éléments la composant qu'il faut éventuellement prendre une décision et dire, ça suffit ! C'est terminé ! Pour ce morceau, je me suis servi de quelques accords de synthétiseur provenant de la fin d'un autre morceau parce que je les aimais bien, et j'ai ensuite élaboré un tout nouveau morceau a partir de ceux-ci, en incluant des sons de pierres utilisées de différentes façons, ainsi que de l'eau en mouvement, quelques autres sons de synthétiseur, des marracas... Et puis, pour la finale, j'ai enregistré une performance jouée avec une percussion africaine nommée Udu, utilisée à l'origine comme simple contenant à transporter de l'eau. Le résultat est ce qu'il me plaît à décrire comme la visite d'une spacieuse caverne de l'ère paléolithique remplie de peintures primitives colorées, de petites sources d'eau par-ci par-là et d'échos provenant de multiples chambres à gauche et à droite. Ensuite, quand tout est enregistré, il reste à faire en sorte que ça soit homogène, c'est l'étape du mix. En fait, dans mon cas, cette étape est souvent beaucoup plus longue que celle de l'enregistrement et de la composition. Je passe littéralement des heures à tout réécouter, ajouter des effets sur mes sons, ajuster les niveaux sonores et faire certains ajustements dans le but d'immerger totalement l'auditeur et moi-même dans l'univers sonore que j'ai créé.



Concernant la suite déjà prévue à cet album... Pourrais-tu nous donner plus de détails à ce sujet ? As-tu déjà pensé à un titre ? Une date de sortie est-t-elle déjà prévue ? Qu'en sera l'atmosphère ou le thème principal ?

Oui, je travaille plusieurs projets parallèles car avec les années, j'ai accumulé beaucoup de matériel que je suis d'ailleurs en train de terminer pour en faire deux albums distincts, aux concepts différents. Ce dernier a été élaboré dans le but de devenir un genre de visite guidée sonore d'un temple imaginaire. Il se nomme tout simplement *Le Temple*. Encore une fois

on y retrouvera l'aspect ethnique de la musique que j'affectionne, mais dans un contexte moins tribal, davantage axé sur les drones, qui sont en fait des harmonies prolongées sur lesquelles une composition peut se bâtir, mais qui peut aussi servir d'élément principal à une composition. Le drone crée une impression d'immobilité puisqu'il s'agit essentiellement d'une note prolongée. Le drone pousse ainsi à la contemplation, une ambiance parfaite pour un temple ! Comme je le disais, ces deux albums sont en voie d'être terminés et seront probablement disponibles au courant de l'été sous forme digitale, c'est à dire que pour le moment je ne les rends disponibles que sur internet, à télécharger en qualité CD dans le but d'encourager cette initiative de plus en plus populaire et qui, à mon avis, possède plusieurs bons côtés comme par exemple l'économie de plastique faite en évitant la production massive de CDs.

Sur ton blog, on peut lire la phrase suivante en page d'accueil : «Fuir la performance»... Pourquoi ce slogan ?

C'est une idée qui m'est venue a un certain moment et qui suggère d'approcher la musique non pas avec une intention de performance, mais plutôt dans une optique émotive et contemplative, instinctive en fait. Une quantité non négligeable de musique est composée dans le but de mettre en avan-plan un instrument particulier ou un musicien maîtrisant son art, mais je trouve intéressante l'idée d'utiliser la musique dans un but similaire à la peinture, ou à la sculpture. Bref, de faire de la musique une toile ou une statue et de l'utiliser comme telle.

Avant de prendre congé et, tout en te remerciant d'avoir bien voulu répondre à nos questions, aurais-tu un dernier message à communiquer à nos lecteurs ?

En fait, j'aimerais encourager tout le monde à mettre la main à la pâte et à créer quelque chose, peu importe quoi. La créativité est un trait spécifique à notre espèce et je crois qu'il est souvent sous-estimé au profit de la consommation d'art conceptualisé par d'autres. Je me plais souvent à imaginer un monde où chaque individu serait créatif, c'est pratiquement impossible mais totalement exaltant ! ■

Note de la Rédaction : l'espace internet où pouvoir retrouver David Renaud et pour l'écoute en ligne de quelques uns de ses travaux dont le titre «Primitive Bliss» ayant été évoqué plus haut :

Site web: www.myspace.com/dubdaze
Contact: darkpop22@hotmail.com

Paganissima

ou l'Univers de la Créativité païenne

Son but, fédérer et promouvoir la créativité païenne.

Paganissima est une vitrine témoin, une plateforme de troc et vente de créations païennes. Un lieu de partage de trucs et d'astuces entre créateurs. Même si nous comptons une majorité d'artisans, nous accueillons également les artistes. Chaque créateur reste indépendant et peut posséder son propre atelier. Cela ne l'empêche pas de devenir membre afin de contribuer à cette dynamique païenne créative, faire partie de ce paysage varié et découvrir des techniques de création. Bien entendu, seules les créations faites des mains des artistes et des artisans sont acceptées. Les objets du commerce sont donc à bannir.

Paganissima est entièrement gratuit et ne tire aucun bénéfice des transactions effectuées par l'intermédiaire de son forum. Aucune adhésion ou autre frais n'est demandé aux artisans ou acheteurs. Nous demandons simplement aux membres d'exposer notre bannière sur leurs sites ou blogs. Les modalités des transactions, de l'expédition, le suivi des commandes relèvent exclusivement de la responsabilité de chacun des membres.

Comment s'inscrire ?

- 1- S'enregistrer sur le forum
- 2 - Faire sa demande d'entrée dans le groupe de votre choix (Artistes ou artisans...)
- 3 - Lire le mode d'emploi
- 4 - Signer le règlement
- 5 - Remplir votre fiche de présentation
- 6 - Vous pouvez mettre en ligne vos articles dans les rayons correspondants.

Paganissima est venue du souhait d'unir les différents créateurs païens pour donner une vue d'ensemble. Avec pourquoi pas, un jour, l'ambition de devenir un trait d'union entre le monde païen et le monde profane par le biais de l'art et de l'artisanat, aussi déroutantes que peuvent-être parfois nos créations pour le néophyte. C'est pour cela entre autre, qu'un Sanctuaire a été créé, pour présenter nos croyances, expliquer les symboles comme le pentacle souvent assimilé au satanisme.

Laissons au temps la sagesse de nous dire si cela est envisageable ou non.

En attendant, on peut déjà y trouver des tableaux, des balais, des vêtements, des sculptures et même des produits cosmétiques.

Comme la créativité ne s'arrête pas au monde du matériau palpable et que cela se trouve dans mes compétences, j'inclus au début du mois de juin, une section axée sur la transe par le chant et l'utilisation du chant dans nos rituels.

Je vous souhaite une bonne visite de cet espace des petits doigts de fée sur

www.paganissima.eu

Que la lueur bienveillante de notre foi illumine à jamais nos chemins !

Dagmara & Co



Gagnez la Baguette de Cerrida-f.



La Baguette de Cerrida est un jeu concours à caractère ludique qui pourra peut-être vous permettre de gagner la Baguette qui est présentée dans le magazine Lune Bleue n°3, pages 12 à 16.

Pour cela, il vous suffira de répondre au questionnaire que vous trouverez à la suite du présent règlement, et d'envoyer vos réponses par email avant le 30 Septembre 2009, minuit à l'adresse ligue.wiccane.eclectique@gmail.com en indiquant clairement en entête du message «Jeu Concours Lune Bleue #3».

Les réponses seront ensuite envoyées de façon anonyme (sans le pseudo d'envoi) à Cerrida, qui élira la personne dont les réponses lui semblent le plus près de ses attentes.

La personne désignée sera alors l'heureuse gagnante du jeu-concours. Il lui suffira, pour recevoir la baguette, de nous communiquer une adresse postale où pourra être envoyé le colis.

Vous devez bien comprendre que si vous êtes le ou la gagnant(e) vous devrez, mais uniquement dans ce cas-là, communiquer une adresse postale. Si vous n'êtes pas prêt à cela, ne participez pas au jeu. En cas d'impossibilité d'envoyer le colis à une adresse quelconque, une deuxième personne sera choisie en remplacement, et ainsi de suite.

Le jeu en lui-même induit des réponses qui ne sont pas toujours de type «oui» ou «non» mais permet différentes interprétations. Cerrida, en son âme et conscience penchera pour le questionnaire qui semblera correspondre le plus à ses attentes.

Remplissez le questionnaire avec votre cœur, et qui sait la chance vous sourira peut-être.
Mais rappelez-vous ce n'est qu'un jeu !

En tant qu'organisateur, Cerrida et Dorian ne peuvent participer à ce jeu-concours. Nous essaierons de proclamer les résultats au plus tard un mois après la date limite de clôture du jeu, et avant si nous le pouvons.

Merci enfin à Cerrida qui a proposé d'offrir cette baguette consacrée suivant les règles de l'art en l'envoyant gracieusement à l'un de nos lecteurs.

Toutefois, en cas d'une raison indépendante de notre volonté qui provoquerait l'impossibilité de l'envoi de la baguette, les organisateurs ne pourraient en être rendus responsables et le présent jeu serait annulé.

QUESTIONNAIRE

1. Qui a écrit une bible de sorcières ?
2. Quels sont les 4 sentences du sphinx que l'on associe également au points cardinaux ?
3. Quelle est la seule règle à suivre scrupuleusement (et ce n'est pas aussi simple que cela peut paraître...) dans la Wicca ?
4. Combien d'outils sont obligatoires pour célébrer un rituel wiccan ?
5. Quel est l'autre nom savant du nom commun «sourcier» ?
6. Quel astre personnifie la Grande Déesse, assyro-babylonienne Ishtar ? Quels étaient ses six principaux symboles ?
7. Quel est le nom de la Grande-Déesse Mère Primordiale sumérienne, à l'origine du mythe du Dragon (en fait, il s'agissait d'une Dragonne !) terrassé par le Héros masculin ? Qui était son père ?
8. Une devinette, qui est d. V ?
9. « Nous ne sommes liées à aucune tradition et n'avons pas prêté allégeance à une personne ou à une puissance autre que la Divinité manifestée à travers nous. Comme sorcières, nous souhaitons la bienvenue et respectons

toutes les formes d'apprentissage et de traditions. Nous cherchons à apprendre et à partager nos connaissances. Nous demandons à celles qui désirent suivre cette voie d'accepter ces quelques principes...»

Il y eut 13 principes qui furent choisis par ce groupe de sorcières réunis pour l'occasion mais... En quelle année se passa-t-il et sur quel continent, dans quelle ville ?

10. Combien y a-t-il d'Aetyrs ?

Questions subsidiaires

1. Quelle est la différence entre la Wicca et la Magie ?
2. Que représente pour les wiccans la Grande-Mère ?
3. Quelles sont les lois universelles de la Sorcellerie ?
4. Pouvez-vous donner le nom des deux ballades de la Féerie Ecossaise utilisé dans la tradition du « monde d'en bas » ?

Ce jeu concours est une idée de Cerrida-f et est parrainé par le magazine Lune Bleue et le Concile des Sorcières Francophone.

Magical Crafts

de Kristin Madden et Liz Roberts

Par Moonfairy



Présentation de l'éditeur : Avec de la colle et des ciseaux, des paillettes et des verres, réalisez de l'artisanat magique ! Pour un festival ou un anniversaire, pour la pleine lune ou le soleil... Avec ce livre, votre aventure commence ! Rempli d'amusement et de fantaisie, de sagesse et d'esprit, il est indispensable à votre panoplie de sorcière ! (*Patricia Telesco, auteur de «Cooking Craft»*)

Si vous êtes à la recherche de nouvelles idées pour décorer, offrir ou honorer les Dieux lors des sabbats et autres jours spéciaux, *Magical Crafts* concerne le plaisir de créer en s'ouvrant à l'inspiration divine. Rempli de beauté, d'artisanat magique et de délicieuses recettes, ce livre s'adresse à tous, inexpérimentés comme artisans confirmés.

A l'intérieur de ce livre vous apprendrez à faire des créations pour les huit dates néo-païennes et les phases lunaires : espaces sacrés, outils magiques, oracles et autres articles d'autels, expériences avec des méditations, sorts et autres exercices magiques, créer un cadeau spécial et des mets qui mettent l'eau à la bouche pour les Handfasting, la bénédiction des bébés, des célébrations pour les adultes et plus encore. Des dessins, vêtements rituels et tenues divertissantes, aux huiles pour le corps comme à l'art corporel au henné, découvrez des traditions et des créations du monde entier. Ouvrez votre créativité et permettez-lui de se manifester dans votre vie.

Une douzaine de photos vous guideront à travers vos projets. Ce livre est écrit par deux auteurs hédonistes, artisanes et mères au foyer. C'est vraiment un travail qui vous fournira de grandes idées et vous aidera à trouver votre propre muse intérieure. Un perfectionnement pour wiccans astucieux, païens, druides et tous les autres qui marchent le chemin de la terre.

A propos des auteurs : Kristin Madden (le Nouveau Mexique) est un auteur best-seller de plusieurs livres sur le paganisme, le chamanisme et l'éducation. Elle est éditrice et contribue à la connaissance du paganisme. Elle a une grande expérience et parcourt les chemins mystiques orientaux et occidentaux depuis 1972. C'est la doyenne de l'école d'Ardantane des études chamaniques, une druidesse et une préceptrice dans l'ordre des Bardes, de l'Ovate et des Druides, Kristin est également membre de l'Université Druidique de la Guérison.

Liz Roberts (le Nouveau Mexique) est née et a grandi dans le sud de l'Angleterre, elle a beaucoup voyagé avant de s'établir en Amérique. En tant que potier, Liz travaille avec le grès embelli avec des conceptions celtiques. Liz est une coordonnatrice de la Pals Peace, travaillant de façon créative avec des enfants de tous les âges pour renforcer leur lien à la terre et pour augmenter leur vue du monde dans le but d'aider à créer une planète plus paisible.

Table des matières

- Chapter 1 Crafting Joy
- Chapter 2 Samain
- Chapter 3 Winter Solstice
- Chapter 4 Imbolg
- Chapter 5 Spring Equinox
- Chapter 6 Beltane
- Chapter 7 Summer Equinox
- Chapter 8 Lughnasad
- Chapter 9 Autumn Equinox
- Chapter 10 Lunar Celebration
- Chapter 11 Other Holidays
- Chapter 12 Living a magical life

Notre Avis : Ce livre contient plusieurs créations païennes par sabbats : créer sa propre roue de l'année, cidre épicé de pomme, masques des ancêtres, savons aux herbes, créer ses runes. Vous trouverez même des bricolages à faire avec vos enfants. Les bricolages en question «balayent» plusieurs domaines de créations (repas, autel, soin,...) en rapport avec les sabbats, célébrations et vie magique. L'anglais est assez basique, il ne faut pas être bilingue pour le lire. L'inconvénient est que tout les mesures mentionnées sont par conséquent exprimées en pouces et yards. Mais en utilisant google comme convertisseur on peut avoir une idée de la mesure qu'il nous faut. Ensuite, il y a peu de photos de bricolages mais on peut trouver des croquis. Ce livre est bien fait selon moi, il peut-être une base pour ceux qui voudraient se lancer dans l'artisanat mais qui ne savent pas par où commencer ni que faire.

Le second avantage, c'est qu'il nous propose des activités avec les enfants et en rapport avec les sabbats. ■

D	I	O	R	I	G	I	N	A	L	I	T	E	V	A
B	N	E	L	L	N	I	S	S	E	D	A	T	G	E
M	S	D	R	U	E	L	U	O	C	E	W	S	A	T
O	P	E	R	D	R	R	A	L	I	E	C	I	E	I
D	I	R	J	A	V	S	U	P	E	R	E	T	S	L
E	R	U	M	E	U	C	A	T	R	L	L	R	I	A
L	A	T	A	L	E	N	T	E	P	I	I	A	E	N
E	T	N	L	E	O	R	O	S	S	L	T	A	L	I
E	I	I	E	M	R	O	F	U	M	M	U	E	T	G
C	O	E	R	E	I	T	A	M	H	A	O	C	R	I
L	N	P	I	I	N	V	E	N	T	E	R	E	S	R
R	E	N	R	E	N	I	G	A	M	I	E	E	F	O

Mots Mêlés Païens

Par Sélénee

Retrouvez ces mots, se reportant au thème de ce numéro, de la liste ci-dessous dans la liste. On peut les lire de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas, de bas en haut et en diagonale. Amusez-vous bien !

- Idée
- Imaginer
- Œuvre
- Artiste
- Talent
- Peinture

- Dessin
- Couleurs
- Sculpture
- Matière
- Outil
- Muse

- Modèle
- Originalité
- Inventer
- Inspiration
- Forme

Calendrier des Evénements et Manifestations

Samedi 27 juin 2009 - Belgique

Sabbat des Sorcières

Mise sur pied en 1972, cette manifestation a pour but de faire revivre l'exécution de 5 sorcières qui eut lieu en 1610 à Ellezelles (Belgique) - 22h

<http://www.ellezelles.com/sabbat/>

4-5 juillet 2009 - St-Honoré-les-Bains (58)

3ème Salon Mieux-Vivre

Produits bio, écologiques pour la vie quotidienne et l'habitat, marché équitable, techniques et médecines douces, marché fermier, artisanat, artistes éco-éthiques... Conférences, animations, camping gratuit autorisé sur le site, restauration bio - Salles polyvalentes de la station.

Contact : 06.82.15.09.24

mieuxvivre58@orange.fr

<http://asso-mieux-vivre.monsite.orange.fr>

Du 17 au 19 Juillet 09 - Airvolt (79)

Eco-Festival «Le Rêve de l'Aborigène»

3 jours de représentation musicale et culturelle des peuples Aborigènes, d'Asie, de Touva ou de Sibérie, le «Rêve» véhicule une valeur essentielle : «le Respect de la Nature et de l'Humain».

<http://www.lereve-de-laborigene.net/>

Samedi 18 juillet 2009 - Rouffach (68)

Fête de la sorcière

L'association Fête de la sorcière de Rouffach a pour objet de proposer chaque année sa fête de la sorcière. Cette manifestation réunit environ 10.000 personnes sur une journée. Elle se compose de nombreuses activités pour tous les âges dont (en général) : Grand cortège médiéval, animations des rues, musique, intronisations d'invités par la Confrérie de l'Elixir de la sorcière, un spectacle sur la scène principale, le spectacle du «Sentier de l'Etrange» avec mise en lumière à partir de 22h.

<http://www.fete-sorciere.com/>

Samedi 18 juillet 2009 - Paris

Cercle Séquana

Rencontres conviviales à Paris, ouvertes à tous, pour échanger autour de thèmes païens - A partir de 15h

www.cerclesequana.com

25-26 juillet 2009 - Marais Poitevin (79)

Païens De l'Ouest : rencontre LWE

Hébergement dans un camping de yourtes et de tipis en plein cœur du marais, visite des Tumulus de Bougon et, si le temps le permet, de l'Abbaye de Maillezais, rituel.

Plus d'informations sur le forum LWE

<http://la-lwe.bbfr.net/>

26 juillet au 2 août 2009 - Glastonbury, UK

Goddess Conference 2009 :

Honouring the SunFire Goddess Ceremonies, conférence, exhibition, workshops.

<http://www.goddessconference.com/>

25 juillet au 1er août 2009

Bogensholmlejren, Jutland, Denmark

International Asatru Summercamp 2009

co-organisé by 8 european asatru organisations : Eldaring (Germany) - Verein für Germanisches Heidentum (Germany) Het Rad (The Netherlands) - De Negen Werelden (The Netherlands) - Ásatrufellesskapet Bifrost (Norway) - Gotland Forn Sed (Spain) - Sveriges Asatrosamfund (Sweden) - The Kith of Yggdrasil (UK)

[http://www.asatru-summercamp.eu/](http://www.asatru-summercamp.eu)

Samedi 15 août 2009 - Paris

Cercle Séquana

A partir de 15h

www.cerclesequana.com

Dimanche 13 septembre 2009 - Londres, UK

Charge of the Goddess conference

A Day Full of Speakers including many Witch and Magical Elders, Acts, Entertainment and Mayhem Celebrating the life of Doreen Valiente - Because of the nature of this event ticket demand is expected to be high, to avoid disappointment, book early.

<http://doreenvaliente.com/>

19 septembre 2009 - PFI Belgique

Mabon Conference 2009

<http://www.forum.paganfederation.org/viewtopic.php?t=1237>

Samedi 19 septembre 2009 - Paris

Cercle Séquana

A partir de 15h

www.cerclesequana.com

Samedi 17 octobre 2009 - Paris

Cercle Séquana

A partir de 15h

www.cerclesequana.com

18 octobre 2009 - Cuzion (36)

Fête de la sorcière

24 octobre 2009 - Etoy (Suisse)

Fête des sorcières

Samedi 21 novembre 2009 - Paris

Cercle Séquana

A partir de 15h

www.cerclesequana.com

L'Equipe de Rédaction

Atalanta est une wiccane éclectique éprise de création et de nature. Elle fait partie du cercle de femmes *Les Sœurs des Eléments* en Ile de France et anime le forum *Lunes Entrecroisées*, consacré aux cercles de femmes. Elle s'exprime également dans son blog alter-féminin, *Les Mille Pommes d'Or d'Atalanta* : <http://atalantarkadya.unblog.fr/>

Dorian a débuté par la pratique de la Magie Cérémonielle (Golden Dawn, Magie Enochéenne, Aleister Crowley), puis c'est orienté vers la Wicca Eclectique, les traditions Dianiques et la Faery. Il est l'un des membres fondateurs de la LWE. Ses autres passions sont la guitare électrique et les arts martiaux (Pencak Silat).

Cerrida_f est de tradition wiccane éclectique et est inscrite à la Ligue depuis nov.08. Elle se passionne pour les herbes, les encens ainsi que pour les pierres. Mais surtout, elle aime les baguettes, et aime plus particulièrement les faire (le contact avec le bois la fascine). Elle est également membre active de Lune Bleue où elle écrit la chronique intitulée «Le Grémoire de Cerrida_f»

Faoni est une païenne pratiquant en solitaire. Elle s'intéresse particulièrement à l'astrologie, la géobiologie, l'herboristerie et l'artisanat païen. Elle exprime son chemin spirituel sur son blog :

<http://atelierenchante.canalblog.com>

Kaliris Ankhti est une païenne de tradition shamanique et fascinée par les mystères de la Déesse. Participant aux activités de la Ligue en tant qu'affiliée, sa passion pour le Féminin Sacré et le Sentier Shamanique s'exprime à travers son blog dédié à la Déesse et à ce sujet :

<http://www.deamater.canalblog.com>

Kamiko est païen de tradition celtique gauloise. Il cherche à percer les mystères des divinités masculines après avoir été bercé par ceux de la Déesse pendant longtemps. Ecrivain et naturopathe, il s'engage pour une plus large diffusion de la pensée païenne.

Lapetite se réclame des mystères de la Déesse et à ce titre participe au «Projet Avalon» qui vise à mieux faire connaître cette tradition. Ses autres points d'intérêts sont le jardinage (raisonné et bio-dynamique), le tarot, la confection de recettes sorcières pour les sabbats et s'exprime sur son blog :

<http://lecheneetlecerisier.wordpress.com/>

Loreley Demi Lune est druidisante, cofondatrice du Cercle de la Lune Rousse. Passionnée par notre Terre Mère et ses bienfaits, elle explore le domaine de l'herboristerie et des médecines naturelles en général. Ecrivain à ses heures perdues, vous pouvez retrouver ses écrits et ses billets d'humeur sur <http://leboudoirdemilady.hautetfort.com>

Siannan est une païenne s'inspirant des traditions celtes. Elle est affiliée à la LWE et organise à Paris les rencontres du Cercle Séquana. Sa pratique religieuse, enrichie par la harpe, le dessin et l'artisanat païen s'exprime sur sa page : <http://www.paganspace.net/profile/Siannan>

Une date à nous soumettre ? lunebleuelwe@gmail.com



La Ligue Wiccanne Eclectique

La Ligue Wiccanne Eclectique est une organisation qui veut montrer toutes les expressions de la Wicca et les différents Cultes de la Déesse, la spiritualité féminine, les groupes de tradition païenne et ceux qui sont orientés vers les voies naturelles de la Terre et dont les pratiques sont proches des nôtres.

Voici quelques-unes des traditions ou tendances que nous essayons de promouvoir, liste qui n'est pas limitative : Alexandrienne, Ara, Dianiste McMorgan, Dianique Féministe, Faery, Feri, Gardnérienne, Georgienne, Hécatine, Kitchen Witch, Reclaiming, Sorcellerie traditionnelle, Spiritualité Féminine, Stregheria, Wicca Eclectique, Wicca Traditionnelle, Womenspirit...

Notre but est d'encourager le dialogue entre nos traditions et de contribuer à aider les pratiquants isolés. Nous pensons que si nous sommes unis et menons des actions communes, nous serons plus forts pour faire entendre notre voix dans la communauté.

La Ligue Wiccanne Eclectique ne prône aucun dogme ou doctrine et n'encourage personne à suivre des pratiques particulières dans sa vie ou dans sa spiritualité. Au contraire, notre but est de proposer toutes les traditions possibles afin de donner constamment à chacun des outils de réflexion et de comparaison. Nous sommes indépendants car non liés par une entente contractuelle ou tacite à une société commerciale particulière, néanmoins nous nous sentons libres d'aider à faire connaître l'artisanat éthique ou les bonnes adresses quand nous pensons que c'est juste.

La Ligue ne rétribue personne, ne demande jamais d'argent. Notre fierté est de fournir le même niveau de service que les groupes qui demande des cotisations à leurs membres.

La Ligue est apolitique dans le sens où nous ne voulons pas être au service d'une idéologie quelconque. Pour que règne la bonne entente dans l'organisation et éviter les dérives sectaires, nous considérons qu'il faut mieux que ce genre de débat reste dans la sphère privée, mais nous ne sommes pas opposés à des discussions sur l'écologie ou des faits de société quand ils portent sur une argumentation saine. La Ligue a un conseil de surveillance qui s'assure que l'éthique est respectée et s'occupe de la gestion courante administrative. En dehors de cela, les actions sont menées

par tous les membres, il n'y a donc pas de hiérarchie formelle. Chaque affilié peut donc proposer, prendre en charge un projet s'il le désire. Le respect est basé comme à la façon Reclaiming, uniquement sur ce qu'apporte chacun à la communauté. Il n'y a aucune obligation de faire, chacun fait ce qu'il veut quand il peut.

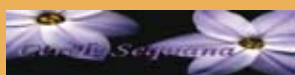
La Ligue a une action publique à travers laquelle elle tente de mieux faire connaître les traditions citées plus haut, soit par l'intermédiaire de ses diverses publications et sites, soit sur son forum. Le forum est ouvert à tous et nous essayons qu'il soit un endroit accueillant. Le forum étant public, certaines opinions ne reflètent pas forcément les positions officielles de la Ligue.

Les personnes qui veulent aller plus loin et s'engager à faire avancer les traditions de la Wicca et de la Déesse en y participant activement peuvent s'affilier. Pour cela, il faut avoir au moins 18 ans et avoir envie de faire progresser une ou plusieurs des traditions que nous soutenons, ou plus simplement être motivé. C'est surtout une attitude studieuse, positive et créative que nous recherchons. Pour ceux qui voudraient seulement apprendre, des programmes d'étude seront mis en place ultérieurement. Un autre critère que nous considérons prioritairement est la capacité d'écoute et le respect des autres. Il est important que chaque affilié puisse accepter des vues différentes des siennes et la différence comme une richesse plutôt que comme quelque chose qui contrarie son ego.

L'affiliation doit permettre aussi de nouer entre les affiliés des relations d'amitié, de dialogue et de partage entre les traditions. Nous encourageons les associations et projets entre les affiliés en utilisant les structures d'information de la Ligue. Le fait que la Ligue regroupe des personnalités importantes représentant de nombreuses traditions parfois différentes, garantit la pluralité de la pensée, de l'enseignement et évite le syndrome de la subordination de l'élève au maître.

Nous avons une charte de qualité similaire réservée aux Sites, Covens, Cercles, qui veulent s'affilier à la Ligue. Les Covens et Sites affiliés sont donc des lieux où vous trouverez de bonnes informations et qui sont considérés comme présentant de bonnes garanties de sécurité et de qualité. De faite, l'affiliation est une sorte de label de qualité et, par conséquent, une reconnaissance implicite de valeur, de probité et de sérieux.

Nous voulons aussi remercier tous les groupes affiliés à la Ligue Wiccanne Eclectique qui participent à l'organisation d'une grande communauté Francophone de la Wicca et des cultes de la Déesse.



<http://www.cerclesequana.com/>



<http://www.paganissima.eu>



<http://abracadabrante.forumactif.com/forum.htm>



<http://cercledeesse.wordpress.com>



<http://lunerouge.naturalforum.net>



<http://cerclealsacien.forumperso.com/forum.htm>



<http://cercledelalunerousse.hautetfort.com>



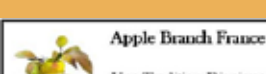
<http://site.voila.fr/paradigme-sphinge>



<http://voiepaïenne.wordpress.com>



<http://www.larenarde.fr>



mut.danu@yahoo.com



<http://cercledazur.forumactif.net/index.htm>



<http://www.templeducorbeau.com>

<http://cercledazur.blogspot.com/>